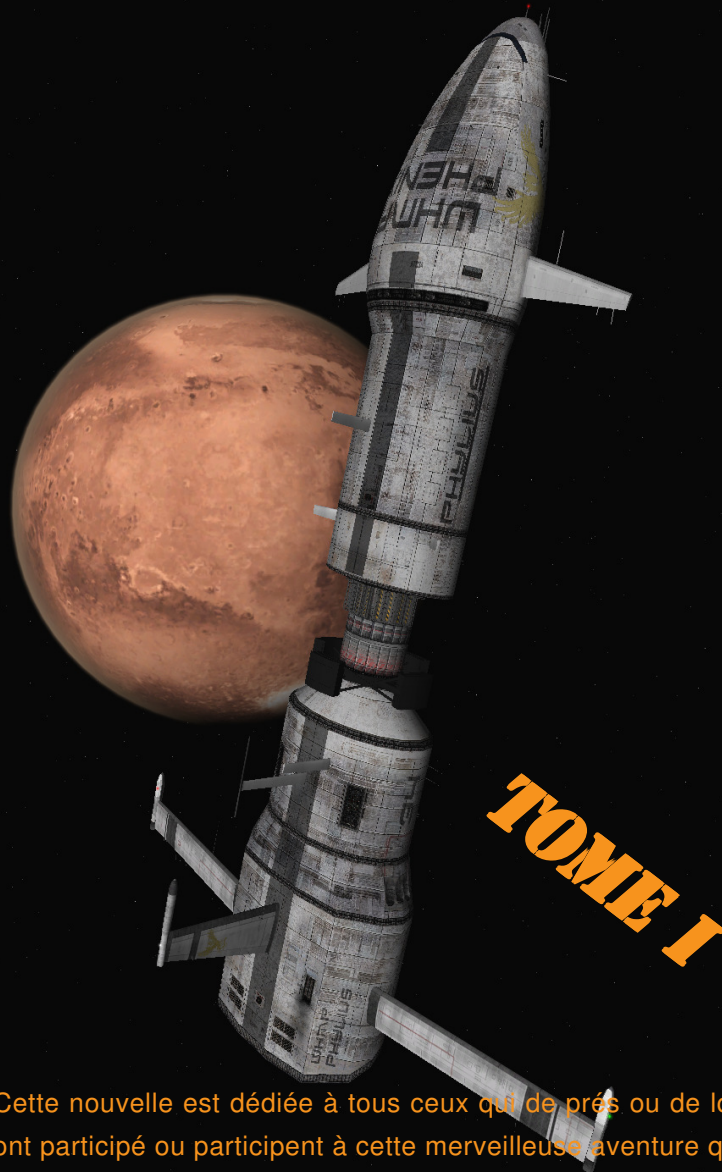


FAUCON NOIR et PLANÈTE ROUGE

FE6AAE ΔΡΟΥΤ Μιχελ



Cette nouvelle est dédiée à tous ceux qui de près ou de loin ont participé ou participent à cette merveilleuse aventure que constitue Orbiter du génial Docteur Martin Schweiger.

Par Nulentout.
Vendredi, 18 Janv., 2013

Page - 1

TABLE DES MATIÈRES TOME 1

I)	AMOUREUSE A 12 ANS.....	3
II)	LA DÉCONVENUE.	16
III)	UN BON GROS NOUNOURS LE MH-47	31
IV)	COUP DE FOUDRE	52
V)	ÉPERDUMENT PERDUE DANS L'INFINI ...	68
VI)	LE CHOC	91
VII)	LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE	100
VIII)	LE MASTODONTE	111
IX)	DES DÉBUTS DÉLICATS.....	123
X)	SA MAJESTÉE LE ARROW	135
XI)	L'ÉQUIPAGE	154
XII)	JOUR J - HEURE H.....	175
XIII)	UNE ROUTINE PAS COMME LES AUTRES ...	193
XIV)	LA FUGUE DE ROXYS	216

NOTE AU LECTEUR : C'est volontairement que les patronymes, les sigles, les noms de ville choisis dans ce petit roman sont d'une banalité à pleurer. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des noms d'entreprises réels seraient totalement fortuite. Il ne s'agit que d'un essai récréatif dans lequel la narration est intégralement virtuelle. Toutefois certains noms et certains prénoms ne sont pas totalement gratuits. Ils sont empruntés dans mon passé à des personnes que j'ai perdu de vue il y a bien des années et qui ont fortement influencé ma vie dans le bon sens. C'est un hommage anonyme que je leur rends ici.

*Des journées fastes ... d'autres tragiques.
Le vide sidéral a son égal : Le gouffre affectif.
Une nouvelle étoile brille dans la voie lactée.
A Jean Marie, dit Le Doc qui s'est tué en tombant
accidentellement de sa toiture le samedi 4 septembre 2010.
C'était ... C'est toujours l'un de mes meilleurs Amis.
Ce roman lui est totalement dédié.*

CHAPITRE I : AMOUREUSE A 12 ANS.

14 mars 2031 MJD 62939.54

Depuis toujours Amélie égare ses pensées dans le vide sidéral, dans la noirceur profonde de l'Univers. Déjà toute petite, quand ses deux nattes terminées par un gros nœud en tissu rouge se vautreient sur la descente de lit en laine perlée, elle dévorait encore et encore, avec un bonheur intense, les aventures d'Andromed Man son héro préféré. C'était le Prince charmant qui hantait ses rêves de gamine, le pilote le plus réputé et le plus noble de son illustré favoris AVENTURES SOLAIRES. Non seulement il était beau comme un diamant en cristal de Paracelse, avec un profil Grec et un corps d'Apollon, mais surtout il sauvait dans toute la contrée locale les âmes en perdition. Il pilotait RED DELTA, un astronef en forme d'avion à ailes triangulaires, mais qui présentait des performances magiques. Cet appareil truffé de cadrans luminescents en tous genres pouvait se faire un aller/retour sur Saturne sans avoir à refaire les pleins de carburant et d'oxygène.

Non, elle n'était pas naïve à ce point, consciente du fait qu'une telle machine chimérique relevait de la science fiction et n'était possible que dans les écrits de son bouquin. Elle s'avérait d'autant moins duppe qu'elle bénéficiait d'une intelligence hors du commun. Son Q.I. testé avec rigueur avait saturé les critères d'évaluation habituels, la propulsant au sommet de ces enfants singuliers classés dans la lignée de ce que l'on nomme "les surdoués".

Quand sa Maman Alice avait découvert cette particularité, très tôt en bas âge, elle avait subi pas mal d'insomnies. Très douce, très maternelle, elle comprenait que cette sur-intelligence pouvait signifier la perte des plus tendres années

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de sa petite, en lui volant sa prime jeunesse. Alors elle avait avec une opiniâtreté sauvage veillé avec une attention constante, à préserver pour son Amélie un maximum de liberté intellectuelle. Tous les enfants ont droit à croire au Père Noël et aux cloches de Pâques.

Pas question de l'inscrire à des cours de musique ou quoi que ce soit d'autre en vue de la cultiver, d'exploiter ce cerveau exceptionnel pour en faire un Top Model de la matière grise ou un cas d'école avéré.

Non ! Amélie déciderait elle-même de la nature de ses loisirs comme tous les autres gosses. Alice usa de trésors de persuasion dans sa façon de gérer la vie quotidienne de sa progéniture pour qu'elle soit persuadée d'être une petite fille comme toutes ses copines, délirant avec elles et s'amusant simplement comme le font tous les enfants de son âge.

En contrepartie, Alice ne censura aucune source d'information dont sa petite pouvait désirer l'usage quelle que soit la tranche d'âge auquel le document était destiné.

C'est ainsi qu'aux époques où ses camarades de jeux gloutonnaient des Chamalos et des Choupachou, elle se goinfrait avec boulimie de traités d'astronomie, d'astronautique, de manuels de physique en tous genres. Ses yeux brillaient quand insatiable elle racontait à sa Maman les débuts de l'aventure spatiale. Quand elle abordait l'historique des premiers vols vers la Lune, avec des fusées gigantesques, la maison pouvait crouler, son environnement n'existait plus. Elle rendait avec enthousiasme presque réelle l'immense flamme qui sous ce qu'elle nommait Saturne V arrachait à l'attraction terrestre le train spatial. CSM, SM, CM, LEM, ces sigles étranges fusaient. Amélie était en orbite et Alice, sans rien comprendre à tout ça, partageait ces

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

moments de complicité intenses avec sa petite. Du bonheur à l'état pur bien trop fugace à son avis.

Quel ne fut pas l'étonnement du buraliste Etienne, le jour où il la vit s'engouffrer toute essoufflée dans son magasin et foncer sans hésitation vers l'étagère des journaux dans le fond de son commerce.

Une petite heure plus tôt elle était passée comme souvent, avec sa discrétion habituelle, et avait feuilleté plusieurs mensuels ce qu'elle fait assez régulièrement. Replaçant sur l'étagère celui dont elle avait parcouru le sommaire, elle s'était enfuie avec hâte, presque de la précipitation, ce qui ne lui ressemble pas du tout.

Le village était à environ deux kilomètres de sa maison, reliés par une petite départementale qui avait échappé presque par miracle à la sécurisation tragique des années soixante. Cette petite route restait ombragée par une multitude de platanes presque bi-séculaires. Face à leur splendeur, il avait été jugé plus judicieux de protéger les automobilistes par des barrières en bois les séparant de la chaussée. C'était bien plus onéreux que de les abattre comme on le faisait partout, mais les villageois des environs s'étaient opposés avec véhémence à cette hécatombe qui voyait petit à petit se dégarnir toutes les routes du pays de leurs plus nobles essences. C'est ainsi qu'au nom du progrès et de la vitesse, toutes les voies nationales avaient été désertifiées avec pour conséquence la disparition totale de ces magnifiques protections solaires d'antan.

Bref, arrivée en transe à sa demeure, sa mère resta dubitative en voyant passer son poussin en sueur, qui sans détourner le regard disparu dans l'escalier.

Quelle imbécile ! Pas la peine d'avoir un Q.I. hors norme

comme ils disent pour commettre une idiotie pareille. Il n'y avait qu'un seul exemplaire de RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT en rayon. Au lieu de demander à Monsieur Crouzet de le lui mettre de côté, ce qu'aurait pensé à faire n'importe laquelle de ses copines, elle s'était affolée à venir au plus vite chercher les sous. Pour peu qu'entre son aller-retour un client se présente, et s'en sera fini du merveilleux mensuel. Quelle idiote, mais quelle idiote ! (Textes en italiques : pensée d'une personne)

Si elle pouvait se mettre des gifles, elle en abuserait sur le champ. Limite en proie d'une prise de panique, elle se retourna presque un ongle en voulant avec précipitation décapsuler le dessous de son cochon rose en porcelaine. Une relique de l'arrière grand-mère à laquelle du reste elle est très attachée. C'est que le bouchon rond en matière thermoplastique était fortement clipsé. Quand il accepta de se déboîter sous sa fièvre associée à un manque habituel de calme de sa part, il libéra brusquement son précieux contenu. Toutes les pièces de sa tirelire s'éparpillèrent avec malice sur le sol. C'est rond une pièce, et ça roule toujours avec fièvre dans les recoins les plus invraisemblables.

- Mer..

Elle faillit dire une grossièreté, ce qui ne lui arrive strictement jamais.

- Mince, mince de mince !

Elle se cogna un peu le front en tendant avec énergie son bras droit sous le lit. C'est toujours trop court un bras, surtout dans les urgences. Récupération avide des précieuses monnaies. Volte face, capture de tout ce qui brille au soleil et bilan de l'opération :

Ouf, ya le compte.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

La tirelire n'abrite plus qu'une dérisoire pièce de cinq centimes, toutes ses économies de deux mois seront dilapidées dans le noble investissement. Mais la faisabilité de la transaction financière est démontrée.

Serrées dans sa main au point d'en graver des empreintes rouges, son budget équivalait au prix indiqué sur l'étiquette collée au dos de la couverture de l'ouvrage tant convoité.

Bruit de tambours dans les escaliers, nouveau vent force sept dans la cuisine et le fantôme d'Amélie avait déjà disparu.

- Je me demande bien ce qui la titille si fort laissa échapper Alice à voix basse. Elle a du encore découvrir un truc miracle à la quincaillerie d'Hector.

Cette échoppe de bric-à-brac universel constituait la source intarissable du matériel de "très haute technologie" dont Alice avait besoin pour ses expériences de laboratoire. Quelques clous, une ou deux pinces à linge, un verre avec de l'eau savonneuse et la voila, religieusement concentrée, en train d'agencer une recherche en chimie que la petite lui détaille avec force détails et surtout beaucoup d'excitation. Elle ne comprend généralement pas la finalité de ces manipulations mystérieuses, mais le résultat final s'avère toujours comiquo-étrange. La conclusion se résume alors à trois ou quatre pages dans lesquelles elle consigne scrupuleusement les constats pertinents de ses observations. Une odeur la plupart du temps très désagréable pour ne pas dire nauséabonde impose alors deux ou trois heures de grande aération pour rendre à la cuisine une atmosphère supportable. C'est un missile à tête chercheuse qui traversa l'allée de chez Etienne.

OUF, il est encore là !

SOULAGEMENT et chute d'adrénaline. Elle saisit l'ouvrage

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

avec une telle énergie que trois revues voisines faillirent choir de l'étalage. Avec adresse elle replaça en bon ordre les récalcitrantes bien à leur place initiale. Son naturel posé et calme repris le dessus. En tendant au marchand la revue tant désirée le visage jovial, ainsi que sa petite main crispée sur la totalité de sa maigre fortune :

- Bonjour Monsieur Etienne. Ya le compte exact.

L'intégralité de sa petite personne rayonnait de bonheur, éclatait de vie. Constatant cette débauche de joie, il se demanda bien ce qui pouvait la faire sortir à ce point de sa sérénité coutumière. N'y aurait-il pas dans cette revue quelques articles malsains ? Limite bienséance ?

Malgré qu'il soit totalement convaincu de la propreté mentale et intellectuelle de cette petite si bien élevée, il ne pouvait moralement totalement exclure une dérive passagère, un petit écart de conduite occasionnel. Se sentant responsable, il préféra vérifier.

- Attend Amélie, je vais contrôler qu'il soit complet et qu'il ne manque pas de page.

- Oui Monsieur Etienne, merci-bien.

Docile elle lui tend son bien avec grâce. Page après page, que des articles sérieux. Des photographies de machines, d'engins de laboratoire. Des schémas, des dessins compliqués. Une belle revue technique et scientifique dans laquelle les titres des divers chapitres semblaient aussi clairs pour le marchand que les explications fournies avec les dossiers de déclaration de revenus. Ces impôts, c'est toujours compliqué pour un petit commerçant avec une foule de rubriques dont on ne saisit pas le sens.

Non, vraiment rien de choquant, tout était net et sans bavure. Il s'en voulait un peu d'avoir douté de cet ange radieux qui

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

apporte dans sa boutique un air de printemps ensoleillé. Rien à craindre, il peut confier en toute quiétude le document initialement incriminé à la mineure. Bien intrigué tout de même.

- Tiens Amélie il est parfait, tu peux l'emporter.
- Merci Monsieur Etienne ... Oups, j'ai failli oublier : Vous avez le bonjour de Maman.

Une femme adorable cette Alice, abandonnée depuis la naissance de la petite gamine quand son compagnon avait appris qu'elle était féconde. Un saligot ce garçon, toujours royal quand il fallait emballer les filles naïves, mais qui s'est défilé à la première responsabilité venue. Avec beaucoup de mérite Alice élève son poussin de façon exemplaire, travaillant comme une esclave pour qu'elle ne manque de rien. Dommage que plus de quinze années les sépare, car il l'aurait bien mariée cette femme désirable et bien sous tous rapports. Elle réunissait tout pour rendre un homme heureux, mais après sa tragique déconvenue, elle s'était fermée comme une huître à toute relation amoureuse. Quel dommage.

- Dis-moi Pichounette, qu'y a-t-il de si intéressant dans cette bible ?

Avec frénésie mais grand respect pour les pages de son précieux Saint Graal, elle ouvre le livre vers le milieu au chapitre intitulé :

LE XLR204B VIENT DE FAIRE SES PREUVES SUR LE DEMONSTRATEUR.

Ravie elle lui tend l'ouvrage grand ouvert à la bonne page et judicieusement orienté pour qu'il puisse lire sans avoir à se tordre le cou. Il parcourt les gros caractères et reste dubitatif.

- C'est quoi ce XLRtruc qui démontre ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Mais voyons Monsieur Etienne, vous savez bien ! C'est le moteur orbital qui équipera les Gliders. Les DELTA GLIDERS plus exactement. C'était la pierre d'achoppement à leur développement. Sans cette motorisation impossible de définir les structures, de calculer la taille des ailes, de déterminer la masse utile possible. Vous vous rendez compte ? Le démonstrateur est monté à ...

Il lui restitue son bien comprenant qu'elle désire quérir une information vitale. Elle balaye en diagonale et avec frénésie les trois premières pages du chapitre.

- Ha oui, c'est là ! Plus de 8000 pieds, il a dépassé mach sept et tout ça avec un seul moteur poussé à peine à quarante pour cent de sa puissance nominale. Vous réalisez la prouesse ? Le moteur de validation a tourné au banc plus de deux mille heures ininterrompues à son maximum sans faille. Quelle fiabilité cette machine !

"Pierre d'achoppement, fiabilité", cette petite est vraiment peu ordinaire. Par contre, toutes ces théories qui la passionnent, il n'y comprend absolument pas grand-chose.

- En effet Pichounette, c'est fabuleux ce que tu dis. Tu n'oublieras pas de faire un bisou de ma part à ta Maman. Attends avant de te sauver ma chérie.

Avec un détachement feint, il attrape tout en haut du présentoir le bocal réservé aux réglisses. Il en saisit une grosse poignée qu'il emballe dans un petit sachet en papier brillant recyclable. Il rajoute une autre dose de ces friandises puis torsade le tout pour en faire un gros paquet bien fermé.

- Tiens, ils sont un peu vieux, je ne peux plus les proposer à mes clients.
- Merci beaucoup Monsieur Etienne, à bientôt.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Il fait toujours semblant quand il lui donne des bonbons, de se débarrasser de marchandises invendables. C'est que la fille est aussi fière que sa Mère. Ni l'une, ni l'autre ne céderait à ses largesses si elles savaient qu'il s'agissait de générosité. Il n'y a pas d'argent à la maison une fois le loyer payé, le bois de chauffage approvisionné et le comestible indispensable acheté. Alors, sans ces petits cadeaux déguisés, la gamine n'aurait jamais de sucreries. C'est pourtant tellement de son âge. C'est un vrai rayon de Soleil cette Pichounette, ou plus exactement une étoile filante.

C'est assez étrange cette passion qu'elle voue à toutes ces choses compliquées. Et dire que cette revue qui encombre l'étagère n'est jamais achetée par qui que ce soit. Du reste, c'est l'éditeur qui lui en impose la présence dans sa boutique pour pouvoir placer sur les étalages les autres revues populaires, celles qui font recette. Sacrée gamine, une petite graine de savante !

À la maison, après avoir une fois de plus avalé l'article dans tous les sens, admiré les dessins et bavé sur les nombreuses photographies, analysé dans le détail les diagrammes de puissance, de poussée et de consommation, elle savait que bientôt viendrait le jour où un DELTA GLIDER sortirait de sa revue préférée, c'est-à-dire des usines de chez High Tech Astronautic Industrie et offrirait à l'admiration du monde entier la pureté princière de ses courbes, les galbes de sirène de son fuselage.

Un bientôt qui prit son temps. Nombreuses furent les impossibilités que durent contourner les ingénieurs. Le Sméridium, matériau plus léger que le Titane, résistant à de fortes températures, plus malléable et moins fragile au choc, qui résiste magnifiquement au phénomène de fatigue ... mais

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

très sensible à certaines oxydations et trop vulnérable à la présence d'ultra violets. Le carburant Acédiol aussi causait des insomnies aux chercheurs. Un pouvoir énergétique au litre embarqué phénoménal. Un moteur associé fonctionnant parfaitement avec une maîtrise totale de la poussée. Mais une fâcheuse tendance à givrer en dessous de soixante quinze degrés, et surtout une instabilité dangereuse à plus de trente degrés Celsius. Impensable de stocker actuellement une telle menace dans les réservoirs de vaisseaux habités. Alors les chimistes œuvrèrent sans répit et avec ténacité pour arriver à dompter un jour ce carburant à la fois époustouflant et diabolique.

Quand à grands fracas médiatiques un astronef fabuleux désigné DELTA GLIDER fut dévoilé au public, les cheveux de la Pichounette étaient coiffés en une longue queue de cheval qui descendait jusqu'à la base de son dos. Cette machine extraordinaire, premier d'une lignée qui ne comporterait que peu d'individus, était destinée à la formation des futurs pilotes de ces appareils et aux sauvetages urgents en orbite terrestre.

Elle avait alors vingt et un ans, sauté plusieurs niveaux scolaires et commençait à tenir la dragée haute à ses Professeurs de Faculté dans des échanges techniques hors de portée des autres étudiants de l'amphithéâtre. Des conversations hors du commun que très peu de personnes au monde s'avéraient capables de conduire avec aisance.

Cette singularité intellectuelle n'affectait en rien la simplicité d'Amélie. Rien dans son comportement ne dévoilait à quel point elle était exceptionnelle, et ce d'autant plus qu'elle ne s'en rendait pas du tout compte, souvent perdue dans sa bulle et sautant de passion en passion. Chimie,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

cybernétique, propulsion, une connaissance dont elle n'assouvissait jamais la faim, chaque bond en avant ouvrant de nouvelles perspectives et induisant de nouvelles aspirations.

Elle savait qu'une telle machine est d'une complexité phénoménale et d'un coût de revient exorbitant. Les trois grands de ce monde s'étaient associés pour pouvoir en conduire le développement. Elle était également parfaitement au courant du fait qu'il fallait pratiquement un an pour produire et assembler un autre exemplaire. Ce plan initié par une collaboration internationale ne conduirait en tout et pour tout qu'à la réalisation de cinq machines au total. Une pour la formation des très rares pilotes qui seraient sélectionnés, probablement des militaires ou des pilotes d'essai. Les deux certainement. Deux autres machines pour les missions orbitales. Enfin les deux dernières seraient dédiées au projet WORD HUMAN MARS PROJECT ... si toutefois il devenait un jour une réalité.

Comme tous les grands projets de cette envergure ne pouvant s'envisager qu'à une échelle mondiale, la gestation de la "période cardon de W.H.M.P." s'éternisait désespérément. Il s'agissait non moins que d'envoyer vers Mars un équipage et de le faire, ça va sans dire ... revenir. Une petite excursion de largement plus d'un an pour une estimation de huit passagers.

Pratiquement toutes les nations du monde désiraient s'associer à ce projet grandiose, complètement fou au regard des investissements nécessaires. Pour trois hommes et juste une semaine aller/retour, la Lune avait imposé la mobilisation durant dix années de l'un des pays les plus puissants du moment. Alors Mars, pour plus de quatre vingt semaines et

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

huit personnes soit presque le triple, le minimum vital devenait gigantesque. Il était question de deux gros vaisseaux déjà désignés "Arrow" qui seraient assemblés en orbite basse, accompagnés de deux Delta Gliders pour cette aventure. On avait le nom, la technologie ... mais pas la logistique.

Départ prévu pour dans six ans, l'une des prochaines fenêtres de tir favorable pour effectuer un lancement vers la planète rouge. Alors Messieurs les Présidents et Politiques ... ya urgence !

Ceci dit, si W.H.M.P. s'est enlisé depuis plus de deux ans dans des tergiversations sans fin à caractère politico-économiques, chaque pays voulant inexorablement l'un de ses citoyens à bord et financer le minimum, ça va de sois, finalement les négociations semblent avoir enfin abouti. Les accords sont signés et des centaines d'universitaires, de chercheurs et d'ingénieurs vont enfin pouvoir se mobiliser et unir leurs efforts.

Quoi qu'il en soit, le premier DELTA vient de voler, il est absolument magnifique. Les actualités des années à venir vont se montrer enthousiasmantes et Amélie est aux anges.

Elle n'est ni militaire, ni pilote d'essai. Donc rêver de tripoter un jour les tableaux de bord de telles machines relève du fantasme. Par contre, elle vient de terminer avec aisance sa troisième soutenance de thèse et le moment est venu d'utiliser toutes ses compétences sur du concret.

Elle va de ce pas poser sa candidature pour les laboratoires du W.H.M.P, une pure formalité compte tenu de son curriculum vitae. Nombreux sont les laboratoires de recherche qui ont déjà tenté de la recruter dans leurs effectifs. Mais elle avait du temps et refusait obstinément de se précipiter. Ce n'est pas à l'entreprise de choisir sa

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

candidature, mais à elle de postuler et triller la sienne. Autrement dit, le domaine dans lequel elle va consacrer ses futures journées.

Les piloter ... Non ! Mais les approcher, les caresser, en agencer certains systèmes : OUI. Vingt et un ans et toujours amoureuse. Plus du prince charmant cette fois, mais de sa monture au grand panache blanc. Que la vie est belle ...



La tête dans les étoiles.

CHAPITRE II : LA DÉCONVENUE.

22 avril 2046 MJD 68457.69

Le beau visage que reflète vers Amélie le hublot en chrisridium silicaté de Phylus est fendu d'un tendre sourire presque neutre et totalement détendu. Mais la jeune femme ne voit rien, ses pensées perdues dans l'infinité de la profondeur noire du vide sidéral. Les étoiles y brillent innombrables, semblant mortes car immobiles et sans scintillation. Au début de ce long voyage, ce saupoudrage sans vie, à l'image d'une fine peinture de maître était assez étrange. Inhabituel. Mais désormais cette singularité jouxte avec la banalité.

Elle se revoit arrivant le cœur en feu au C.F.P.N.D.G, le Centre de Formation de Premier Niveau sur Delta Glider. Comme si c'était hier. Ce n'est pas que ces machines rarissimes étaient cachées au public, bien au contraire, une large publicité leur était consacrée. Elles focalisaient souvent les projecteurs de l'actualité. Mais diverses contraintes techniques et logistiques avaient rapidement imposé un isolement relatif aux deux centres de formation hautement spécialisés.

Ceci dit, les deux plateformes sont ceinturées de hautes barrières électrifiées de grande sécurité, et l'entrée est autant défendue que celle d'une base de missiles intercontinentaux.

Elle arête sa décapotable rouge à côté de la petite guérite qui abrite la sentinelle en faction à l'entrée du complexe. Le jeune homme affable note l'immatriculation du véhicule qui se présente et compare aux instructions de sa note de service. Il s'approche avec respect puis rectifie son attitude. Poliment et un peu mal à l'aise, comme s'il s'adressait

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

au Président en personne :

- Bonjour Mademoiselle Planton, nous attendions votre visite.

Joviale, avec sa simplicité coutumière, elle consulte son identité sur la petite plaquette d'identification qui trône sur sa tenue soignée et sans reproche.

Il doit drôlement crever de chaud le pauvre dans cet accoutrement.

- Relax Jean Marc, moi c'est Amélie et je suis bien contente d'arriver. La traversée de ce désert était assez angoissante. Je n'aurais pas voulu que ma Rossinante me trahisse en plein milieu.

Avoir été nommé par son prénom le détend un peu. Plus assuré :

- C'est certain Mademoiselle, mais rassurez-vous. Ici c'est un peu isolé mais les hébergements sont relativement confortables, et ya la clim.

- Bonne nouvelle, j'avais redouté un tantinet le coté rustique des casernes militaires.

- Et puis pour le soir, cher Marie on mange super bien. Tout le personnel de la base s'y retrouve.

- C'est sympa ça, alors on s'y rencontrera certainement.

- Avec grand plaisir Mademoiselle. Un instant, je prévois de votre arrivée et je vous ouvre.

Réintégrant promptement sa petite niche de servitude, presque décontracté par ce premier contact avec la seule femme au monde promue au pilotage des machines Delta Glider, il appui sur un bouton mural. Lentement et avec la paresse qui caractérise les nonchalants écrasés par la chaleur, le portail s'ébranle et commence à rouler sur ses rails pour dégager l'entrée de la base.

Pas un souffle. Au loin Amélie observe une manche à air

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

totallement immobile, plate et verticale. Les seuls mouvements de l'environnement surchauffé résultent des turbulences atmosphériques que le rayonnement du sol irradie à perte de vue.

Avant que le vantail ne soit pleinement effacé la sentinelle décroche un combiné téléphonique, une antiquité avec un fil en tire bouchon comme on en voit parfois sur d'anciens films réputés culturels. Courte conversation, puis il revient vers la Brénus rouge, manifestement un ancien modèle probablement parfaitement entretenu qui ne présente aucune ride. Pas une seule rayure, pas une tâche quelconque. Tout juste si la teinte pourpre affecte un trois fois rien de vieillissement. Pas du tout fanée, juste un vague soupçon de diminution de brillance par endroits. Encore que la poussière due à la route sableuse qui mène dans ce nulle part y est probablement pour beaucoup.

- Mandex vous attend au bout du chemin, c'est vraiment un chic type vous verrez. Pour tout le monde ici, c'est Popol. Vous longez ce hangar devant vous, vous tournez immédiatement à gauche. Ensuite tout droit sur trois cents mètres environ, et au bout c'est l'arrivée. Vous ne pouvez pas le manquer.

- Merci Jean Marc, à plus.

Flatté par cette marque d'interret, il rougit un peu et s'écarte du véhicule.

Avec mesure elle accélère et longe le mur de béton sans ouverture pour emprunter comme indiqué la petite bretelle de circulation vers la gauche. Son cœur bat de plus en plus rapidement, dans quelques secondes elle va ENFIN en voir un en chair et en os. Ou plus exactement en Sméridium et en titane. Un vrai Delta auréolé de sa splendeur.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Pas un seul aéronef en vue. Les bâtiments sont peu nombreux et assez disséminés les uns des autres. Il est vrai qu'ici le terrain à bâtir ne doit pas coûter des fortunes. Si il en tourne on paye les gens pour qu'ils viennent se perdre dans ce désert de pierres, de sable et de Soleil. Surtout de Soleil. Certains sont entièrement clos, probablement pour tenter de préserver en vain un semblant de fraîcheur. Ou tout au moins de minimiser l'élévation de température, car oser évoquer le mot fraîcheur est assez présomptueux dans cette fournaise. Au loin, brouillé par le bouillonnement des turbulences, elle devine dans la direction de la petite voie de circulation ce qui doit être les résidences. Une seule construction sans étage avec un grand nombre de portes et de fenêtres sur la devanture. Toutes semblent fermées. Malgré l'effet de mirage qui déforme artistiquement les images, elle devine la présence d'un homme qui visiblement incarne la fonction d'un poteau indicateur.

A sa gauche, longeant la route, le long hangar est entièrement ouvert de son côté. Sous sa haute toiture soutenue par une charpente métallique de profilés assemblée en Polonceau sont habritées d'étonnantes machines aux couleurs vert militaire. Probablement des appareils volants datant d'une autre époque alors qu'elle n'était pas encore de ce monde.

Curieux ce musée de l'aviation en un lieu que personne ne visite.

Ce qui l'intrigue le plus, c'est que face à chaque relique se trouve une bretelle de raccordement qui relie directement ce hangar à ce qui à environ deux cents à trois cents mètres doit être une piste en dur. Cette étroite allée de circulation impose une conduite attentionnée. Du coup, elle n'arrive pas à localiser l'emplacement où se trouve le Delta Glider

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

réservé à la formation. Probablement qu'il est préservé des agressions de ce climat torride et poussiéreux dans l'une des constructions fermées situées de l'autre côté de la piste en béton qui vue de sa position ressemble à une étendue d'eau, le ciel étant réfléchi par les basses couches d'air surchauffées.

Elle ralentit avec prudence et gare sa Brénus sur la petite alvéole latérale manifestement dédiée à cet effet et que lui montre tout sourire l'homme qui l'accueille.

Paul Mandex comprend tout de suite à qui il a à faire. Il a bien lu son dossier naturellement, mais à sa manière de rouler sans excès, de ranger son véhicule tout en douceur en dit infiniment plus sur cette personne que le gros dossier de suivi professionnel.

Rien à voir avec les as du manche qui l'ont précédé. De très bons pilotes incontestablement, les meilleurs. Mais des gamins freluquets qui cherchent à impressionner en frimant bêtement. Pas désagréables du tout, mais leurs manières de jeunes premiers conquérants, un peu vaniteux ne lui a pas laissé une impression toujours très favorable. Un jour ou l'autre l'égo prend le dessus, l'emporte sur la raison et ça finit par un incident stupide.

Le pire, c'est le dernier stagiaire. Limite vaniteux et fortement imbu de sa personne. Il a réussi à se mettre à dos tous les rampants en les toisant de haut en moins de trois heures. Une mentalité de chef qui pense avoir tout le monde à sa disposition. Cette attitude malsaine l'a écarté définitivement des candidats potentiels pour le voyage vers Mars sans qu'il ne le sache bien évidemment. Les qualités humaines sont prépondérantes pour une telle mission qui emprisonne l'équipage dans un confinement total durant des

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

mois, sans possibilité de fuite. Autant dire que le Gugus ne pilotera jamais un Delta. On n'utilise l'exemplaire dédié aux formations que pour les personnes presque définitivement sélectionnées pour W.H.M.P.

Cette Amélie est précédée par sa réputation. Son dossier exemplaire constitue un cas d'école. Il pressent tout de suite que la former sera un privilège.

Avec souplesse et entrain elle s'extirpe de sa décapotable passant par-dessus la portière basse. Fendue d'un sourire rayonnant et visiblement heureuse :

- Bonjour Monsieur.
- Monsieur ! Mazette, quelle formule administrative ! Non, c'est Popol plus simplement.

Il lui tend une main avenante et ajoute :

- Ici tout le monde se tutoie, les autres m'appellent Popol, c'est plus sympa.
- Bien Popol, c'est noté, je préfère aussi.

Pleine de malice ... Non, pas exactement. Mais une joie de vivre qui éclabousse plus exactement. Une attitude directe et sans complication. Les relations avec cette stagiaire promettent de s'avérer particulièrement agréables.

- C'est quoi toutes ces vieilleries militaires sous les hangars ?
- De ses deux mains il lui fait signe de se taire, mimant avec sérieux d'épier inquiet vers la direction d'où elle arrivait :

- Chhhhhuuuuutt malheureuse.

Il place son index devant la bouche pour appuyer sa recommandation et ajoute tout bas d'un ton théâtral :

- Elles peuvent nous entendre, surtout ne les vexez pas elles sont susceptibles comme des débutantes.

Elle regarde un peu intriguée.

- Oui, ce sont des voilures tournantes, des hélicoptères

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

comme on disait à leur époque. Ces engins ont un comportement en stationnaire identique à celui des Delta. En vol leurs réactions sont très proches quoique légèrement plus tatillonnes. Aussi pour ménager le potentiel moteur du DG réservé à la formation de niveau deux, on les utilise pour ce stage de première sensibilisation. C'est d'autant plus justifié que l'on va aborder les références externes, alors pour ce qui est de la machine proprement dite on s'en balance.

Brusquement son visage s'assombrit, la stupéfaction effaçant l'enthousiasme qui embellissait sa charmante frimousse. L'inquiétude prend le pas.

Il se fout de ma bobine, il me cherche Popol, c'est pas possible.

- Mais ... mais,

Elle marque une pause comme suffoquée, mais rien à voir avec la chaleur.

- Et les Deltas ?

Il part d'un fou rire non contenu et sans méchanceté.

- Et oui ma Belle, ce n'est pas pour cette fois. Tous les pilotes ont cette déconvenue en arrivant. Moi aussi j'ai subi cette déception. Mais rassures-toi, ces bons vieux Chinooks MH-47 sont de braves bêtes. Aussi délicates à piloter que les Deltas. On finit tous par y prendre son pied et tu en garderas un souvenir inoubliable.

En se remémorant cette virgule de sa vie, le reflet de son visage sur le hublot du Arrow est presque hilare. C'est vrai qu'elle en conserve un souvenir ému, il avait raison le Popol.

- Je te fais le serment solennel que tu ne regretteras en rien cette étape intermédiaire.

Presque en chuchotant et avec espièglerie elle s'approche

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de son oreille et place ses mains en entonnoir.

- Ce sont des antiquités ces appareils, quand j'aurais terminé ma formation je te propose de les fourguer dans un "vide grenier".

- Oui, c'est un peu vrai qu'elles ne sont plus de première jeunesse, les techniciens font des miracles pour nous les bichonner et les maintenir en parfait état de marche. Le plus compliqué c'est leur carburant. On a du construire spécialement une petite usine chimique pour nous raffiner le pétrole dont se gavent leurs moteurs, et ils en sont gloutons les diables. Il y a belle lurette que l'on utilise plus le pétrole comme carburant, c'était pas assez énergétique. Bon suis-moi, je vais te montrer ton palace.

Se penchant à l'arrière de l'automobile rouge, il saisit les deux gros sacs marins en toile épaisse et la précède. À environ cent mètres à l'extrémité de la petite caserne, il pousse le battant de la porte et dépose son chargement au centre d'une pièce qui sans prétendre au qualificatif de spacieuse n'est pas pour autant minuscule. Un volume à vivre largement suffisant pour un hébergement temporaire.

- Bon, c'est pas le RITZ, mais tu verra que c'est confortable. On t'a logé tout au bout, tu y seras plus au calme pour bosser. Ce n'est pas que les rampants soient spécialement bruyants, mais une fois leur travail terminé, ils se défoulent un peu sur la musique.

Il lui fait un clin d'œil et poursuit en ouvrant une petite porte en verre cathédrale :

- La salle de bain. Là le grand placard pour fourguer ton bazar et sur le lit les deux manuels qu'il te faut potasser avant demain matin. Celui-ci tu t'en imprègne bien, sauf le chapitre à la fin sur tout ce qui concerne la mise en route

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

et la gestion des turbines.

- Les turbines ?
- Ha oui, ce sont les moteurs sur ces appareils. Inutile d'apprendre leur conduite, pour la suite ça te servirait strictement à rien. Je m'en chargerai. Par contre ce petit manuel est important. Il t'apprendra tout sur les effets moteur et surtout sur les rotors qui engendrent un fort couple gyroscopique.
- OK, j'ai regardé tout ça.
- je passe te reprendre vers dix neuf, vingt heures, on ira chez Marie.
- Ha, pour le repas.
- Bon je vois que tu sais l'essentiel pour survivre.

Il lui donne une petite tape amicale sur l'épaule et s'éclipse sans tarder.

Merde alors. Elle est bien déçue. Bon, il faut relativiser. Ce n'est pas la fin du monde, le niveau II est prévu pour dans deux semaines si elle est qualifiée. Mais elle avait tellement fantasmé sur ces aéronefs que d'avoir encore à repousser l'instant de la rencontre la fruste intensément. Ceci dit, ces gros machins vert armée sous les hangars sont vraiment curieux. Elle a lu des tas d'articles anciens concernant les voilures tournantes. Finalement les côtoyer reste une promesse de pilotage très intéressante, c'est tout compte fait assez émoustillant. Au bilan, l'expérience ne va pas manquer de charme, d'autant plus que ces choses ont des tableaux de bord très particuliers. Elle va remonter le temps et se retrouver en amont des bandes dessinées de son enfance. Un retour en arrière, avec des cadrans qui fonctionnent avec des aiguilles, des instruments mécaniques qui fleurent bon le passé. La bonne humeur est revenue.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Elle s'installe d'autant plus promptement que les belles toilettes et le produits de maquillage n'encombrent pas ses bagages. Ce n'est pas du tout son style. Pas de bijoux fantaisie, de boucles d'oreille et de colliers rutilants. Pas de discret tatouage à admirer, que pourrait dévoiler sur son épaule son corsage très aéré. Ce ne sont pas les cosmétiques et les vernis à ongle qui ont ruiné ses économies à l'instar des innombrables ouvrages scientifiques qui encombrent tous azimuts sa petite chambre natale.

Non pas qu'elle manque de féminité, bien au contraire. Les regards se détournent sur son passage, car de son naturel émane un charme bien enviable. Mais les garçons, c'est pas le moment. Elle à bien le temps pour y songer. On ne peut pas s'encombrer d'un homme, aussi désirable soit-il et disposer de toute la liberté qu'imposent ses projets. Amour passionné ou Delta Glider, il faut choisir, et il y a belle lurette que la balance penche vers l'astronautique.

Du coup, les robes longues, le rouge à lèvres et tous ces pièges féminins luxueux n'ont aucune raison d'encombrer sa vie. Pas de mignonnes robes comme elle les aime tant pour les soirées publiques, uniquement des vêtements commodes et adaptés qui conviennent à ses activités sportives. Pantalon ample pour ne pas engoncer, chemisiers sans fanfreluches, que des accoutrements fonctionnels.

A bord d'un aéronef il ne faut pas être embarrassé par tout ce qui peut gêner la gestuelle. Des chaussures confortables, qui surtout se placent avec aisance sur les palonniers. Bref : DU FONCTIONNEL.

Puis, avec délice elle prend ses marques dans ce petit logis bien adapté aux circonstances. Elle prend surtout une douche froide et se change, car sur la route elle a pas mal transpiré.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Sa peau est caparaçonnée d'une deuxième pellicule que les volutes de poussière créées par les roues motrices avant de sa monture ne manquaient pas de retourner en vortex ocres sur la conductrice. Que c'est agréable une douche presque glacée pour redonner du tonus à un corps écrasé par la chaleur.

Puis, totalement détendue, elle se vautre à plat ventre sur le petit lit comme elle le faisait autrefois à même le sol de sa petite tanière. Quelques pensées émues pour sa Maman adorée et c'est parti pour les manuels de vol de ces curieuses voilures tournantes. Ces fameux hélicoptères comme précisé en langage courant.

L'effet gyroscopique, le théorème de Coriolis. Ces forces diaboliques engendrées par le fameux Oméga vectoriel Véerrrrre comme insistait le Prof de dynamique dans le grand anphy. Toutes ces notions théoriques finissaient par devenir compréhensibles et habituelles à force de répétitions et de travaux pratiques. Mais les nombreux avertissements dans le manuel de vol attestent d'un pilotage délicat. Il semblerait à lecture d'anciens ouvrages sur l'aviation qui doivent encore occuper les étagères du bas dans sa chambre, que ces machines n'étaient confiées qu'à des pilotes déjà très expérimentés sur avions classiques. Elle commence à craindre un peu ses débuts à bord de ces engins. Elle n'a encore jamais piloté en réel, et ce n'est pas les centaines d'heures sur simulateur DG qui lui permettent de prétendre au titre de "pilotes déjà très expérimentés sur avions classiques".

De plus, si tous les indicateurs du tableau de bord informent de paramètres assez classiques en pilotage pour la maîtrise de toute machine volante, les plus lourds que l'air comme le

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

peuple les vénérât à la belle époque, les instruments de cette génération d'appareils sont d'une présentation si dissemblable des MFD et HUD actuels. Déroutant. Elle doit bien imprégner son cerveau de l'interprétation à en faire, car une fois en l'air, son aptitude à gérer la machine en dépendra intégralement. Impossible de consulter la notice en vol. Une fois le manche à main droite et le collectif à main gauche comme représenté sur les dessins, les deux pieds sur les pédales du palonnier, pas question de cafouiller parce qu'elle hésite sur l'interprétation d'un cadran à aiguille. Ces trucs ronds si différents des Glass cockpits actuels. Une prise en compte erronée et le vol pourrait rapidement diverger. C'est un peu nul cette idée saugrenue d'utiliser des "vide greniers" pour la formation, avec pour conséquence une désorientation totale.

Ce qu'ignore la jeune personne, c'est que cette approche n'est pas qu'économique. Outre le fait que le Delta réservé à la formation est moins sollicité, elle permet de placer les futurs pilotes dans des situations totalement perturbantes. Il leur faut rapidement "récupérer", leur capacité à s'adapter à des situations de crise est impérative. En astronautique tout peut évoluer sans prévenir. De la réactivité des pilotes dépend la survie du vaisseau et de son équipage. Alors il faut secouer très fort le cocotier pour faire tomber toutes les noix mal accrochées.

Avec des centaines d'heures en simulateur, le DG lui est devenu aussi familier que sa chemise, le conduire aussi facile que de respirer. Elle ne suit plus les check que par discipline son mental déroulant les items avant que ces yeux ne parcourent la ligne en cours.

Capable à l'heure actuelle de travailler à bord dans

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'obscurité la plus totale, ses doigts tombent sans hésitation sur n'importe quel bouton ou commutateur. De plus, elle a totalement intégré les réactions et le comportement du simulateur. En entraînement elle caresse une approche au millimètre près. Ces atterrissages en circonstances critiques avec deux ou trois pannes système se terminent à chaque fois plein axe de la piste avec un impact du train toujours inférieur à dix centimètres par seconde, y compris la simulation au maximum de la charge utile autorisée. Bref, une maîtrise parfaite du vaisseau virtuel.

Alors repartir à zéro, sans repère lui donne une sorte de nausée confuse. Sans aller jusqu'à nouer son estomac, ce changement imprévu est assez déstabilisant.

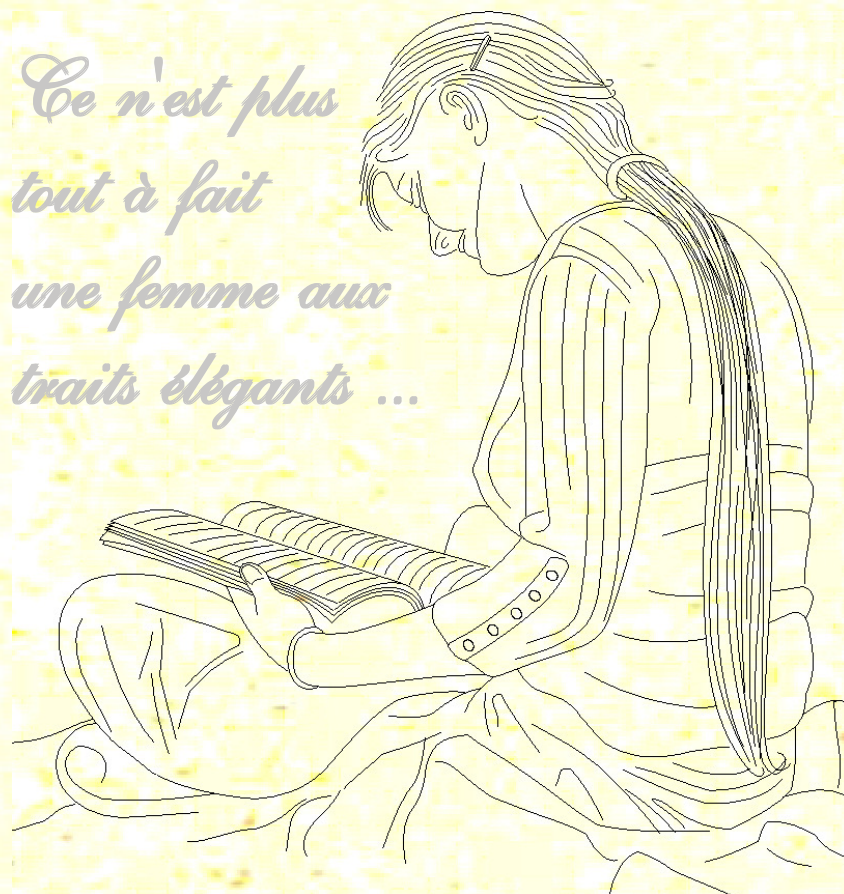
Hé, c'est fini oui ?

Allez ma fille, c'est la règle et il n'y a pas à discuter. STOP les lamentations. On n'est pas venu te chercher, c'est toi qui a voulu te marier pour le meilleur et pour le pire avec les Deltas. Alors pas d'état d'âme. Tu te farcis le pire, ensuite t'auras le meilleur. Tu étudies, tu analyses, tu mémorises, tu fais confiance à tes aptitudes ... et surtout à ce Paul Mandex qui visiblement a de la bouteille autant comme pilote que comme instructeur. Il a déjà formé plus de huit bleus. Les trois titulaires des deux autres machines sorties de chez High Tech ainsi que leurs doublures, c'est-à-dire deux remplaçants pour chaque appareil. Les autres s'en sont sortis, alors il n'y a aucune raison de t'en faire un film catastrophe. DU NERF AMEL !

Réconfortée moralement par cette auto-persuasion, emmagasiner les deux manuels dans sa mémoire fut élémentaire. Par moment elle accompagne sa lecture en mimant les mouvements représentés sur les gravures. Petit

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

à petit le Chinook prend de la consistance. Progressivement son tableau de bord devient de plus en plus réel. Il se matérialise dans son mental aussi sûrement que s'il était devant son nez. Elle tend le bras pour caler l'altimètre barométrique. Un bouton que l'on tourne comme pour accorder autrefois la longueur d'onde de réception sur les antiques postes de T.S.F. Elle appuis sur le bouton d'alternat de la radio-com situé au sommet du manche et prend contact avec la tour tout en surveillant la bille qui informe de la



FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

dissymétrie du vol. Étrange cette sorte de niveau à bulle d'une précision diabolique il semble d'après son descriptif.

Ce n'est plus tout à fait une femme aux traits élégants, elle s'est mutée en simulateur cérébral.

Quand Popol toque doucement à la porte pour venir l'accompagner au repas du soir, elle vient juste d'émerger de sa bulle et de revenir au présent. Tout est imprimé dans ses cellules. Elle a déposé les deux manuels sur l'étagère et la confiance en elle a intégralement repris le contrôle. Elle est sereine. Demain est un autre jour, mais qui se lèvera dans l'optique d'une passionnante découverte. Elle le sait, c'est une certitude.

Son repas en compagnie agréable de nombreux membres de la base est très convivial et particulièrement décontracté. Les rampants ont la bonne idée de ne pas parler boulot. Quand à ses échanges avec Mandex, il fut question de tout, sauf de pilotage et d'instruction.

Une nuit d'un profond sommeil réparateur efface radicalement la fatigue de la veille et la prépare pour un réveil en pleine forme et en totale possession de ses moyens.

Un autre jour commence à rougeoyer à l'Est plein de promesses ...

CHAPITRE III : UN BON GROS NOUNOURS LE CHINOOK MH-47.

18 juin 2043 MJD 67418.82

- Jour Amélie, bien dormi ?

Comme convenu la veille elle retrouve Paul dans son minuscule bureau à environ cent cinquante mètres de son petit logement. Il est un peu moins de huit heures locales. Le Soleil a déjà gravi plusieurs échelons et trône avec fermeté au dessus du relief lointain.

- Comme une marmotte, je me sens en pleine forme.

- T'as bien lu les manuels ?

- Oui, c'est dans ma tête, il y a juste un détail que je n'ai pas trop saisi.

- Oui, c'est normal. Lequel ?

- L'effet de sol.

- Rien de bien compliqué. Quand l'animal se trouve à proximité du plancher des vaches, l'air brassé par les rotors et balancé sans ménagement vers le bas crée un coussin turbulent, mais le mieux sera de voir ça en situation sur le Fox Charli. C'est pas bien méchant.

Tout en devisant elle le suit. Il marche d'un bon pas vers une grande bâtisse sise à trois cents mètres des résidences de l'autre coté de la piste.

- Notre taxi est parké derrière.

D'un geste instinctif du menton il précise la direction de la construction qu'il faut maintenant contourner.

- Merde, la thermique est déjà levée, ça va te compliquer un peu le décollage. Si tu ne le sens pas je te dégagerai la machine avant que tu ne la prenne en charge.

Il reste pensif quelques secondes et ajoute :

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Boff, vu ton pédigrée on va y aller directo, t'es largement à la hauteur.

Le visage de la jeune femme se durci.

- Mais non Amélie, tu vas voir que le Chinook est un brave percheron pas vicieux pour un poil. Tu vas adorer.

Quand ils eurent contourné l'angle de la construction, la bête se dévoila d'un coup dans toute sa grandeur. Le Chinook MH-47 est un très gros appareil polyvalent. Un hélicoptère lourd biturbine et birotors.

La stagiaire eu l'impression de découvrir une grosse baleine échouée sur une plage. Cette chose est énorme et surtout semble dramatiquement amorphe. Elle manque manifestement de volonté. Les longues ailes tournantes des rotors sont si fines qu'elles n'ont pas la force de se sustenter. Elles fléchissent avec une paresse bien inquiétante. Comment ces longs membres si flexibles comme du caoutchouc peuvent prétendre soulever ce monstre ? C'est totalement impossible.

Mandex à la voir si dubitative devine facilement son sujet de réflexion.

- Ne t'y fie pas Amélie. Quand le rotor est à sa vitesse nominale les pales sont tendues à mort par la force inertielle. Elles sont alors plus rigides que des rails de chemin de fer.

Puis, calmement il libère une à une les élingues ancrées au sol qui immobilisent le fuselage avec sécurité.

- Regardes bien l'extrémité de celle là. T'as vu ? Le disque du rotor est à peine à un mètre du mur. La brise thermique n'est pas forte mais va nous faire déraiper vers lui. Faudra faire gaffe dès que les roues vont quitter le contact.

Galant il lui ouvre la porte gauche pour qu'elle puisse se

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

hisser dans ce gros bidon couleur olive.

- Attrape cette poignée pour monter, je fais la pré-vol et on y va. Pendant ce temps brêle-toi sur ton fauteuil de luxe et apprivoises-toi un peu avec le tableau de bord.

Sans perdre de temps il fait tout le tour du fuselage et dans un ordre bien précis passe en revue une foule de détails. Bouchon du réservoir bien fermé, cabochon des feux correctement fixés, verrouillage des trappes assuré etc. Il ôte au passage les goupilles qui obstruent les prises d'air des instruments barométriques en en saisissant les longues flammes en tissu rouge. Ce sont ces longs rubans qui flottent au vent le long de la cabine et qui évitent au pilote d'oublier de les retirer ce qui pourrait fortement compromettre la suite du vol. Sur ces anciens appareils, les paramètres fondamentaux comme l'altitude, la vitesse verticale, la vitesse air, utilisaient des dispositifs sensibles au déplacement de l'air le long du fuselage. Entre autre ce bon vieux tube de Pitot qui encore par mesure de sécurité équipe des engins aussi modernes que les DG. Imaginons qu'un coup de foudre dégage immédiatement toute l'électronique du vaisseau. Ses antiquités mises au point au tout début de l'aviation restent fonctionnelles et permettent un pilotage en toute sécurité. C'est increvable, c'est fiable, mais faut pas oublier les flammes et régulièrement nettoyer les petites canalisations des prises d'air qui finissent par s'encrasser. Antennes radio bien fixées, rotors libérés, niveau d'huile correct ... On peut y aller.

À bord tout rappelle le passé militaire de ces engins. La peinture, les sièges constitués d'une simple armature en tubes métalliques affublée d'une toile épaisse renforcée et assez crasseuse. Elle n'est pas râpée, mais coté propreté elle

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

accuse de nombreuses années de bons et loyaux services. Des rivets partout, une esthétique sans recherche. Du spartiate. Amélie est toutefois agréablement surprise et étonnée par l'ergonomie du poste de pilotage. Tous comptes faits ces sièges rudimentaires sont remarquablement confortables. Le harnais une fois bien serré, on fait corps avec la machine. Les commandes de vol sont parfaitement disposées. Pas besoin de se contorsionner pour manœuvrer le manche, le collectif et les pédales. Le tableau de bord est à la bonne distance sans pour autant masquer la vue. Le panneau de servitudes situé en plafond bien agencé. Pas élégant pour un sou ce MH-47, mais remarquablement organisé. Ce qui attire le plus l'attention de la stagiaire, c'est cette forte odeur d'huile de friture qui semble tout imprégner.

- Bon, relaxes-toi, t'as rien à prouver, l'important c'est de rester parfaitement détendue.

Elle balaye un peu anxieuse tous ces cadrans ronds avec une sensation désagréable et confuse d'avoir brusquement tout oublié. De les mélanger, ils sont tous presque identiques. Un peu comme la comédienne en tête d'affiche le soir de la première qui pénètre sur scène et embrasse du regard la foule venue l'admirer. Un tantinet angoissant quoi qu'on en dise.

- Te biles pas pour ces trucs. T'en auras pratiquement pas besoin pour ta formation.

Clic ici, clic juste au dessus. Avec la force de l'habitude, une routine qui confine à la ritournelle, il manipule presque en s'amusant les interrupteurs et les commutateurs dans un ordre devenu instinctif. Progressivement la machine prend vie, des témoins s'allument un peu partout. Des verts, des jaunes et un ou deux rouges. Le chuintement des gyroscopes

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

mécaniques qui s'emballent avec frénésie donne le La à cette partition technologique. Sur les cadrans des aiguilles s'animent et frétilent comme dans un ballet mystérieux dont seul le compositeur en devine la symbolique.

Puis c'est le mugissement douloureux des turbines qui se réveillent et prend le dessus. Haussant le ton pour dominer ce qui rapidement devient un vacarme assourdissant, il lui tend un casque également de couleur olive réuni au tableau de bord par un long fil électrique en tire-bouchon, comme celui du téléphone dans la guérite de la sentinelle à l'entrée de la base.

Il crie presque pour se faire entendre :

- Tiens, enfiles ça, tu vas voir, c'est le pied.

Elle a du mal à décoder la fin de sa phrase car maintenant le mugissement des turbines mute en un hurlement sauvage, alors que le rotor visible depuis le cockpit commence à prendre ses tours. Il ne s'en laisse pas compter non plus et prend sa part du gâteau et participe à son tour en ajoutant un sifflement particulier dans la cage de résonance que constitue cette cabine en aluminium non isolée phonétiquement.

Il n'y a pas de cloison entre le poste de pilotage et le reste du fuselage. Tout tremble, le tableau de bord vibrant en synchronisme sur une fréquence propre pour se joindre à la symphonie. Dehors c'est la tourmente. Les deux rotors maintenant se déchainent, chassant dans les environs la poussière et tout ce qui n'est pas totalement soudé au sol, propageant avec fureur une mini tornade. Un nuage ocre comme le sol effrayé s'éloigne rapidement avec prudence. Amélie n'en mène pas large. Ces longues lames fines qui tout à l'heure semblaient si frêles s'avèrent d'une impétuosité

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

étonnante, fendant l'air comme le sabre d'un samouraï au combat. Incroyable.

Le casque bien chaussé procure un confort remarquable, le déchainement de décibels est totalement atténué et semble bien lointain. L'instructeur bascule un inverseur au plafond.

- Tu m'entends ?

- Oui, parfaitement.

- OK, l'intercom est cinq sur cinq. Si au cours de la sortie brusquement tu ne m'entendais plus, tu me fais ce signe avec ta main gauche.

Un à un tous les témoins allumés sont passés au vert. La machine trépigne, s'impatiente et vibre de toutes ses membrures. Comme un étalon bridé, elle ne demande qu'à partir au galop.

- Bon, on n'est pas ici pour se farcir du pilotage aux instruments, exactement le contraire. Tu vas m'oublier le tableau de bord et regarder DEHORS. OK ?

- D'accord, ça me va.

- Le but de la formation c'est la mania, et surtout la sensibilisation aux références externes. On va se faire des manœuvres au sol, mais quand tu auras la machine bien en main. On va commencer par s'éloigner du relief histoire de tâter tranquillement ses réactions.

Il la regarde en coin, attendant qu'elle soit prête, qu'elle oublie un peu le rugissement des turbines. Par rapport au doux murmure des Hovers dans l'habitacle calfeutré du DG, c'est assez stressant en découverte. Alors bavarder un peu laisse le temps d'oublier cette furie aux débutants.

- Le MH-47 réagit pratiquement comme un DG, tout particulièrement en stationnaire. Il est plus lourd, avec légèrement plus d'inertie. Il rechigne un peu si tu le

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

brutalise. Par contre, si tu l'apprivoise, tout bon pilote sur cette chose sera excellent sur DG. L'inverse n'est pas du tout vrai.

Il parle avec passion et la jeune femme commence à aimer cette l'ambiance de cette relique de musée qui a conservé toute sa fougue. Géante, Grosse, sans élégance mais une fois réveillée ... quelle machine ! Savaient construire en ce temps là.

- Newfeld base de Fox Charli vous me recevez ?
- Cinq sur cinq Fox Charli. Vent calme oscillant entre cent trente cinq et cent soixante. Pas de trafic en cours vous avez toute la zone à convenance.
- Bien reçu Newfeld on va s'approprier le secteur.
- Attention à nous dégager la trente trois et son approche pour une directe à dix heures locales. Un gros porteur doit se poser pour un complet. On m'a signalé aussi que l'I.L.S. est hors service sur la trente trois.
- Merci Newfeld, on rappellera de retour vers les installations.

Se retournant vers sa stagiaire :

- Tout le secteur est à notre dispo, on va se faire une belle petite balade.

Petit clin d'œil complice. Il bascule encore un ou deux inverseurs de filtrage et tout est paré pour la petite excursion matinale.

- Ne touches pas au collectif pour l'instant, on le garde au sol. Déplaces doucement le manche dans toutes les directions histoire d'en ressentir les efforts antagonistes. Botte un peu au palo, mais avec douceur.

Docile elle manœuvre avec parcimonie. Un peu à droite, puis à gauche. Elle teste prudemment la profondeur. Ensuite, elle

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

fait décrire des cercles à la poignée, dans un sens puis son contraire. Enfin, avec ses jambes longilignes elle presse légèrement les pédales du palonnier vers bâbord puis tribord. Avec sagesse elle recentre le tout au neutre opérationnel.

- C'est sacrément doux comme commande, c'est vraiment mécanique ?
- Oui, totalement et sans jeu. Tu es en prise directe avec les plateaux du rotor, mais en fait il y a une assistance hydraulique qui assiste le pilote. Bon, ça va t'es décontractée ?

Il pose la question par habitude et en pure forme, car visiblement elle est détendue, entièrement absorbée par la découverte de cet appareil magique à remonter le temps. Dès qu'il faut agir et que l'exercice devient technique, l'appréhension s'évapore. C'est avant tout une technicienne et le demeure en toutes circonstances, l'avenir va largement le confirmer.

- Allez, tu vas me le sortir doucement. Tu dois réagir rapidement mais jamais avec précipitation, il n'aime pas du tout se faire brusquer. Des gestes vifs, précis mais mesurés. Tu corriges en permanence par de courtes impulsions et tu recentre immédiatement au neutre.
- Pigé ! Sans délai, au microscope et avec des pincettes.
- Parfait. Les turbines sont au régime, on n'y touche plus. Commence par tirer lentement sur le collectif.

Disciplinée elle remonte imperceptiblement sa main gauche.

- Regardes ce cadran, il indique le torque. Heu, le couple sur les moteurs, donc sur les rotors. Plus tu vas tirer sur le collectif, plus ils vont pousser vers le bas.

Très attentive elle surveille partout, c'est un réflexe. En priorité les aiguilles du couplemètre, mais également à

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'extérieur. Personne dans les environs. C'est important de toujours veiller à la sécurité du personnel au sol.

- Tu sens comme il devient léger sur les suspensions du train.
- C'est vraiment fabuleux cet engin, tu veux me le vendre ?
- Que non, trop personnel un truc pareil. STOP, on est à 8,32 pour le couple. Attention, quand on va arriver à neuf, étant à vide, la poussée va devenir positive et il va se soulever. C'est le moment crucial, fais vachement gaffe. Dès que le train ne touche plus le sol il glisse comme une savonnette. Alors rapidos un peu de pied à gauche pour me l'orienter vers la manche à air.

De son index il montre le bout de la piste.

- Et surtout une petite inclinaison à gauche pour me l'écarter du mur, n'oublie pas la petite brise.
- C'est bon, je peux y aller ?

Elle aussi est assez impatiente bien qu'extrêmement concentrée. Ses mains se crispent un peu sur les commandes car elle n'oublie pas les deux rotors à moins d'un mètre de la construction qui ne demande qu'à les détruire. S'ils frôlent, c'est la cata !

- OK ma belle, il est à toi.

Les mains de l'instructeur caressent les commandes, au cas où, mais il ne fait que les effleurer. C'est à la petite de faire maintenant. Une perle de sueur glisse le long de sa colonne vertébrale. Elle est presque en transe, tous ses sens en éveil. Et puis c'est la délivrance.

La grosse machine se soulève lentement et immédiatement tente un petit écart de conduite, comme aspirée par la bâtisse voisine. Mais Amélie ne s'en laisse pas compter. Exactement comme dans le simu elle corrige, c'est plus par instinct qu'autre chose. Une discrète pression du pied gauche et

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'énorme appareil pointe son gros museau vers la manche à air à peine guillerette animée par la brise thermique matinale.

- C'est tout bon, tu t'en sors comme une grande. Tu me le gardes à environ un mètre du sol. Allez, baisse un peu le pif histoire d'avancer.

Elle obtempère sans tarder.

- Je suis comment dire ? ... surprise. Il est finalement très véloce mais plutôt stable.

- Ben oui, la force tranquille. Tu sais, ces appareils sont des engins de guerre. En milieu hostile les militaires ont autre chose à faire que de focaliser sur le pilotage. Ils doivent oublier leur machine et se concentrer sur l'environnement. Le danger est partout, alors l'analyse permanente de la situation prime sur tout le reste. Le Chinook n'était qu'un vecteur, un véhicule c'est tout. Conçu pour la solidité, la fiabilité et se faire oublier.

- Je dois des excuses à ces pièces de musée, ce sont en réalité des appareils fabuleux, surtout quand on considère l'époque de leur conception.

- Bon, allez, franchement sur le collectif et tu montes à trois mille pieds. Tu me places la petite aiguille de ce cadran sur le trois, la grande c'est les centaines.

- Tout à l'heure t'as tourné le bouton, dans quel but ?

- Pour calibrer l'altimètre. En fait c'est un baromètre que l'on utilise, alors en fonction de la pression barométrique faut l'ajuster. J'ai juste affiché l'altitude de la piste, du coup il est correct. C'était assez simple ces instruments, bien imaginés pour l'époque.

- Oups, j'ai dépassé un peu.

- C'est bonard, on est pas à cinquante pieds près. On va se faire du stationnaire uniquement avec les références

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

externes, c'est le but de la formation. Un pilote doit savoir se situer sans avoir besoin de regarder dedans. Quand on effectue une approche orbitale, c'est au feeling qu'il faut travailler. Ce n'est jamais bon de rester le pif dans le guidon. Le jour où t'as une panne de tes MFD, t'as plus qu'à redescendre.

Amélie a complètement oublié le tapage tonitruant des turbines. Confortablement isolée dans le cocon de son casque, elle est presque aussi détendue que s'il s'agissait d'une banale conversation de salon. Elle tisse des liens de plus en plus étroits avec l'appareil et commence à vibrer à l'unisson avec la carcasse de ce gros engin. Il est énorme, presque moche mais quel merveilleux percheron. Il en a la puissance et la sérénité. Une brave bête si docile ce Fox Charli qui réagit à la plus petite sollicitation. Sensible l'animal en dépit des apparences.

Petite aiguille sur le trois, grande aiguille à midi, ces compteurs à aiguille sont d'une interprétation évidente. En plus on a une vision globale de loin. On voit tout de suite si on dépasse ou s'il manque un peu, c'est largement aussi lisible que les MFD numériques. Plus reposant à vraie dire.

- Point fixe, je ne veux plus qu'on bouge d'un epsilon.
 - Mais, ... mais à quoi tu vois ça ?
 - Références externes ma biche, c'est le secret. Vises-moi le sommet à l'horizon. T'as vu le vieil arbre à environ un kilomètre ? Et bien c'est pratiquement un alignement. Il se barre à droite. Pas rapidos, mais il se décale lentement par rapport au relief lointain.
 - Ha oui, quelle bonne idée, j'ai pigé le truc.
- Rapidement elle compense la dérive par une petite correction latérale au manche.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Et vla le travail !
- Parfait, mais on recule !
- Merde ! Ho pardon.

Rapide observation à gauche. Que du plat qui mirage déjà sous l'effet de la chaleur. Que des ondulations lumineuses sans amer remarquable. Devant tout va bien, l'arbre rabougri et la montagne voisinent amicalement. À droite le château d'eau presque à l'infini et l'antenne télé effectivement voient leur écart visuel diminuer.

On recule effectivement, l'as raison le patron.

Manche un peu en avant, on rattrape le chemin perdu et on stabilise. Fastoche, et c'est vraiment d'une précision étonnante les alignements.

- Bien commode cette antenne télé.
 - Oui, en fait c'est un intercalaire pour téléphonie cellulaire.
Dans la contrée les écolos ne font pas de barouf pour ce genre de chose, alors les consortiums en profitent. Yen a plein dans la région.
 - Pour la surface j'ai pigé, je peux te le souder au paysage maintenant. Mais pour la hauteur ?
 - Oui, c'est plus duraille. Tu bloques le collimateur du DG sur l'horizon et tu visualises la variation angulaire verticale avec un élément au sol. Par exemple cette chiure sur le pare-brise, c'est ton HUD. Si t'as strictement rien tu peux coller un truc quelconque. Ce caca de mouche séché, c'est ton viseur tête haute, observes sa dérive verticale par rapport à la grande tâche foncée juste devant sur le sol.
- Tout en lui parlant, il se retourne et saisit un grand carton découpé derrière son siège. Il le place de façon à masquer l'intégralité du tableau de bord sauf les instruments de surveillance des turbines.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Et paf, en panne l'électronique de ton DG, juste avant de poser en plein centre de la base !
- Heu, heueueu, c'est pas évident. Heu ... on descend un peu non ?
- Exact ma beauté, pas beaucoup mais on descend. Ceci dit c'est pour la forme, car à cette altitude on s'en bat le nombril. Par contre, quand c'est proche du sol c'est important, mais beaucoup plus évident. Tu t'en sors pas mal du tout.
- Merci.
- C'est objectif, t'as l'œil et le bon. Allez, on va s'amuser un peu.

Plus d'une heure et demie que l'appareil a quitté le sol. Amélie ne perçoit plus le temps qui, jeu de mot idiot ... a suspendu son vol.

- Tu vois la petite trouée dans le bosquet d'arbres à deux heures ?
- La zone dégagée un peu allongée entre les troncs ?
- Oui exactement. Tu me l'amène juste devant à environ trois mètres du sol.

Il faut moins de quatre minutes pour que le Chinook vienne balayer la surface de son souffle herculéen.

- Bien. Demi-tour au palonnier en restant bien sur place. Puis tu nous amène au centre à reculons.
- Mais ... mais c'est con et dangereux !
- Dangereux assurément, con que nenni. À tout moment avec ton DG tu risqueras de te retrouver en posture délicate. Une approche merdeuse de la station, un RCS qui fout la merde au dernier moment et tu te retrouves entre les panneaux solaires. Z'aiment pas qu'on leur bousille l'élec là haut.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Puis avec un large sourire :

- Pas de panique. Avant d'y aller tu me photographie les lieux dans ce minuscule ciboulot de Nana. Maintenant que Fox t'obéit au doigt et à la mirette, que le diamètre du rotor n'a plus de secret pour toi, ça va aller au poil. Il te suffit de regarder partout simultanément. Surtout utilises ton instinct, ça tu sais faire mieux que moi.

Il est aux anges. Elle n'en mène pas large, encore que l'encombrement du MH-47 n'est pas dérisoire du tout. Pas vraiment de la peur, mais une concentration qui fige tous les traits de son beau visage féminin enfouis dans ce casque de scaphandrier.

- Tu vois que c'est pas bien compliqué. OK, on est dans le ring. À part devant on est cerné sur les trois cotés. Distance du rotor jusqu'aux arbres à ton avis ?

- Je dirais ...

Elle marque une pause pour évaluer mentalement. Les montants latéraux de la cellule sont bien pratiques pour trianguler.

- Entre deux et trois mètres.

- Parfait tout ça. Au fait, tu veux bien me montrer les arbres dans notre dos ?

- Quoi, qu'est ce que ? NON !

- SI, un cent quatre vingt sur place, c'est compris dans le plan de vol.

- Mais tu délires ?

- Pas du tout. Sur le Arrow il y aura un DG accouplé à l'extérieur à l'avant, mais le deuxième sera préservé bien au chaud dans la soute dorsale. Il faut l'y parquer et savoir en ressortir et de tous les cotés la marge ne fait que un mètre cinquante.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Ouais, mais ya pas les rotors qui peuvent nous péter à la gueule.
- Exact, mais si tu cabosses tes plans de contrôle, terminé les retours au sol. Bon, calmes-toi, recentres notre position et relax, ce n'est pas la mer à boire. Tu oublie somptueusement les ventilateurs et tu fais exactement ce que je te dis.
- Dac, mais franchement t'es pas comique sur ce coup.
- Et oui ma belle, les galons c'est pas gratos. C'est toute la différence entre le simu et la réalité. Dans le simu tu t'en tires avec les plaisanteries des techniciens quand tu ressorts de la petite cabine sur vérins. Ici, on termine en fait divers. Le danger. Le pire, c'est le jour où par la force de l'habitude tu l'oublie. C'est là que tu tueras ton équipage. N'oublie jamais que ce n'est pas un jeu.

Elle reste songeuse, mais l'autre moitié reste en éveil et continue à surveiller intensément la barrière oppressante de ces arbres secs et menaçants.

- C'est pas sorcier. Sur le DG t'as les caméras, ici ce sont ces deux rétroviseurs. En suivant leur direction imaginaire à environ quatre mètres sous nos pieds ils convergent vers le centre de gravité de cette grosse saucisse. C'est là que passe l'axe vertical d'évolution en lacet. Tu vas tourner autour. Tu maintiens cet axe théorique bien immobile par rapport au sol et la bête va s'orienter bien sagement comme si elle pivotait autour d'une crapaudine. Sur le DG la rotation est neutre, par contre sur le MH avec les effets moteurs c'est plus commode pied à gauche. OK, fais-moi un petit manège.

Très attentive à tout ce qu'elle peut observer et ressentir, comme si elle marchait sur des œufs, elle impose à ce gros

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

animal une giration lente, mais parfaitement stable. Comme si il pivotait autour d'un roulement à billes. Maintenant elle fait corps avec lui, une osmose presque charnelle, une intimité qui lui communique les plus infimes soubresauts de ce géant des airs.

La brise n'est plus du tout matinale et embouque la clairière, presque turbulente. Mais la pilote se méfie et compense par de menues translations pour souder au sol cet axe Nord/Sud fictif mais bien présent dans son mental.

Le bruit des pales fait écho sur un gros rocher qui impose sa carrure à environ cinquante mètres. Elle ne le remarque pas, trop absorbée par son pilotage. Enfin le tableau de bord masque le fond de la clairière par où elle a effectué sa marche arrière. Pour repartir, ça va être du gâteau, le plus difficile est fait.

- C'est tip top ma jolie, t'as vraiment tout intégré, tu restitues



FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

à merveille. Le gros camion s'est posé ya au moins une plombe, on va pouvoir rentrer. Demain ce sera de la promenade, la récompense. Mais pour l'heure j'ai encore un coup bas à te balancer, et un truc à te montrer.

- Encore un sale coup en vache !
- Oui, pour le bouquet final. Mais avant tu me le laisses un peu, je vais te faire un flare. Il y aurait aussi l'auto-rotation, mais comme sur le DG c'est sans objet, on va oublier.
- Ha oui, j'ai lu ça dans le manuel. En cas de panne moteur on doit inverser le pas pour que le vent relatif puisse entraîner les rotors en rotation et freiner la descente.
- Exact. On va se faire un petit plouf dans les airs.

Avec l'assurance des vieux routiers, il fait prendre au mastodonte une hauteur respectable.

- Ce que je vais te montrer marche aussi avec les DG. Si un jour les Hovers claquent et que ton appareil est sans vitesse, immédiatement tu plonges sans hésiter comme ça. Poussant fermement le manche, presque avec brutalité et réduisant totalement la puissance, l'énorme engin plonge en prenant rapidement de la vitesse. Elle contracte tous ses muscles et se fait une violence inouïe pour ne pas reprendre les commandes et contrer la folie subite de son instructeur. Le sol approche de façon vertigineuse. De terreur ses yeux sortent des orbites. Paul conserve tout son calme. Elle est proprement horrifiée.

- Sur machine Delta il sera vital de reprendre ta vitesse bien parallèlement à tes ailes.

Puis, attendant le dernier moment alors que la catastrophe semble totalement inévitable, manche au ventre il cabre sans ménagement l'appareil. Trois G.

- C'est ça un flare. On est limite coté accélération, la

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

structure n'aime pas trop, mais t'as sauvé l'appareil et tous les passagers.

L'animal se cabre avec la nervosité d'un étalon qui a posé le sabot sur un serpent à sonnette. Les rotors géants cassent pratiquement sur place leur descente aux enfers. Il est trop tard pour relancer les turbines, mais avec un savoir faire indéniable il laisse le gros insecte se poser avec virilité. Les amortisseurs du train vont quasiment en butée. OUF !

- Tu ne veux pas que je me fasse ça au moins ?
- Non, le simu du DG est très réaliste dans ce domaine. C'est prévu au programme de perfectionnement. Tu vas en vautrer une dizaine et après tu seras nickel en cas de pépin grave. Allez, on rentre, tu nous ramènes au point de départ.
- Et ta vacherie ?
- En arrivant. Tu vas commencer par me faire une approche directe face au mur, comme pour docker à une station spatiale, à environ cinquante centimètres du sol.

Sympa sa vacherie, de la meringue en barre maintenant qu'elle domine ce bon gros bébé aussi facilement que sa Brénus rouge. La base est toute proche et en quelques minutes son approche méticuleuse est quasiment achevée, les roues à un demi-mètre de la terre pourpre et sableuse.

- Mais c'est pas terrible ton truc.
- Il la regarde, espiègle et ravi.
- Tu me colles le rotor avant à soixante centimètres du mur. Son visage est fendu d'un large sourire.
 - Quoi ? mais t'es OUF !
 - Allez, vas-y en me donnant tes estimes. Si tu te goures je te préviendrais.
 - Mais t'es marteau Paul !
 - Allez fillette, pas de caprice.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Elle ne s'amuse plus du tout. Le charme est rompu. Tout son corps se crispe. Son visage est sombre, mais elle assume. Il dit de frapper très fort sur les doigts avec le marteau, alors elle cogne. Pas d'état d'âme. Quand il faut y aller, autant ne pas languir. Et puis c'est la règle, la dure loi de l'apprentissage. Par moment c'est douloureux, il faut l'accepter.

Par de rapides et infimes sollicitations au manche et aux palonniers elle fait évoluer ce monstre vers le crépi. Et cette satanée brise qui n'arrête pas perturber la progression obligeant à de permanentes corrections. C'est vrai qu'il glisse comme un savon quand les roues ne sont pas au contact de la planète. Sa voix est fluette et hésitante. Mal placée, presque indécise.

- Soixante dix, soixante cinq, soixante, je refuse d'avancer plus !
- Tu vois que ce n'est pas la fin du monde, ton estimation c'est du béton.

C'est le mur qui est en béton ! Je peux le poser ?

- Non, c'est pas encore fini. Maintenant tu me le fais tourner en lacet pour retrouver l'orientation de ce matin en restant exactement à cette distance. Fais gaffe aux petites rafales. Si tu te fais embarquer le rotor de queue découpera la maisonnette.

- T'es complètement pervers !

Angoissée, avec une délicatesse de soie elle entame une lente rotation pour dégager l'avant vers le Sud, et surtout ne pas oublier que durant ce temps l'arrière ne demande qu'à converger vers leur perte. Son regard est partout. Sur le mur, sur les deux rétroviseurs, devant, vers la gauche et à nouveau vers ce putain de mur. Elle transpire comme un docker en

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

fin de journée estivale. Faut dire que le Chinook n'a pas de climatisation et Dudu commence à taper fort. Mais ce n'est pas la vraie raison de cette sudation.

- Et bien voilà, c'était pas la peine de criser. Allez, pour finir tu me l'écartes de deux bons mètres, demain on pourra décoller pénards et sans souci.

Une fois la machine posée, il bascule une kyrielle de commutateurs. Les turbines recommencent à gémir vers leur trépas continuant à diffuser cette forte odeur de friture. Elle enlève son casque. Tous ses cheveux sont collés. C'est un four cet aquarium acoustique. La pression nerveuse s'estompe, il faut dire que cette gifle mentale, c'était du sévère.

- C'est vraiment furieux de débiter comme ça !

- Oui ma belle, mais une fois avoir subi cette torture tu es parée pour faire face à toutes les situations, à gérer toutes les éventualités, les imprévisibles. Tu sais, le vol orbital c'est fabuleux, mais c'est aussi impitoyable.

Il lui colle une petite tape amicale sur les épaules, radieux.

- Tu es la meilleure de tous mes stagiaires, avec les autres j'ai pas osé le coup du mur à l'arrivée, pas assez maitres de leurs nerfs. Tu viens de gagner brillamment ton billet pour le deuxième stage, sur DG cette fois, c'est promis.

Des mots magiques qui propulsent à l'infini tout le stress qu'elle a accumulé durant ce vol initiatique.

- Demain on va réviser et conforter les références externes, je vais te montrer encore quelques petits trucs bien utiles. Évaluer les taux de rotation au pif par exemples, des brouilles du genre. Ce sera du plaisir sans difficulté, la récompense pour cette journée qui chamboule toujours un peu les débutants. Pas de vacherie, c'est promis.

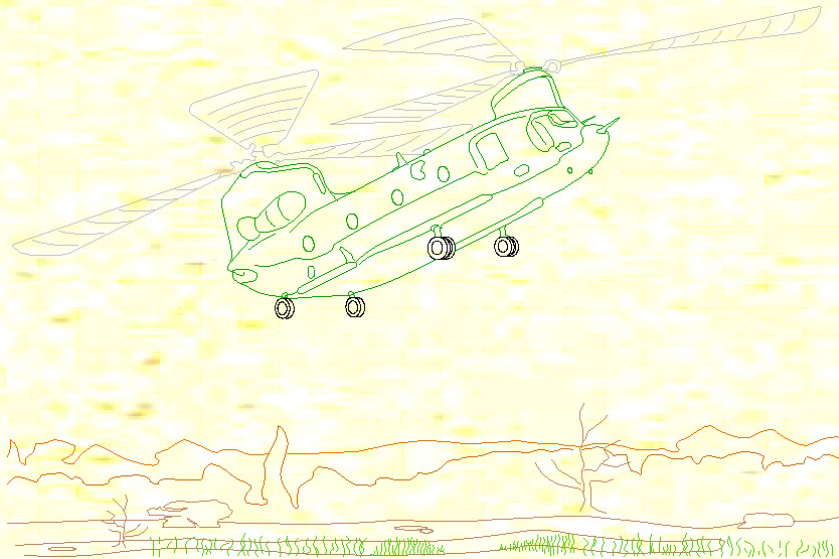
- Y aura pas des conneries de ce genre alors ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Non, c'est terminé pour les corvées, demain c'est pour le fun. Tu rentres te prendre une bonne douche, tu en a bavé, t'as les traits tirés. Je vais en faire autant et puis je passe te prendre. On ira chez Marie se requinquer. Je t'invite pour me faire pardonner. Alors le Fox Charli ?
- T'avais raison. C'est une machine adorable mis à part ses grands rotors. C'est jouissif de piloter cet appareil. Il est vivant, ça déchaîne un max.

Durant leur repas amical et totalement détendu, les deux lettres magiques D et G accaparent leur conversation. Popol en parle avec passion, pratiquement de l'amour paternel. Normalement, si tout va bien dans environ deux semaines se sera la consécration.

Mon Dieu que c'est long quatorze jours ...



Le flare ... presque brutal.

CHAPITRE IV : COUP DE FOUDRE.

9 juillet 2043 7h 38' MJD 67439.31

Ce devait être deux semaines d'attente, en réalité c'est vingt longues journées qu'elle avait les pieds nus dans une fourmilière. Elle ne tenait pas en place attendant avec avidité l'estafette qui lui amènerait le pli officiel tant désiré. Le jeune commissionnaire fut assez surpris de la voir presque lui arracher la petite enveloppe des mains pour lui coller un bisou endiablé sur la joue.

Quand je vais raconter à tous les copains que la femme la plus populaire du monde m'a embrassé, vont pas me croire.

Sur le petit carton jaune, l'heure précisée pour se présenter au Centre de Formation de Deuxième Niveau sur Delta Glider est caractérisée par un 8, suivi d'un H suivi de deux zéros. Il n'y a pas le feu, cette indication est purement formelle et ne donne que l'heure d'ouverture de la boutique. Le moment où le rideau métallique va s'effacer pour dévoiler toutes les merveilles disposées sur les étagères. Amélie a compris que toute la journée est disponible pour tendre au grand patron des lieux son ordre de mission. Mais elle n'y tenait plus. À trois heures du matin elle s'est levée, a enfilé ses nippes, balancé sans ménagement ses deux gros sacs marins préparés depuis des lustres et sorti la Brénus du garage. Le plein était déjà fait, les rétroviseurs vidéo réglés et la toiture décapotée. Sans spécialement cravacher, elle est partie pour le centre. Une belle nuit sans Lune avec un ciel constellé de scintillations joyeuses.

Il est sept heures trente du matin, elle piaffe comme si couverte d'urticaire tout son corps la démangeait. C'est fusionnel, charnel, nervosinel !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Pire qu'une excitation, une transe qui relève presque de la psychiatrie. Une drogue dont elle est en manque. La douche froide qu'avait subi son enthousiasme à son arrivée au centre de formation de premier niveau ne rendait l'instant que plus intense. Mais cette fois c'est la bonne, la vraie de vraie.

Elle va enfin pénétrer dans le saint des saints. C'est plus que le rêve de toute son enfance qui se réalise, elle est en train de vivre l'inimaginable, l'impensable. Elle, Amélie Planton, fille de sa douce et tendre Alice va s'installer à bord d'un vrai D.G. Delta Glider, les mots les plus sacrés de son vocabulaire, gravés dans son mental en lettres d'or. Sa respiration est courte, son cœur effréné bat la chamade. Elle subit une sorte de vertige très agréable et pense un moment perdre conscience quand elle devine au loin les formes mythiques de la merveille bleue immobile à proximité du plus grand édifice de la base.

Racée, aux formes plus pures que celles d'une Déesse antique, quelle fabuleuse machine.

Comme pour le C.F.P.N.D.G, la plateforme de deuxième niveau, celui de la qualification tant convoitée est isolée dans un environnement désertique, celui de Granit Field une région tout aussi charmante. La chaleur y règne avec autant d'autorité et sans partage. Dans quelques heures ce sera la fournaise, mais cette fois elle a voyagé de nuit et l'air lui caressait le visage d'une climatisation naturelle si vivifiante. La base est d'apparence aussi luxueuse et peuplée de construction dont l'esthétique n'est certainement pas le point fort ou la particularité inoubliable.

Elle est aussi bien défendue que la région des voilures tournantes ce qui se conçoit facilement vu la rareté et le tarif exorbitant de l'appareil réservé à la formation. Et puis surtout

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

c'est aussi l'un des sept sites dans le monde affecté aux flux hertziens astronautiques. Pas moins de cinq paraboles géantes synchronisées orientent leur dévolu dans une direction commune du ciel. Des monstres énormes destinés à leur origine à l'écoute des confins de l'Univers et dédiées depuis quelques années aux échanges radio avec les sondes les plus lointaines égarées aux limites du système solaire pour tenter d'en découvrir les secrets les mieux camouflés de la nature cosmique.

Actuellement ces grandes oreilles sont dédiées aux liaisons UHF vers les vaisseaux de type Arrow assemblés en orbite basse. Le premier, Faucon Noir, est suivi en permanence par la couverture d'observation mondiale. Il entame son colossal voyage, lancé quatre mois avant Phylus. N'emportant avec lui que du matériel, de l'eau et des vivres, il va jouer le rôle de roue de secours, et surtout de prototype pour valider en situation tous les concepts impossibles à vérifier en simulation ou en laboratoire. Truffé de capteurs, son pouls est palpé en continu avec une liaison bilatérale à très haut débit. Tout est dépouillé en détail et en temps réel pour inventorier l'intégralité des faiblesses et des défauts de conception et en faire bénéficier le vaisseau habité. Déjà plus de deux cents modifications mineures ont été induites par cette expérience pour améliorer le navire en cours de finalisation ancré par la gravitation à coté d'ISS.

Amélie se rendra rapidement compte que le personnel incarcéré volontairement dans cette prison scientifique et technique est bien plus copieux que celui du C.F.P.N.D.G. Si un seul aéronef est basé et dévolu à l'instruction, par contre le personnel pour assurer la maintenance des grandes oreilles métalliques est beaucoup plus étoffé, sans compter

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

que la gestion de la masse colossale d'informations collectée par ces antennes impose la présence d'une foule de scientifiques. Bref, un désert aride et bien peuplé.

Entrer dans cette forteresse est aussi facile que lors de son arrivée au musée des antiquités militaires, ces étonnants MH-46 dont elle conservera pour toujours un souvenir ému. Delta Glider ou pas, le bureau de son nouvel instructeur Gégé est aussi minuscule et encombré de paperasse que celui de Paul Mandex. Ce n'est pas spécifiquement les dossiers des rares pilotes formés sur DG qui imposent un grand placard de stockage, mais la foulditude des circulaires de service, des notifications de routine, des consignes et autres directives, que l'informatique n'a pas le temps de digérer. Alors les imprimantes continuent comme dans le passé à vomir des tonnes et des tonnes d'inutilités qu'il faut absolument répertorier, classifier, inventorier et enfin entasser les unes sur les autres en laissant assez de place pour pouvoir aller s'asseoir derrière le bureau. Pour le cas où ... Aussi accueillant que Popol, Gérard Malder en a la carrure, le charisme et dégage autant de sérénité. Il doit bien plomber les cinquante balais. C'est assez inattendu, car en astronautique on recrute au berceau, il est incongru de se trouver face à face avec "un barbu", un vieux briscard. En général pour les futurs pilotes on recrute des "vingt ans", mais pour la formation il s'avère que des anciens ayant une expérience solide et vécu pas mal de situations périlleuses sont les mieux placés pour inculquer aux nouveaux ce qui prime. Ce n'est finalement pas l'aptitude à passer toutes les figures de la voltige les deux doigts dans le nez, mais un état d'esprit. Faire face avec lucidité et pondération. La fougue de la jeunesse c'est merveilleux sur un terrain de sport, mais

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

dans le poste de pilotage d'une navette DG, c'est de la mesure qui s'impose. Ne pas se précipiter, prendre le temps d'analyser un minimum avant d'agir. Il faut de nombreuses années pour s'imprégner de cet état d'esprit, et ceux qui ont effectué des dizaines de transferts sont les mieux placés pour communiquer ces qualités indispensables aux débutants.

Le regard vif et perçant, une petite moustache qui remonte en volutes des deux côtés d'un nez presque aquilin avec un visage émacié lui confèrent une apparence sévère. Une froideur qui s'évapore en quelques minutes de conversation. Les banalités habituelles de bienvenue sont expédiées en quelques phrases. Son logement rapidement attribué et intégré, elle éparpille avec négligence toute sa richesse dans le trois pièces qui lui est réservé. Un vrai palace dans lequel elle dispose ses effets personnels machinalement, le portrait d'Alice convenablement orienté sur la minuscule table de nuit. Il partage l'exigüité du plateau en bois verni avec le réveil électronique.

Son regard est inexorablement attiré par cette présence bleue que laissent deviner les rideaux en persienne presque totalement fermés. Il faut dire que la matinée est maintenant déjà bien entamée et qu'à l'extérieur il fait calou calou. La nuit le froid tombe très vite, mais le matin la chaleur le balaye aussi rapidement.

Elle ne tient plus en place, tournant comme un ours en cage. Heureusement que Gégé n'est pas stupide. Il a remarqué que durant l'entretien de leur premier contact elle le regardait avec la politesse d'une femme courtoise et bien élevée, mais que ses pensées s'orientaient à l'obsession vers la présence de l'Uniforme Tango. Il sait ce que c'est, ayant déjà subi cette torture.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Tu prends ton temps, tu organises ta tanière et si tu le veux bien, dans une heure tu me rejoins à mon burlingue, on ira voir la bête.

Si tu le veux bien ... un comique ce Gédé. Mais bien sympa de ne pas me faire languir sur des charbons ardents jusqu'à demain huit heures pour me présenter Dieu en personne. Sauter les incontournables topos préparatoires effectués au tableau qui ne servent à rien mais qui sont toujours inscrits sur les manuels de formation comme étant indispensables dans les protocoles officiels.

C'est long une heure, quand en dix minutes à peine tout est extirpé des deux gros sacs. Pourtant elle a fait un effort. Intervertir une pile ou deux de vêtements sur les étagères. Un ordre peu coutumier, le chaud avec le chaud, le léger avec le léger. À droite le fonctionnel, à gauche le plus féminin pour les sortie. Hésitation, organisation de l'organisation ... Dix minutes, pas plus. Elle soigne les rangements, elle dispose avec soin, elle replace avec amour ... et cette pendule murale dont l'affichage numérique ne change que toutes les secondes. Un calvaire.

Elle relâche les bandes synthétiques, fines lamelles des rideaux à qui elle force une grimace en les écartant sans vergogne pour admirer son prince charmant.

Trop, c'est trop !

Elle se dirige vers la porte, en saisit la poignée. Elle hésite en regardant les afficheurs sept segments qui avec malice scandent de discrets mais insupportables tic tac. Ce timer dernier cri simule artificiellement le bruit du balancier supposé reposant des bonnes vieilles pendules du passé. Assez identique à celui de celle de Grand-mère qui dans la cuisine à la maison avait effectivement cette faculté lorsque

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

sur la table sa maman faisait un peu de place pour qu'elle fasse ses devoirs du soir. Comme quoi les trésors modernes en matière plastique drainent dans leur sillage la nostalgie des valeurs du passé. L'humain avide de modernité s'accroche pathétiquement à ses origines, une caractéristique qui certainement participe à nous différencier de nos semblables les animaux.

- Ho et puis M.... Une heure c'est une heure, mais il ne m'a pas donné le Top Chrono !

Alors elle saisit sa casquette pour protéger sa frimousse de l'agression des UV de ce désert torride et se dirige sans plus attendre vers la construction administrative. Elle s'apprête à toquer au battant de la porte lorsqu'elle entend :

- Entre Amélie, c'est ouvert.

Il l'attend ce diable de Gégé, il a anticipé sa fébrilité.

Elle referme le vantail pour préserver autant que faire ce peut la fraîcheur relative des lieux. Légèrement rouge de confusion, elle s'approche de son bureau. Amusé et positivement radieux de l'avoir pigée :

- Assied-toi ma jolie. Tu m'épates, moi j'ai pas résisté aussi longtemps, j'ai craqué en moins de cinq minutes.

Clin d'œil complice il ajoute :

- C'est la pagaille tous ces dossiers, mais Uniforme Tango sert surtout pour les servitudes en orbite basse. Là haut ils habitent sur ISS quand ils bossent sur le II. Il faut sans arrêt les trimballer avec leur matos. En fait, ce DG est plus un taxi qu'un appareil de formation.

La vieille station orbitale ISS des années 2000 n'avait pas été précipitée comme sa pauvre sœur MIR tout simplement pour des raisons économiques. Calée à trois cent cinquante kilomètres d'altitude sur une zone peu fréquentée par les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

satellites actuels elle ne dérange pas du tout. Si un jour il fallait l'éliminer, un simple DG accouplé serait capable de la précipiter dans la fournaise atmosphérique.

Du coup, quand le projet Word Human Mars Project a été initié, il a été décidé d'en faire une base avancée à proximité de laquelle seraient assemblés les Arrow. La toute première phase de ce gigantesque projet a consisté à la rénover, réhabiliter ce "loft" pour en faire un hébergement confortable et sécurisé pour le personnel. Elle constitue à la fois un hôtel orbital et un hangar dans lequel on range une bonne partie de l'outillage d'assemblage ainsi que les ressources énergétiques indispensables tant que le navire en chantier n'est pas autonome.

- Toute cette paperasse c'est du RESCUE, des vols d'urgence, comme si ça servait après coup de tout scribouiller, personne ne lit jamais ces P.Q. On va chercher des gens en mer par force neuf, c'est vraiment une machine à tout faire. Tout en devisant, il feuillette le dossier de sa nouvelle stagiaire. Très pris par sa fonction de pilote spécialisé il est constamment sur la brèche, ne serait-ce que pour conseiller l'un de ses poulains en situation critique. Il n'a pas eu le loisir de le faire au préalable, mais avec la réputation qui la précède il ne va pas y apprendre grand-chose de plus.
- Mazette toutes ces heures d'entraînement, les gus du simu doivent de haïr non ?
- Pas trop. Z'avaient envisagé d'organiser un trois huit au début, puis finalement ils ont décidé de me faire virer du centre. J'ai négocié avec eux, j'te dis pas ce que ça m'a coûté en apéros. Sont intransigeant les mignons pour les apéros.
- Je les comprends les pauvres, z'avaient pas signé pour ça ! Bon, tu vas voir qu'en pratique le DG est bien plus facile à

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

piloter que sur le simu. Comme dans l'espace il faut toujours titiller les manœuvres du bout des doigts et avec des pincettes, on a un peu caricaturé les réactions sur les modèles de vol. Par conséquence quand on passe sur le réel, c'est bien plus naturel.

Elle l'écoute religieusement sans broncher. Dès qu'un connaisseur parle du DG, le monde n'existe plus.

- C'est bon, on y va.

Avec la promptitude du chien en cours de dressage auquel on a donné l'autorisation d'avalier le sucre posé sur sa truffe, elle a bondi, campée sur ses jambes avant la fin de sa phrase.

- Désolé ma belle, mais cette aprum on ne va pas pouvoir voler car les laborieux sont en train de vider la soute. Cette nuit j'ai ramené quatre ingénieurs qui ont fini leur job sur Phyllis. Ils redescendent avec armes et bagages, la soute est pleine comme un œuf. Je te dis pas comme en EVA ils en ont bavé pour tout tasser à bord.

Ne pas voler immédiatement elle s'en fiche éperdument. C'est le caresser qui hante ses désirs. Monter à bord, poser enfin ses fesses à l'emplacement bâbord dans le cockpit. Plus ils s'en approchent, plus son palpitant donne dans l'exagération. Il ne manque que la marche Nuptiale pour compléter ce mariage.

De magnifique, Uniforme Tango devient imposant. Puis carrément énorme.

- Mince alors, je ne le voyais pas si grand !

- On a tous cette impression au début. Il n'est pas vraiment énorme, mais comme il est très haut sur pattes, c'est vachement trompeur. Ya aussi ses lignes, il est si bien profilé qu'on a tendance à minimiser les dimensions quand on regarde les plans.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Pourquoi en faire un échassier ?
- Pour ici c'est pas la peine, mais tu verras que le jour où tu te poseras sur Mars avec le tien,

Il marque une petite pause, pensif. Son regard se perd quelques secondes vers l'infini. Elle en a de la chance cette gamine, lui il est trop vieux, il est né trop tôt.

- Sacré veinarde va ! Tu verras qu'avec les Hovers on chahute autant le sol qu'avec les Chinooks. Il y aura des petits cailloux partout sans compter le sable. Alors au-dessus tu risques la détérioration du ventre. Sur un avion on s'en balance, mais sur le DG c'est le bouclier thermique. Quand ça chauffe au rouge, vaut mieux qu'il n'y ait pas trop de fissures.

- Mon Dieu qu'il est beau !

Il la laisse s'ébahir tranquillement. Pensive, toute à son admiration, elle caresse la jambe du train, tout en balayant du regard les grandes ailes noires de ce magnifique oiseau. Pas vraiment noir charbon du reste le revêtement thermique, un gris chiné très foncé avec des effets de moire. Ou plus exactement une irisation mordorée. Elle sait que la couche protectrice est doublée, précaution d'autant plus justifiée que ces machines effectuent des rentrées atmosphériques à la pelle. Quand moins songeuse elle le toise derechef, il lui fait faire le tour du propriétaire en détail. Ils effectuent une visite pré-vol point par point comme si le décollage était imminent.

- Demain matin tu te débrouilleras pour la préparation machine, on se retrouvera à dix heures.
- Dac pour dix heures.
- NAN, je te fais marcher. Huit heures pétantes et c'est parti pour ton premier vol de formation, et aussi le dernier.
- Quoi ? tu plaisantes ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Non, pas du tout. Tu verras qu'en dix minutes il devient familier, surtout avec tes centaines d'heures de simu. Je n'ai rien à t'apprendre. C'est juste une prise en main initiale, une simple formalité. En fait, c'est une procédure obligatoire dans les textes pour pouvoir emporter des passagers dès ta première sortie.

Ils continuent posément à faire le tour sans précipitation, bien calmement, tout en restant à l'ombre bienfaitrice de son envergure princière interrompus à plusieurs reprises par des intermèdes avec les rampants.

- Jour Gégé, jour Mademoiselle.

Serrement de mains amical suivi de quelques banalités du genre :

- Prochaine fois que tu me laisses les acticalleurs en fonctionnement je cafte. T'étais pas clair hier soir Gégé ?
- Non, j'étais crevé. Je me suis cogné trois yoyos coup sur coup, j'ai même pas eu le temps de faire des calins à Himma. Himma est son épouse, une magnifique plante orientale. Dans leur jargon, un yoyo consiste en un lancement suivi d'un rendez-vous orbital puis sans délai d'un retour sur le plancher des vaches dans les heures qui suivent. Juste le temps en orbite d'effectuer le déchargement, le transfert de ce qui revient et c'est le freinage de désorbitation. Pour les pilotes c'est exténuant, car ils n'ont pas le temps de récupérer.
- T'as raison de me le dire Philou, je vais ajouter un item sur les check. Pour tout ce qui consiste l'avionique, les moteurs, tout est recensé, mais dans l'urgence on n'a pas pris le temps de rédiger la gestion soute. En fait on a le chapitre, mais faut avouer qu'on a un peu bâclé.
- Non, je m'amuse. En veille ça consomme rien ce truc, t'aurais pas ratatiné les batteries. Tu sais que dans cinq

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

jours on te le cloue au sol, on te le séquestre pour la grande visite ?

- Ouais, c'est dans le planning officiel. J'ai prévu pour en profiter et aller me faire deux ou trois truites cendrées à la source de la Brédamine, vu que je serai au chômage. Va faire du bien la pêche au lancer.
- N'insistes pas sadique, c'est toujours les mêmes qui triment dans cette tôle.

D'une pichenette amicale il prend congé et rejoint son collègue au sommet de l'escalier roulant. Certains containers en soute exigent bien quatre bras musclés pour les charrier dans la pesanteur terrestre.

Quand l'ensemble de la visite pré-vol extérieure est achevée, ils se dirigent vers l'avant de l'atronef dont le cône de nez est ouvert ainsi que la trape intérieure du sas de décompression. Par contre l'ouverture extérieure est fermée pour protéger la cellule des poussières et du sable lors des risées. Quoi que haut sur pattes, ce sable est tellement fin que les petits vortex générés par la chaleur atteignent facilement le niveau de l'entrée axiale du vaisseau.

- Vas-y, je te suis.

Elle le regarde, pas très assurée. Les barreaux de l'échelle de coupée ne sont pas très larges.

- Confiance Amélie, ça a l'air dangereux vu d'en bas, mais ce n'est qu'une impression. On les a bien en main. C'est pour redescendre qu'au début on n'aime pas trop, mais il suffit de les prendre à reculons et de ne pas regarder en bas.

Entre l'impatience de se retrouver à bord et la motivation à toujours résorber les corvées sans reculer, elle entame résolument son ascension.

Barreau après barreau, cette échelle rigide s'avère en

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

conclusion facile à gravir. Elle actionne la petite poignée rouge. La trappe fait entendre le bruit nasillard du moteur électrique et rapidement s'efface à l'intérieur. Puis, sans attendre qu'il ne l'y invite, afin de libérer le minuscule volume du caisson de dépressurisation pour les EVA, elle repté à genoux jusqué dans le cockpit. Une ou deux contorsions souples et elle se retrouve en place gauche confortablement assise sur le baquet ergonomique du siège pilote. Contrairement au simulateur d'entraînement, le vaisseau est soumis à des accélérations considérables, surtout l'équipage. Il est donc impératif de soigner la sellerie pour rendre ces phases indigestes moins désagréables.

COUP DE CŒUR.

Tout est disposé comme dans le simu, sauf que par le hublot latéral on voit le tarmac onduler sous les turbulences de chaleur. Ce ne sont plus des images de synthèse. Dans le grand dégagement du pare-brise, l'ensemble du secteur se dévoile, une vision panoramique. La réalité est plus grandiose que le virtuel, rien à voir.

Par habitude elle saisit le harnais identique à celui de l'entraîneur et en verrouille la boucle. Puis, toujours par réflexe elle tend les ceintures. La force des automatismes imprégnés dans ces muscles et acquis durant les centaines d'heures consommées dans la cabine mobile du clone grandeur nature. Sauf qu'ici se dégage la fragrance discrète du Sméridium omniprésent dans l'ossature et la peau métallique du fuselage. Nettement perceptible, mais pas désagréable. Ce matériau dont elle pourrait donner la composition sans aucune hésitation dégage une légère odeur très particulière pendant quelques centaines d'heures après avoir été façonné. Une vague "âcreté" électrique apparenté à celle caractéristique

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de l'ozone qui se dégage des purificateurs électriques d'appartement, mais en plus discret.

- J'ai retiré les Brekers de tout ce qui est relatif à la soute et aux moteurs. Les techniciens ne risquent rien, tu peux y aller. Lui aussi s'est installé à son tour, et cédant également aux réflexes de Pavlov il a ajusté son harnais de sécurité. Elle ne se fait pas prier. Avec l'attention d'une nouvelle Maman qui prend son bébé pour le langer, elle commence à basculer quelques inverseurs. Elle replace le manuel de vol dans son logement. Un peu comme on respire elle allait en parcourir les check-lists. Précaution évidemment inutile vu que le décollage n'est pas possible et que la machine va rester inerte pour ne pas gêner les rampants à l'extérieur et surtout préserver leur sécurité. Elle pense à leurs conditions de travail. Pas facile leur gagne-pain, à trimballer toutes ces lourdes caisses de la soute au sol, et du sol dans les hangars. Le tout sous cette chaleur caniculaire. Des courageux ces laborieux, alors qu'elle a le privilège de prélasser sa petite personne dans l'ambiance bien calfeutrée de ce cockpit tempéré. À faire joujou avec tous ces boutons. Elle a une chance insolente, raison pour laquelle il importe d'apprécier à sa valeur chaque seconde de cette vie exaltante.

- Dis donc, les MFD sont bien plus nets que sur Nestor !
- Normal, sur le simu tout est strictement identique, mais pas la technologie. Ce serait infiniment trop coûteux.
- C'est sacrément plus agréable, et surtout plus lisible.
- Certainement, mais tu verras que parfois c'est indispensable. L'orbital c'est absolument fabuleux, mais en contrepartie c'est ruineux, très fatigant. C'est un peu comme les trajets en avion avec fort décalage horaire. Tu perds rapidos tes marques, ton corps n'apprécie pas. En apesanteur c'est

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

pire, il est encore plus chamboulé.

- T'es malade ?

- Non, rien à voir. Le moindre geste te bouffe de l'énergie sans te le dire. Pour te déplacer c'est le pied, tu flottes sans effort, mais tout le reste doit être fait avec mesure. Pour récupérer ta trousse à outils tu pousses un peu fort sur les pieds et paf, tu embrasses le mur. Quand tu veux prendre un truc à bout de bras ... loupé, tu choppe trop haut, car tes muscles au début compensent naturellement l'attraction terrestre qui n'existe plus. Si tu restes quelques jours ça va, rapidement on évolue et le corps s'adapte. Mais si tu yoyottes tous les deux jours, t'es désorientée en permanence. Et pour construire votre navire là haut, ils m'en font faire des sauts de puce.

Durant quelques secondes il s'abandonne à une courte méditation puis avec un large sourire :

- C'est absolument génialissime. Ceci dit, sans t'en rendre compte tu accumules de la fatigue et la lassitude gagne.

Les ingés font un max pour rendre tout ce qu'ils peuvent plus facile et ainsi lutter contre ce surmenage insidieux. Clic, clic, clic, ses mains explorent avec délice les divers secteurs fonctionnels du tableau de bord. Par moment elle ferme les yeux, pour vérifier que tout est à sa place exacte, et que dans le noir elle sera capable comme dans Nestor d'agir convenablement. Tout est conforme, chaque bouton est parfaitement à l'emplacement réservé. Même forme, même positions, mêmes dimensions. Sauf que lorsqu'elle rouvre les paupières, tout est plus beau et plus soigné.

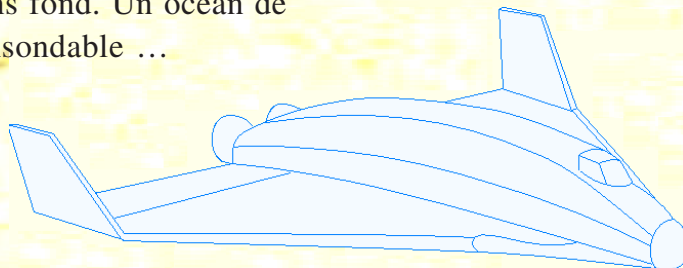
C'est surtout du vrai, de l'authentique. C'est du DG en chair, en os et en Sméridium. Elle voudrait tellement commuter un inverseur sur l'indication "Suspendre le temps", mais la

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Terre tourne, la soute se vide et au loin, derrière les persiennes qui ne sont plus torturées la pendule murale numérique égrène inexorablement son chapelet. Alors il faut rester raisonnable.

Avec sagesse elle saisit derechef le manuel de vol et entreprend avec rigueur les étapes qui conduisent à endormir proprement l'animal. Bouton après bouton, inverseur après commutateur, les éclairages diffus du tableau de bord progressivement s'effacent. Tous les témoins s'assoupissent. En dernier elle coupe l'APU. Uniforme Tango sommeille bien sagement. En quelques phrases parcimonieuses et diverses gesticulations malhabiles, tous deux regagnent le tarmac en fusion. Sas extérieur fermé et fermeture du cône déclenchée depuis le bouton disponible sur la jambe de train du diabololo avant.

Dans moins d'une heure elle se rendra au réfectoire de la base, aussi chaleureux paraît-il que celui de Marie au C.F.P.N.D.G. Plus vaste, moins intime assurément, mais la cuisine y est alléchante et le personnel de service aussi dévoué. Elle évapore songeuse ce délai de repos avant le repas du soir perdue dans les méandres de pensées vagabondes, dans lesquelles se percutent et se mélangent intimement DELTA TANGO, UNIFORME GLIDER, FOX ARROW, ISS CHARLI. Elle est comme sur un vertigineux plongeur au dessus d'une piscine sans fond. Un océan de bonheur insondable ...



CHAPITRE V : ÉPERDUMENT PERDUE DANS L'INFINI.

10 juillet 2043 7h 45' MJD 67440.32

La nuit n'a pas été de plomb. Un sommeil profond, mais entrecoupé d'intermèdes dans lesquels Uniforme Tango ne cessait de la tourmenter d'une présence permanente. Elle était trop excitée par sa première communion avec le DG pour arriver à construire un semblant de détachement. Une nuit qui physiquement a normalement reposé son corps, mais qui lui laisse en tête une vague confusion, un peu comme si elle n'avait pas vraiment dormi. Sa retrouvaille avec l'instructeur et l'appareil réservé à la formation résorba cette curieuse sensation de ne pas être dans son assiette.

Comme le lui avait demandé Malder, un peu avant huit heures elle entame la visite pré-vol au sol, trop heureuse de flirter avec l'astronef sans personne pour épier ses actions, assumant avec rigueur les préparatifs de sa toute première sortie avec ce mythique étalon bleu. Ce n'est pas que la présence de Gérard ne soit gênante, au contraire, c'est un homme bien agréable et pas inquisiteur pour un sou. Mais n'avoir personne dans les environs lui donne plus l'impression de responsabilité. Le non droit à l'erreur est toujours favorable à la concentration.

Une trappe de contrôle que l'on referme ici, un loquet de verrouillage dont on vérifie le blocage là. Le moins facile c'est d'ôter les flammes des instruments barométriques. Celui de l'anémomètre est situé sur le museau, et le tube de Pitot est placé sous l'aile gauche. Il lui faut aller chercher l'escalier roulant, récupérer les deux goupilles et ramener ce truc mobile qui pèse un âne mort jusqu'au hangar pour dégager l'appareil. Elle en profite pour y déposer également

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

les cales de roues.

Un peu tout le tour de l'appareil diverses négligences l'obligent à y investir toute son attention.

Huit heures moins trois minutes, à l'extérieur tout est conforme sauf la soute qui est ouverte ainsi que divers sas de servitude. Comme ils exigent la pression hydraulique pour les manœuvrer cette phase de préparation se fait de l'intérieur. Elle n'attend pas Malder. En quelques étirements élégants, elle gravit la frêle échelle de coupée avec l'aisance des grimpeurs à mains nues. Quelques vérifications de routine dans le sas de décompression, puis elle s'installe à bord.

Pas question de configurer le vaisseau pour le décollage ni mettre l'APU en service sans la présence de l'instructeur. Mais elle peut parfaitement commencer à caler les fréquences radio, préparer à sa guise les MFD comme elle l'a déjà pratiqué des centaines de fois dans Nestor. Ce sera toujours ça de fait. Vérification carburant, réserves d'O², niveaux lubrifiants, tous ces détails insignifiants si on y pense, mais qui conduisent à la catastrophe le jour où on oublie.

De son bureau il l'a vue fouiner méticuleusement au sol et monter à bord. Il traine volontairement pour s'y rendre à son tour. Il sait par expérience personnelle que lâcher la bride aux bleus est très salulaire. Sans cette présence autoritaire, ils sont plus détendus et plus responsables à la fois. Les laisser assumer intégralement plusieurs phases de la mise en œuvre en totale autonomie est propice à leur donner confiance. Ensuite le vol est plus décontracté.

Bon, j'y vais, elle doit commencer à piaffer la petite.

Arrivant à la verticale du nez dont les pétales sont grand ouverts, il constate que les feux clignotants et le stroboscope

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

sont allumés. Pour tout rampant c'est la consigne : "Dégages l'Ami, on va mettre en route, vaut mieux te planquer".

Personne dans les environs, l'aire est dégagée. Par acquis de conscience il fait rapidement le tour, mais la gamine a fait du bon travail, tout est nickel chrome.

- Bonjour Princesse, ça va ?
- Parfaitement Gégé. Dis donc, il était en vrac quand je suis arrivée.
- Normal, j'ai demandé à la maintenance de désorganiser un maximum les choses pour te mettre le souk et t'obliger à tout vérifier.
- Ha bon, je comprends mieux. Je ne voyais vraiment pas le but de toutes ces trappes de visite ouvertes et surtout la soute non fermée.
- En fait il a passé la nuit en configuration normale. Les gars sont venus te le mélanger et mettre la pagaille ce matin à sept heures trente. Avec toute cette poussière, pas question de tout souiller. Zont un peu râlé car ils n'avaient pas envie de se lever aux cliques, d'autant plus que c'est leur journée de repos. Sont bien braves ces bosseurs.
- T'es vache avec eux !
- Je l'aurais bien fait personnellement, j'en suis pas à une heure de dodo près, mais fallait absolument que je termine ma paperasse pour la dernière mission. Si je ne le fais pas illico, c'est foutu. Bon, t'en es où ?
- Tout ce qui est RADIO NAV, COM, HUD, MFD c'est réglé. Pour les NAV j'ai calé sur les quatre VOR des environs et sur les deux ILS de la piste. Tout ce qui est barométrique est ajusté ainsi que les paramètres de la climatisation. Maintenant il reste à le réanimer, mais je t'attendais.

Tout en lui listant les tâches déjà achevées, elle tourne avec

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

rigueur les pages du manuel de vol et vérifie que rien n'a été oublié.

- Ha oui, un truc !
- Oui ma Belle, quoi ?
- A l'arrière, juste à droite des ouïes d'aération de l'APU ya un gros inverseur placé sur INT au lieu de EXT. J'ai jamais vu ça dans les docs. Comme je ne sais pas à quoi ça sert, je n'y ai pas touché.
- OK, t'as bien fait, de toute façon on peut le télécommander d'ici. Sur INT l'air de refroidissement de l'APU recircule en interne en puisant dans la soute. On fait ça à moins de cent mètres du sol pour ne pas que les ventilos bouffent trop de sable. Dès que le risque est nul ça repasse automatiquement en externe car c'est plus efficace. C'est couplé au radar d'atterrissage. Le bouton manuel c'est juste en secours mécanique si le truc déconne.
- Qu'est-ce que je fais ?
- TOUT, il est entièrement à toi. Tu m'oublies, tu me le prépares, tu mets en route et tu me le fait circuler jusqu'au seuil de la ...

Il jette un coup d'œil par le hublot latéral vers la manche à air qui nonchalamment oscille péniblement.

- Ouais, ya pas bézef de vent, c'est la pétrole à st'heure. Allez, va pour la treize.
- OK pour la treize.

Son beau visage rosit un peu, un émoi la titille. "*Il est à toi*", quelle musique mélodieuse, mais quelle responsabilité aussi. Et ce Gégé paternel qui observe le plus petit de ses battements de cils. Bofff, et puis après tout dans le simu c'était bien pareil. Pire, car ce n'était pas un, mais deux et parfois trois ingénieurs qui espionnaient Sauf que Gégé il

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

est juste à côté et qu'on le voit.

- Relax ma poule, fais comme dans le clone.

Clic, clic, clic, le tableau de bord s'illumine, un peu comme ces anciennes enseignes au néon qui autrefois décoraient les boutiques.

- Granit Field de Uniforme Tango pour un vol local, me recevez-vous ?

Quelques secondes plus tard, l'agent AFIS de la tour réagit sans plus tarder, extirpé de sa torpeur, car à cette heure la région est désertique et le radar reste muet. Aucune rotation ne figure au planning, alors il n'a rien à faire et un bon café ne suffit pas à lutter contre la somnolence.

- Parfait Uniforme Tango. Vos intentions ?

La voix de la jeune pilote est limpide.

- Un vol local pour environ ...

Elle interroge l'instructeur du regard. Il lui répond en levant trois doigts de sa main droite. Elle poursuit :

- Trois heures. Départ par la treize avec intention pour un complet à notre retour.

En aviation traditionnelle, "Un complet" signifie que l'appareil ne repart pas après l'atterrissage. Qu'il va séjourner un certain temps sur le tarmac.

- Vous avez l'autorisation pour la mise en route. Vent calme direction variable. Température de vingt cinq degrés avec point de rosée à trois milles pieds. Tout le secteur est à votre guise, pas de trafic prévu pour ce matin.

Elle collationne à haute voix les informations reçues, puis relâche le bouton de la COM. Ajustement sans précipitation de l'altimètre au QFE. Puis, un peu hésitante elle valide la séquence de démarrage de l'APU. Vérification des génératrices et du rechargement des accumulateurs. Pas aussi

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

détendue que dans Nestor, car maintenant chaque action engendre des conséquences hydrauliques, électriques, mécaniques. Ce ne sont plus des variables informatiques qui se modifient dans du silicium, mais des gouvernes qui bougent, des systèmes puissants qui obéissent aveuglément. Les conséquences sont bien différentes des simples petites remarques amusées et sans méchanceté à la sortie de la boîte à torturer les rois du manche. Toute erreur, tout oubli sera impitoyablement sanctionné. C'est toute la différence. Ici on ne joue plus.

Encore quelques commutateurs agissant sur diverses vannes éparpillées dans les arcannes complexes et invisibles de la complexité du gros saurien métallique.

Hydraulique nominale, réserve d'air comprimé au maximum, soute vide et refermée, sortie des sondes barométriques, vérification de la clim et des systèmes de refroidissement, tout se met en place presque naturellement tellement ces actions ont été répétées et répétées.

Recoupement final des nombreuses informations de bord, réservoirs principaux à 80% de quoi faire du chemin ! De temps en temps elle oblique un regard vers Gégé qui affecte un détachement total, regardant à l'extérieur, feuilletant négligemment un manuel d'urgence, comme un passager qui n'y entrave rien et qui trompe son ennui en attendant la fin du vol, seule l'arrivée présentant à ses yeux de l'intérêt.

- Fais comme si je n'étais pas là. Du reste, c'est le règlement qui l'oblige pour un premier vol, si non je serais dans mon bureau à l'heure qu'il est.

Il lui fait un large sourire, lui donne une petite bousculade amicale, comme si ils se connaissaient depuis toujours.

- Ça fait des semaines que tu es fin prête. Fais-toi plaisir. Tu

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

peux décaler. Circules à environ trois mètres du sol, c'est plus fun.

La machine est totalement parée, tout ce qui relève de la sécurité a été contrôlé, vérifié et recontrôlé. Le moment tant espéré est enfin arrivé. Sa main tremble imperceptiblement. Elle serre une dernière fois son harnais d'épaules, comme pour retarder encore l'instant du grand saut.

Puis avec douceur elle déplace vers le haut la manette des Hovers après avoir dégagé leur sécurité mécanique. Ces moteurs conçus pour le stationnaire crachent avec fureur leur haleine de dragon vers le sol. Un panache de fumée et de poussière entoure brusquement l'appareil. À l'extérieur, les tuyères font un bruit infernal, mais dans l'antre douillette du cockpit c'est justes quelques vibrations résiduelles qui courent le long de l'ossature, cheminant sur la structure et par les planchers. Ce nuage turbulent qui encercle l'astronef est assez inattendu, car jamais simulé sur Nestor. Pire qu'un brouillard il masque la zone sur trois cent soixante degrés.

- Mince alors, on y voit que couique !
- Te biles pas, dès que t'auras décollé de cinquante centimètres yaura plus rien.
- Tant mieux, c'est merdeux cette poussière. Je commençais à flipper.

Top chrono, le HUD signale la perte de contact avec le sol. Placide et altière, la machine s'ébroue et commence à s'élever avec majesté.

- Vario positif, train sur rentré.

Elle répète à haute voix toutes ses actions, comme dans le simulateur.

Le couinement discret du diabololo avant qui se rétracte dans son logement confirme le fonctionnement du mécanisme,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

accompagné de la plainte aigüe du moteur électrique de secours qui fonctionne simultanément avec la rétraction des vérins hydrauliques.

- Les trois vertes éteintes, train rentré et verrouillé. Trappes closes.

Puis, comme si elle déroulait le fil d'un cocon de soie, avec autant d'attention, elle oriente l'avant d'Uniforme Tango vers la bretelle de raccordement. Elle engage le pilote automatique qui va asservir la poussée des moteurs de sustentation. À cette hauteur on domine les environs, et surtout le flux brulant des moteurs n'abîme plus la surface bitumée.

- Un mètre, deux mètres, deux mètres cinquante, trois mètres : Blocage altitude.

Le témoin du pilote automatique s'allume en blanc. L'auto manette des Hovers se déplace alors sans intervention humaine, comme mue par la main de l'homme invisible. C'est le radar altimétrique faible hauteur qui informe le système, d'une précision étonnante.

- T'avais raison, dès qu'on se soulève un peu c'est propre, mais d'ici quelle vue !

Sa tension initiale diminue. Les petites oscillations qu'elle imprime au mini-manche engagent résolument le Delta Glider, un magnifique appareil de la version III dans un cheminement aussi précis que si ses roues touchaient le sol. Docile comme un esclave, il se laisse conduire aussi facilement que le petit enfant qui dans le noir inquiétant d'une soirée d'hiver ne lâche plus la main de sa maman venu le chercher et le raccompagnant de la petite école primaire.

- Qu'il est doux aux commandes, c'est fabuleux.

- Je te l'avais dit. Les Ingés nous ont concocté une sacrée

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

belle machine. Une RÉUSSITE.

Elle reste concentrée. Proche du sol il ne faut jamais relâcher l'attention, à tout moment un imprévu peut débouler sans prévenir. Si un Hover flanche, à cette hauteur on a moins de deux secondes pour réagir et le vautrer à plat ventre, train escamoté. Trois secondes pour corriger, il plante le museau ou enfonce une aile. Machine fichue bonne pour la casse. Comme un voilier à la cape, l'avion triangulaire bleu foncé marque le pas au point d'arrêt de la piste treize de Granit Field. Clic sur le bouton de la radio.

- Uniforme Tango, on pénètre la treize pour un décollage standard avec montée initiale dans l'axe, dégagement du relief par la droite.
- Bien noté Uniforme Tango, conditions météo inchangées, toujours pas de trafic signalé. Bon vol.

Dans les installations aéroportuaires, qu'elles soient civiles ou militaires, on ne bavarde jamais à la radio. Contrairement à ce que montre le cinéma, il n'y a que rarement des apartés personnels. On s'en tient toujours au strict minimum, les seules exceptions consistant en de laconiques formules de politesse. Il faut laisser la disponibilité maximale aux ondes, un appel lointain d'urgence pouvant à tout moment exiger la priorité.

Son visage est sévère, alors qu'à l'intérieur tout son organisme voudrait hurler de joie. La pire difficulté technique, c'est d'avoir à maîtriser ce débordement phénoménal d'énergie qui bouillonne en elle. Toutes ses hormones explosent, et il faut conserver une apparence d'écolière bien sage. Une carapace figée, comme si le présent était d'une banalité à pleurer. C'est inhumain cette torture intérieure.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Parfait. Tu vois que c'est ridicule de se cogner de la mania.
Il se mène du bout des lèvres le DG. Allez, on va s'éclater un peu.

Elle l'observe, assez dubitative.

- Pas la peine de dégager à droite. Moteurs orbitaux en butée et tu me le cabre à soixante degrés.
- Tant que ça ? C'est pas la pente standard ?
- On s'en contre fou de la montée standard. Ici on gêne personne, alors les procédures anti-bruit on peut les emballer avec du papier vécé.

Soumise à l'autorité, elle pousse les moteurs principaux au maximum. L'accélération est incroyable. La piste défile immédiatement vers l'arrière, comme affolée.

- Oui, mais les moteurs ...

- Ça va pousser tu vas voir. Allez, cabre, n'hésite pas.

Docile elle tire avec mesure sur le joystick qu'elle tient à main gauche, jusqu'à ce que le HUD accuse bien un cabrage énergétique. On pointe les nuages. La pression dans le dos dépasse tout ce qu'elle a pu ressentir aussi bien dans sa Brénus quand un peu folle elle exagérait sur l'accélérateur que sur le grand huit lors de la belle fête foraine annuelle de son enfance. Un vrai coup de pied aux fesses. Déjà trente degrés vers le ciel. En moins de trois cents mètres, la vitesse dépasse déjà les cents mètres par seconde, et il grimpe le bougre, comme si la pesanteur n'avait plus cours.

3G ! Aucun simulateur ne peut restituer l'écrasement qui alourdit tous ses membres. Il lui faut résister avec difficulté pour ne pas perturber le mini manche. En un trois fois rien le HUD indique cinquante cinq degrés sur les graduations qui défilent avec une régularité mathématique. Les accélérations sont indigestes, mais elle arrive à stabiliser

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

cette montée ahurissante entre cinquante neuf et soixante et un degrés. L'estomac chamboulé rouspète un peu. Heureusement qu'elle a souvent et régulièrement souffert dans l'essoreuse à salade comme ils disent. Avec un entraînement planifié, les pilotes sur DG peuvent arriver à piloter jusqu'à cinq à six fois la pesanteur terrestre. Ils peuvent également résister jusqu'à 7G, 8G sans perdre conscience, mais il ne faut pas dépasser les dix à vingt secondes à ce régime. Les premières expériences dans cette saleté de centrifugeuse ont été vraiment désagréables. La première fois elle a carrément vomit son repas, et pourtant on n'a pas dépassé les 3G. Faut dire qu'elle a exagéré un peu, à la fois dans la brutalité des renversements et pour la durée d'une première approche. Puis, séance après séance le corps accepte de mieux en mieux, on repousse progressivement les limites. Pour Amélie, c'est à 10G positif qu'elle tombe dans les pommes, par rapport au présent il y a de la marge.

Faut faire bien attention quand on pilote des engins aussi puissants que les appareils de chez High Tech. Autrefois, c'était la charpente en bois des aéronefs qui limitaient les évolutions. À 2G on risquait d'entendre des craquements sinistres sous la toile. Mais avec les progrès sur les matériaux, les engins militaires sont devenus d'une telle résistance, que le point faible actuel c'est l'équipage. Les DG bénéficient de ces évolutions, et si on brutalise un tant soit peu les commandes, on peut rapidement atteindre les limites et c'est le voile rouge ou le voile noir. Un pilote qui perd conscience plus de trente secondes sur ces appareils, c'est un petit trou sur la croûte terrestre. Alors méfiance ...

- C'est dingue, on dirait qu'il y a un ange qui pousse !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Génial spa ? C'est pas Nestor qui peut simuler une telle puissance.

À soixante degrés vers le haut, le rapport Poids / Puissance est tel que l'accélération ne diminue pas en dessous de 1,5G et en un rien de temps le mur du son est franchi.

- Penses à rentrer les sondes !

- Ha oui me..., j'allais oublier.

- C'est normal, on se fait brasser et la première fois c'est chaud. Ça va ?

- Ha oui alors, maintenant que l'on trace en ligne droite c'est le pied. Saperlipopette on est déjà à 20000 pieds. Je stabilise ?

Il la regarde avec insistance, ajoute un clin d'œil et avec malice :

- Non, maintiens soixante au HUD, on va se faire une suborbitale.

- Quoi ? T'es complètement dérangé ? C'est formellement interdit en formation !

- Oui, totalement. En rentrant je vais me faire laminer, électriser, mais c'est bidon. Le colonel est obligé de gueuler histoire de donner le change au personnel de secrétariat, rapport à la hiérarchie. Mais la porte de son bureau sera fermée pour ne pas être vu des secrétaires et pendant qu'il me tance avec tous les gros mots de son vocabulaire, avec des "Vous croyez que l'argent du contribuable sert à faire joujou", des formules du genre, on trinque ensemble pour fêter le mauvais tour qu'on fait à l'autorité.

- Tu le connais bien ?

- Fichtre oui, c'est un copain d'enfance. À l'école on se foutait de ces torchées, œil poché et tout le toutim, on

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

s'en est fichu des raclées. Un sacré copain le colon. Des cocards on en a échangé des flopées à cette époque, alors maintenant on continue avec du quarante ans d'âge qu'il planque dans le tiroir du bas.

Il est coupé de ses tendres souvenirs par la radio communication qui sort de son mutisme.

- Que foutez-vous Uniforme Tango, vous dépassez les 35000 et maintenez le vecteur positif ?

Amélie ne se sent pas trop à l'aise. Tricher avec les règlements ce n'est pas du tout sa philosophie. C'est fondamentalement opposé à sa nature bien studieuse. Elle quémande l'autorisation de pousser sur le manche et de stopper les moteurs afin d'interrompre leur phénoménale ascension. Son regard implore pour obtempérer aux rappels de la tour mais Gégé reste hilare en la voyant si anxieuse.

- Relax belle brunette, c'est un nouveau l'AFIS, n'est pas au courant de nos turpitudes avec le Colon. Alors il ouvre le parapluie pour se couvrir rapport aux enregistrements radio. Veut pas risquer sa place c'est normal. Mais c'est moi qui commande, tu ne risques rien pour ta carrière, perso je suis l'unique responsable et j'assume.

Il lui montre le témoin vert de l'enregistreur de bord allumé, effectivement aucun reproche ne pourra lui être fait s'il y avait enquête administrative. Elle comprend en outre que ces interdictions sont sur le papier, mais que la hiérarchie ne doit pas spécialement s'embarrasser de telles broutilles. On sait que dans toutes les casernes de « têtes brulées » il faut laisser un peu la bride sur le licol aux casse-cou pour leur permettre de cultiver cette audace qui les caractérise. Alors on pond officiellement des directives pour pouvoir canaliser si nécessaire, mais le reste du temps on ferme les yeux.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Surtout que le whisky du gradé en bas, c'est pas de l'huile de vidange. Dans son burlingue ya un répéteur VHF, l'entend tout ce qu'on dit ici. Doit être en train de préparer les verres en ce moment.

Joyeux il tend la main vers la touche de volume de la COM et ramène le niveau des avertissements du fonctionnaire de la base à du pratiquement inaudible.

- Je sais pas ce qu'elle a cette VHF de la tour, mais parfois elle merde un max, on n'entend plus rien du tout !

Il est positivement radieux.

- Allez ma Poule, c'est ton baptême orbital. Alors tu m'ouvres en grand tes mirettes toutes rondes et tu me savoures intensément cette virée. La première fois ça ne s'oublie jamais.

Elle n'en revient pas, c'est tellement inattendu. Sa bouche est légèrement entrouverte, figée dans une attitude ahurie. Comme dans un fondu enchaîné, la splendeur du spectacle céleste qui s'offre à elle s'assombrit, un peu comme si la traversée de la couche nuageuse estompait progressivement l'éblouissement solaire. L'atmosphère devient de plus en plus ténue, le sol s'arrondit comme par magie. Les étoiles s'allument de plus en plus nombreuses comme de minuscules gouttes de rosées pour saupoudrer sans économie un ciel profond qui présente une brusque noirceur impénétrable.

FÉÉRIQUE.

Et cette poussée dans le dos qui constamment précipite la jeune femme dans une scène sublime et irréelle. Quelle splendeur, le panorama est somptueux. Les minuscules grains lumineux ont colonisé par milliers l'arrière plan, sans aucune scintillation, comme peints avec une encre de cristal.

Sur la gauche, vers l'arrière du vaisseau, elle peut observer

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

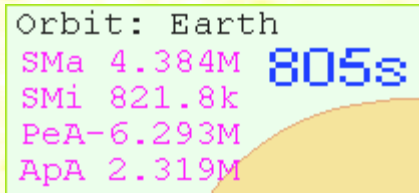
le Soleil dont l'apparence n'a plus rien à voir avec son aspect vu du sol. Il est très éblouissant, mais plus localisé comme s'il bavait moins son rayonnement. Il suffit de décaler à peine le regard pour ne plus être incommodé.

MERVEILLEUX.

- OK, coupe tout, on va culminer à plus de deux mille kilomètres.

Du doigt il lui indique le MFD de gauche configuré en mode Orbit.

Effectivement, médusée elle peut vérifier que



Orbit: Earth
SMa 4.384M 805s
SMi 821.8k
PeA-6.293M
ApA 2.319M

The image shows a digital display of orbital data. It has a light blue background with a yellow arc on the right side. The text is in a monospaced font. The parameters listed are: Orbit: Earth, SMa 4.384M, SMi 821.8k, PeA-6.293M, and ApA 2.319M. The value 805s is highlighted in a larger, bold font.

l'apogée prédite à partir du vecteur vitesse actuel va tangenter les 2319 km d'altitude.

Incroyable avec une montée si courte. Il y a à peine treize minutes on était au seuil de la piste au raz des pâquerettes. Elle réduit entièrement les gaz, active les RCS pour conserver la maîtrise du vaisseau qui sans la poussée vectorielle des moteurs n'enfume plus son sillage, poursuivant sa lancée en balistique pure. Plus d'air, plus de moteur, et surtout cette merveilleuse sensation de s'être vidée entièrement des molécules charnelle, d'avoir perdu son poids et surtout les réalités.

Avec paresse, le crayon avec qui elle avait noté les informations de la tour sur sa plaquette sanglée sur la cuisse gauche vole son indépendance. Aussi libre que le duvet de l'oisillon qui se décroche du nid il flotte dans le cockpit avec l'intention d'en explorer l'étendue avec nonchalance. Il semble tenu en laisse par un minuscule lien invisible.

Mille kilomètres d'altitude. Il faut se rendre à l'évidence. La Terre est bien ronde comme le prétendent certains

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

hurluberlus. Une pellicule incroyablement fine d'atmosphère masque par la vaporessance des nuages l'immensité bleue foncé des océans. Comme flottant sur ces derniers, les continents en partie observable à travers la couche de stratus et de cumulus sont d'une richesse de couleurs indescriptible. Elle ne pense plus, elle ne respire plus, son cœur est figé comme par un arrêt sur image. Ce n'est pas vrai tout ça, dans quelques secondes elle va se réveiller avec amertume sur une déception insoutenable.

Sur le tableau de bord dont les éclairages ont été tamisés par l'instructeur les valeurs numériques défilent dans une folie endiablée. Les deux passagers d'Uniforme Tango contemplent notre bonne vieille terre de deux fois la hauteur de l'Everest. Quel sommet !

A bord les deux personnes sont muettes. Lui aussi apprécie ces instants de plénitude absolue, avoir le rarissime privilège de vivre l'apesanteur immergés dans le plus fabuleux des spectacles. En dépit de ses nombreuses rotations entre le sol et l'orbite basse, il ne s'est jamais lassé de la splendeur que procurent les sensations éprouvées lors des vols orbitaux. Comme sa voisine, il admire. Il s'imprègne de cette sève de bonheur. Au diable les mesquineries humaines, les foulditudes d'agaceries journalières. Si le paradis existe, alors il doit ressembler à ça.

Malheureusement il lui est interdit de se déconnecter totalement des réalités. Le spatial comme les plus extraordinaires fleurs carnivores reste un prédateur redoutable. À l'instar des sirènes qui enlacent définitivement les marins imprudents dans leurs bras meurtriers, l'espace aussi peut parfois exiger un lourd tribut. Alors ne jamais lui laisser l'initiative et toujours anticiper.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

C'est cette aptitude à la double personnalité qui fait la force des pilotes d'expérience. Un hémisphère temporal pour l'émerveillement et la jouissance, l'autre qui continue à assurer la charge si contraignante du pilotage.

- Bon, dans cinq à six minutes on va commencer à retrouver un peu d'air. Tu te débrouilles à me le ramener sur la piste, et sans les moteurs.

Brusquement arrachée de sa bulle, elle le regarde incrédule.

- Tu galèjes non ?

- Non, pas du tout. Tu va me faire une rentrée atmo parfaite, comme si les moteurs étaient H.S. On n'est jamais à couvert de ce genre de pépin. Une petite météorite qui te perce les réservoirs ou l'équipement électronique et adieu les moteurs.

- Mais, mais je n'ai jamais ...

Il l'a coupe avant qu'elle n'ait eu le temps d'achever sa phrase.

- Si, des centaines de fois tu me l'as déroulé ce film dans le simu. Tu fais exactement idem, sauf qu'on va se farcir la fusion et se gober 3G à 4G. Plus si tu merdes !

Encore une gifle. C'est pas possible. Que ce soit sur Chinook ou sur Uniforme Tango, ces instructeurs c'est tous des pervers.

- Granit Field de Uniforme Tango vous nous recevez ?

Il a rétabli le niveau normal de réception de la COM.

- Cinq sur cinq Uniforme Tango, je vous écoute.

- Vous me dégagez tout le secteur 46, on effectue une approche en catégorie trois. Prévenez les pompiers.

- Bien reçu de Granit Field, rien de prévu sur toute la zone, le désert est entièrement à vous. Je préviens les rouges pour l'exercice. Conditions météo inchangées.

Puis, marquant un arrêt de deux à trois secondes assez gêné

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

il ajoute :

- Vous êtes convoqué dans le bureau du Colonel Monsieur, immédiatement après l'atterrissage. C'est la stagiaire qui assurera le rangement de l'appareil.
- Bien noté Granit Field, Uniforme Tango pour un complet avec approche directe sur la treize.

Puis s'adressant à sa voisine, communication VHF coupée :

- Tu vois, il te confie l'appareil, t'avais rien à craindre. Les pompiers, ça justifiera notre incartade si en haut lieu ils rouspétaient. En plus les rouges ça leur fait plaisir, n'ont pas souvent la possibilité de se faire un exercice en vraie grandeur et de faire hurler leurs sirènes. Vont apprécier.

Il diminue la température de consigne sur la planche du climatiseur. Il sait pour l'avoir vécu qu'un débutant à toujours nerveusement très chaud quand il se farci sa première chaudière. Le plasma qui défile le long des hublots latéraux à de quoi impressionner. L'observant préparer la rentrée :

- Bon, c'est parfait. Tu compte me bloquer un A.O.A. de combien ?
- Ben soixante dix jusqu'à trente kilo d'altitude, ensuite j'ajuste pour maintenir le point de contact sur le seuil de piste. Je vise un peu long par sécu, quitte à ouvrir plus rapides les aérofreins. Je le fiche sur la tranche pour pas ricocher et j'alterne pour pas décaler.
- Ben dis donc, t'es un vrai manuel parlant ma douce. Tu vois bien que c'est fastoche. Juste un truc, quand le plasma va tout entourer, tu vas pisser dans ta culote. La première fois c'est normal, on a tous la trouille. Tu fais confiance à la machine et tu te concentres sur les paramètres, ça aide vachement.

Elle est déjà totalement captive de son pilotage. Angle de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

pénétration, incidence, température de surface ... leur vie ne tient qu'à des nombres virtuels, affichés sur les MFD. C'est l'aspect totalement artificiel de ces aventures modernes. Le danger n'est pas un serpent venimeux, un scorpion noir ou un guépard assoiffé de sang, mais cinq degrés de cabrage excessifs ici, vingt mètres par seconde en pas assez sur la ligne d'en dessous. Des entités impalpables étalées par familles nombreuses sur des écrans électroniques. C'est aussi évanescent que la destinée.

Effectivement le freinage cinétique est effrayant. D'autant plus exécrationnel qu'à la vue de ce rougeolement périlleux infernal à l'extérieur s'ajoute sur les parois quelques perles d'eau qui condensent par effet de contraste thermique. S'ajoute pour appuyer le tout la brusque augmentation de tassement sur le siège. Cette accélération est d'autant plus indigeste qu'il y a à peine quelques minutes tout lévissait dans la cabine.

Tiens, ou l'est passé mon crayon ?

Pour couronner le tout, le frottement de l'air ajoute un bruit épouvantable tout le tour du fuselage. Tout se paye à un moment où à un autre ici bas, mais faut avouer que dans les circonstances présentes la facture est salée.

3G, les yeux rivés sur les indicateurs et l'estomac à dash elle peaufine la trajectoire avec une méticulosité qui confine à de la maniaquerie. L'oiseau vibre de toutes ses membrures et Amélie souffre avec lui. Ses dents sont si serrées que sa mâchoire va en demeurer douloureuse plusieurs minutes après cet enfer. C'est étonnant de noter à quel point PARADIS et ENFER sont voisins.

Avec régularité la torture régresse, la douleur diminue.

Les mandibules tétanisées, elle arrive avec peine à articuler :

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Mince de mince, si je fais pas gaffe on va faire trop court. Il l'admire dans son combat avec la machine. C'est qu'elle se démerde remarquablement bien la gamine, il en avait pas fait autant lors de sa première tentative, sans les moteurs pour les récupérer c'était le marécage boueux.

Vers quinze kilomètres de hauteur, l'astronef est redevenu un avion comme les autres. En fait un mauvais aéroplane qui vole aussi bien que le couvercle épais des anciennes marmites en fontes.

- Penses à sortir les sondes.

- Ha oui merde ! Merci.

Clic clic clic, les gestes s'enchainent. APU en fonctionnement, équilibrage des pressions, hydraulique en service, dans moins de dix minutes ou moins on percutera le sol. Autant arriver avec la bonne vitesse, la bonne pente et si possible au bon endroit. C'est la définition basique et intrinsèque du mot ATTERRIR .

La charge de travail pour la jeune personne est d'autant plus considérable que Gégé se fait violence pour ne s'occuper de rien. Il lui laisse tout faire. C'est assez inhumain, et lui aussi serre les dents pour s'imposer cette attitude, mais une fois avoir affronté un tel défi, elle sera apte à gérer n'importe quelle situation. Lui aussi est tendu, prêt à intervenir en une fraction de seconde s'il le faut. La voltige c'est bien, mais pas question d'abimer le joujou.

Puis c'est la délivrance. Brusquement soulagée de cet accouchement délicat elle hurle presque :

- Piste en vue, le plan est correct. J'attends le début du lièvre pour sortir le train.

Le lièvre est ce système lumineux qui balise l'axe d'entrée d'une piste d'atterrissage à grand trafic et qui donne

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'impression d'une petite lampe qui cavale sans fin à toute vitesse, comme un petit rongeur affolé qui fuit un prédateur. La finale, c'est la récompense. Avec une bonne approche initiale, maintenir sur le seuil de piste le petit cercle avec une croix qui sur le HUD matérialise le point de contact avec le sol devient un jeu d'enfant. La cerise sur la pâtisserie. Elle est contente, fière il faut l'avouer car la partie engagée n'était pas du tout facile.

Le couinement des pneumatiques qui prennent contact avec la piste déclenche toutes les sirènes actionnées sur les véhicules rouges qui se précipitent à leur poursuite. Un festival. Eux aussi s'en donnent à cœur joie.

- C'est fait ma fille, t'as gagné tes galons !

Tout juste si elle capte ce qui devrait la faire exploser de satisfaction. Mais le travail n'est pas terminé.

Ce serait vraiment trop ballot de fausser le train en arrachant une balise. Le plus délicat est fait, alors hors de question de se déconcentrer tant qu'il ne sera pas entièrement rangé.

Circuler le long des bretelles de servitude lui semble immensément long, tellement ce qui précède s'est montré dense et inoubliable. Ce n'est que l'appareil totalement immobilisé et correctement parké à son emplacement que la pression tombe, simultanément à celle de l'hydraulique car elle débute la mise en sommeil de la merveille bleue foncé, alors qu'au loin les pompiers regagnent leur caserne.

- Je te le laisse, tu peux tout fermer. Je vais immédiatement trinquer avec le colon. Ce soir c'est toi qui régales, tu me dois une bouffe.

Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle libère son harnais et lui colle un vigoureux bisou sur la joue gauche.

- Un peu que tu l'as gagnée cette bouffe, t'es génial Gégé !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Lorsqu'elle regagne le tarmac, ses jambes sont flageolantes. Elle a été pas mal brassée. Un peu par l'impesanteur, mais surtout par les G si désagréables au retour. Tout ça en si peu de temps, d'une densité astronomique, et c'est surtout pas son horoscope qui l'avait prévu. Il lui semble que son arrivée sur la base est séparée par une éternité, et pourtant il y a moins d'un jour terrestre.

Les conversations vont bon train au mess. Elle partage sa table avec Gégé naturellement, mais aussi avec son copain le Colonel. Un gaillard imposant, tant par sa carrure que sa prestance. Toutefois avenant et d'un commerce agréable quand il n'est pas obligé de faire preuve d'autorité.

Il sera totalement vain de lui demander quels étaient les sujets de conversation ce soir là. Elle est loin, infiniment loin. En réalité, elle n'est pas redescendue sur Terre, seul son corps a effectué la chaude rentrée. Son âme est restée en orbite, dans ce noir si profond du néant sidéral où les étoiles sont aussi nombreuses que les grains de sable sur une plage ensoleillée.

Ce repas pris en si agréable compagnie est vraiment convivial, les deux compaires charmants. Elle devrait exploser d'orgueil car son carnet de pilote est entaché du fameux tampon officiel tant convoité :

**PILOTE CONFIRMÉ SUR MACHINE
DELTA TOUTES VERSIONS.**

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Toutes les options sont cochées : Aptitude au décollage, atterrissage, vols atmosphériques, rentrées atmosphériques, rendez-vous orbitaux, transport de fret et de passagers machine à charge maximale.

Et pourtant, elle n'attache presque aucune importance à ce bout de carton signé par le colonel en personne. Pas plus que si on lui avait décerné une quelconque médaille pour avoir remporté la course à pieds locale à la fête du village. Son cœur est prisonnier de cette hallucinante sirène. Elle flotte loin de tout, légère, et tenant par la main son Alice chérie à qui elle susurre :

- T'as vu Maman comme c'est splendide vu d'ici ?

Jusqu'à ce jour toute sa vie était tendue vers une obsession : Approcher la merveille des merveilles, caresser un D.G.

Mais elle est foudroyée. Son univers à basculé et désormais tout son être n'aspire plus qu'à une seule drogue ... retrouver l'apesanteur et cette sensation ultime de dématérialisation. Si WORD HUMAN MARS PROJECT ne prend pas trop de retard, dans quelques mois elle devrait commencer à effectuer des rotations de servitude. Pour monter du matériel et il faudra circuler en orbite cette fois. Elle sait maintenant que trois mois c'est une invivable éternité. Pour supporter l'attente, il lui faudra s'enivrer de travail ...

CHAPITRE VI : LE CHOC.

Ce vieux rosier grimpant qui escalade la façade de la maison a exactement le même âge que celui d'Amélie. Il a été planté par Alice à sa naissance lorsqu'elle a déposé son minuscule trésor dans le tout petit lit en bois épais. La jeune femme adore se lever à l'aurore, lorsque le soleil à peine hissé au-dessus de l'horizon filtre une partie de ses rayons à travers les arbres du petit bosquet de chênes. Les feuilles éclairées à contre-jour offrent un spectacle réjouissant, frémissant au plus petit souffle. Les oiseaux sont déjà au travail depuis plusieurs heures dispersant un concert de gazouillis joyeux. Les boutons couverts de rosée sont d'un rouge vif, alors que les roses pleinement épanouies sont presque noires. Une splendeur. Émonder les fleurs flétries ou couper au sécateur quelques gourmands est un privilège rarissime, car depuis qu'elle est impliquée sur le projet, les moments de détente à la maison sont si rares. Quel bonheur intense. Étrange cette voiture qui vient si matinale la déranger jusque dans ses retranchements les plus intimes. Quand elle ouvrit la convocation du centre de coordination du W. T. M. P. elles n'en crurent pas leurs yeux. Complètement interloquée elle lisait et relisait sans y croire la mention en gros titre dans l'encadré rouge. Une giflette sans avertissement !

Équipages de PHYLIUS en partance pour Mars.

Amélie Planton :

- **Pilote en chef du Arrow II : PHYLIUS.**
- **Pilote en titre du DG4 : Renardeau.**
- **Commandant en chef et responsable de la Mission Mars Project PHÉNIX.**



FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Ce fut la plus grande surprise de sa vie. En parcourant pour la énième fois ces phrases magiques, ses mains tremblaient. L'agent qui lui avait apporté la missive était radieux.

- Ben voyons Mademoiselle Amélie, vous n'allez pas pleurer quand même !

Choc émotionnel intense, elle n'arrivait pas ouvrir la bouche.

- Mais vous deviez vous en douter non ? Depuis le temps qu'on vous balade de service un service, tout le monde ici savait que c'était pour vous préparer à ce poste, et au commandement de la mission.

La pression retomba un peu, car le jeune homme qui lui parlait faisait partie de ces innombrables ingénieurs avec qui elle avait travaillé. Mais toujours dans le bouclier imperméable de ses passions, elle était trop loin des réalités pour objectivement se rendre compte de sa position dans la hiérarchie des aptitudes professionnelles. Elle était tellement au-dessus du lot des candidats au voyage marsien, que tous les décideurs avaient intégré l'hypothèse de son incorporation dans l'équipage alors qu'il ne lui était pas venu à l'esprit une seconde de s'inscrire sur les listes.

À son insu, on l'avait changée de poste tous les quinze jours. De son aptitude à cerner le fonctionnement de systèmes hypercomplexes et à intégrer les équipes en quelques heures émanait une évidence. Lui confier le commandement de la mission avait émergé de l'assurance apportée par le psychiatre qui ne doutait pas un iota qu'elle saurait faire face avec promptitude à des situations de crise critiques. Quelques équipes de techniciens avaient été mises sous ses ordres, autant des hommes que des femmes, jeunes et âgés, pour tester son comportement. Ils avaient été au préalable formés pour lui compliquer au maximum la tâche, autant sur le plan

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

technique que pour celui de la gestion des individualités. Les deux psychiatres spécialisés pour le recrutement des astronautes avaient imaginé molte situations vicieuses, tant humaines que génératrice de stress. Dans toutes les expériences subies, elle avait su retourner favorablement la situation au prix il est vrai d'une étonnante diplomatie et d'efforts désespérés pour conserver un caractère régal. Il faut dire que les pys avaient mis le paquet pour la tester.

Pour la situation de stress, le pire avait été l'incendie volontaire dans l'atelier des sous systèmes de catégorie 8. Bien entendu, l'affaire avait été soigneusement préparée par les pompiers pour sécuriser l'issue du test. Toutes les caisses de matériel neuf ne comportaient naturellement que des rebuts techniques et une foule de déchets mécaniques en tout genre. Les retours de fabrication neufs étaient disposés sur les établis pour donner le change. L'ensemble de l'outillage avait été récupéré dans les stocks de matériel en limite de validation opérationnelle, quand à tout ce qui relevait d'appareils de mesures électroniques, trop est heureux étaient les ingénieurs qui enfin trouvaient une application à tous ces "bousins" obsolètes et qui ne servent plus à rien.

Elle avait été envoyée dans ce théâtre d'opérations entièrement conditionné pour l'épreuve la plus délicate de sa formation, rechercher un soi-disant document de synthèse qui servait de prétexte. Quand elle arriva sur les lieux, deux hommes s'affairaient sur un établie. Elle les trouva en apparence très occupés.

- Tu me déclenches le 14.
- OK il est alimenté.
- Bien, il passe au travail, qui doit suivre ?
- Le séquenceur d'atténuation pondérée.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- O.K. tu alimentes. Fais gaffe il est à huit volts lui !

Effectuant des pseudos mesures sans rien y connaître, c'était en réalité les deux pompiers les plus expérimentés chargés de noter les réactions de la jeune femme, et surtout d'assurer sa sécurité si l'expérience tournait mal. Un comédien de métier les avait préparés à jouer leur rôle de personnes apeurées et totalement incapable de réagir.

Pour lui compliquer encore la situation, les cours dont elle avait bénéficié pour gérer les pires situations dans un vaisseau spatial dataient de plus de trois mois, largement de quoi oublier ... Mais pas pour Amélie qui a une mémoire phénoménale quand il s'agit d'informations techniques ou scientifiques. Tout y était passé en revue. Incendie, décompression explosive, graves problèmes médicaux, fuite des ergols Acédiol, jusqu'à l'éventualité de la mutinerie d'un équipage. C'est avec un ébahissement admiratif qu'elle avait littéralement goinfré toutes ces informations prodiguées par des spécialistes qui tous avait déjà pas mal de semaines vécues en apesanteur. L'ensemble des problèmes abordés ne s'étaient pas forcément produits durant leur villégiature en station orbitale, mais mise à part la mutinerie, tous relevaient du réel. Rencontrés depuis les débuts des premiers lancements au-dessus de l'atmosphère, chaque problème qui avait engendré soit une catastrophe, soit une issue heureuse, fut répertorié, classifié, et accompagné des listes d'actions à surtout ne pas engager, ainsi que des méthodes saines et éprouvées pour maîtriser l'incident ou l'accident.

- Bonjour messieux, c'est ici que je peux trouver la N.S.138 alpha s'il vous plait ?

- Ah oui, bonjour Madame. On nous a informé.

Posant avec nonchalance l'appareils de mesure qu'il tenait

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

dans sa main gauche et la pointe de touche de sa main droite, il se tourna et tendit le bras pour prendre une liasse sur une étagère située au-dessus de l'établi, attirant par cette gestuelle anodine mais calculée l'attention d'Amélie.

- Il est à votre disposition. Je vais aussi vous passer la conclusion de la C142 epsilon car elle ...

Il ne termina par sa phrase. Complice, son collègue appuie discrètement sur un bouton poussoir dissimulé sous l'établi près du bord du plateau et très accessible.

Le hurlement de l'alarme fut terrifiant, car on avait disposé une sirène au moins deux fois plus puissante que ne le définissaient les normes sonores pour un lieu si exigü. Tous trois sursautent, y compris les deux hommes, car l'installation réagit exactement comme prévu ... Un film à faire pâlir d'effroi. Des arcs électriques illuminent la zone arrière de la pièce derrière des caisses en bois alors que brusquement une épaisse fumée commence à s'en dégager et à stagner sous le plafond relativement bas des lieux.

La porte de sécurité anti propagation se referme immédiatement. Le visage angoissé dans l'éclairage passé au rouge, elle voit les deux hommes se précipiter vers la sortie. Mais la barre qui devait en principe libérer les deux battants semble coincée. Ils sont emprisonnés dans la fumée et dans les décibels. INFERNAL.

Elle hurle à leur encontre :

- Où sont les extincteurs ?

D'une voix cassée, suite à un bon travail de préparation théâtrale, le plus jeune lui répond :

- Derrière cette putain de porte coincée !

La lueur des flammes rougeoyait nettement sur le mur du fond de la pièce.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Putain de merde, mais les secours vont venir nous sortir de ce merdier !
- T'es con ou quoi, on est vendredi soir, y a plus personne à part nous dans ce bordel !

De l'autre côté de la cloison, les équipes sont parées pour intervenir, attendant l'ordre éventuel du professionnel qui à l'intérieur joue le jeu du terrorisé. Enfin, un drôle de jeux, personne ne sourit en pensant à la terrible panique que doit ressentir la jeune femme de l'autre côté du mur.

La couche de fumées accumulées au plafond devient de plus en plus dense. Le plus âgé des deux pompiers prend discrètement sa respiration, puis debout bien droit, introduit sa tête entièrement dans la fumée. Il se met à tousser, apparemment suffoqué, en y mettant toute sa conviction. Elle se retourna brusquement :

- Nom de Dieu mais baissez-vous !

Elle se précipite, et fermement l'oblige à se baisser. Puis avec autorité face à ces deux personnes "complètement perdues" :

- Restez comme ça au ras du sol.

Elle s'occupe en priorité de ses passagers, c'est un bon point pour le test. Elle a visiblement peur, elle est terrifiée comme tous les traits de sa belle frimousse l'attestent, mais elle réagit avec intelligence.

Regardant dans toutes les directions, elle photographie visuellement et rapidement l'ensemble des lieux. Dans sa tête, son intellectuel fonctionne aussi rapidement que les pulsations cardiaques encombrent sa poitrine.

Éteindre le feu, merde de merde, éteindre le feu !

C'est alors qu'avec précipitation elle saisit le plus gros marteau qu'elle avise sur le présentoir à outillage. Avec une hargne qui confine à de la violence, elle frappe avec frénésie

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

sur le petit lavabo mural dont comme par malchance le robinet est totalement coincé par le tartre.

- Tu vas te casser salle bêtes !

Vu l'énergie qu'elle dépense avec rage est furie, le malchanceux robinet se rompt d'un seul coup. L'eau gicle jusqu'au plafond.

- Nom de Dieu, quelle conne ! L'électricité merde de merde ! Elle saute avec colère sur deux tournevis, arrache la fiche d'un appareil de la prise électrique la plus proche. Elle introduit les deux extrémités métalliques de ces outils et les croise en fermant les yeux. Le contact établi crache une myriade d'étincelles provoquant la disjonction électrique. L'éclairage électrique rouge laisse sa place aux lueurs des flammes qui maintenant tamisent une sarabande joyeuse sur les murs et sur la fumée qui atteint la mi-hauteur, toujours plaquée contre le plafond.

En quelques minutes, Amélie a saisi divers couvercles ici et là, et dévie vers le fond de la pièce l'eau qui jaillit sans retenue du lavabo martyrisé. Ils se retrouvent rapidement dans le noir. L'incendie est maîtrisé, critère de fin du test. Mais il est hors de question qu'elle puisse deviner que tout ça a été savamment prémédité. Le jeune pompier appuie dans sa poche sur le mini transmetteur VHF. La fumée cesse de sortir de la zone simulée pour la source incendiaire.

En quelques secondes l'équipe de sécurité a quitté en toute hâte le couloir pour se cacher dans un bâtiment voisin. Informé de cette retraite prévue par le vibreur du transmetteur, dans une obscurité presque totale le pompier écarte le levier de verrouillage de la barre d'urgence et la porte s'ouvre avec brutalité, car les deux hommes complices poussent avec énergie.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- HÉ ! Ça s'est ouvert cette putain de porte !

Quand elle apparaît dans l'encadrement de la porte, l'éclairage arrivant de l'extérieur engendre une faible clarté qui leur permet de regagner l'air pur. Ces traits sont tirés, elle est en sueur et souillée sur tout son corps par les suies. Il faut dire que les fumigènes utilisés pour la simulation sont très crasseux. Par contre, ce qu'elle ignore, c'est que s'ils sont inhalés ils se révèlent particulièrement désagréables mais leur dangerosité pour les poumons est strictement nulle.

Le plus âgé des deux la prend dans ses bras, tout son corps est secoué de tremblements. Maintenant qu'elle a sauvé la situation son émotion refoulée reprend ses droits. Ce n'est plus une machine intellectuelle, mais une jeune femme à part entière ... Elle se laisse aller à un chagrin non retenu. Elle a vraiment cru y rester.

De tous les pilotes qui ont été soumis à cet enfer, deux seulement se sont montrés capables de gérer cette situation. Belle performance de cette petite personne qui dans tous les services où elle est affectée draine l'admiration et l'amitié. Troublée comme jamais elle ne l'a été et relisant une fois encore ce à quoi elle n'arrive pas à croire, d'une voix mal assurée :

- Mais alors vous saviez que j'étais sur la liste ?
- Mais oui mademoiselle, tout le monde ici est au courant.
- Pourquoi personne ne m'en a parlé alors ?
- Ben parce que pour nous tous c'était évident, on était persuadé que vous étiez forcément au courant.

En fait, à peine trois mois après son intégration dans les équipes du W. T. M. P. la commission de composition de l'équipage de la mission vers Mars avait décidé de l'incorporer et de retenir sa candidature proposée par les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

divers directeurs de secteurs dans lesquels elle avait travaillé. La nommer commandant de mission fut plus polémique. Les deux psychiatres étaient unanimes pour la validité de sa promotion, mais elle semblait bien jeune pour assumer une telle responsabilité. De nombreuses réunions furent nécessaires, au cours desquelles on a établi tout un planning pour sa formation ainsi que pour deux autres pilotes potentiels. Les trois personnes furent ainsi déplacées de service un service pour accomplir sans le savoir leur apprentissage. Aucune du reste n'était au courant, car c'était le moyen le plus radical pour ne pas créer une ambiance de pression excessive et une concurrence néfaste.

Compte tenu du peu de temps qui restait pour constituer l'équipage, le plus efficace résidait dans une préparation discrète. Par ailleurs, si les vingt-cinq personnes envisagées pour le vol historique bénéficiaient toutes de traitements spéciaux sans le savoir, seules trois semblaient aptes au commandement.

Rapidement Amélie démontra des facultés hors du commun et malgré son visage poupin, elle se situait très au-dessus des deux autres concurrents pressentis. Ce sera elle ! Il faut impérativement commencer à la préparer à toutes les facettes de sa future nomination. En particulier elle devra piloter le vaisseau géant en partance pour l'infini, mais aussi maîtriser l'une des deux navettes de l'expédition. Il y a urgence à trouver un quelconque prétexte et à la former sur machine Delta. Elle sera la première femme au monde à chevaucher un tel pur-sang et titulaire de la quatrième machine qui sortira des usines de High-Tech Astronautic Industrie.

Aiglon était déjà inscrit dans sa destinée ...

CHAPITRE VII : LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE.

19 mai 2044 3h 12min MJD 67754.133449

Tiout, tiout, tiout ... La stridence de l'appel sélectif des personnels d'astreinte l'extirpe brusquement d'un profond sommeil. Il faut plusieurs bips tonitruants avant qu'elle ne réalise que c'est l'avertisseur de réquisition qui fait tout ce boucan.

Les paupières collées, elle a vraiment du mal à émerger, alors qu'au plafond son réveil numérique imprime en rouge diffus et par projection une valeur d'à peine deux heures du matin.

- Merde, qu'est-ce qui se passe, c'est la première fois !

Quand sa formation sur Delta Glider s'est achevée et qu'elle a été sine die qualifiée sur ces vaisseaux, son nom a immédiatement été ajouté à la liste des personnels aptes à effectuer des missions de secours terrestres ou en orbite basse pour desservir ISS et les vaisseaux Arrow en cours d'assemblage à sa proximité. À ce titre, les pilotes capables de maîtriser ces machines complexes sont réquisitionnables en permanence en cas d'urgence, vu leur rareté. Ils disposent tous d'un traneiver satellite spécial pour que l'on puisse les joindre sur toute la surface du globe à tout moment. Depuis sa titularisation sur D. G, Amélie n'a pas encore été sollicitée et attend avec impatience la livraison de **Renardeau** son appareil attitré. Il devrait maintenant sortir des usines High Tech dans les semaines qui suivent. Elle trépigne d'impatience qu'il soit livré au W. H. M. P. pour qu'il lui soit ensuite confié en responsabilité. SON RENARDEAU personnel, quel fabuleux destin. Elle n'aurait jamais imaginé ça à l'époque où à plat ventre sur la descente de lit de sa chambre ses nattes touchaient le sol.

- Heu ... Heu ... oui, ici Mademoiselle Planton.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Bonsoir ma poule, c'est Gégé. Désolé de te réveiller si brusquement. Il y a un pépin sur Phylus.
 - Le Arrow II en construction ?
 - Affirmatif. Un technicien a déconné et purgé par erreur tout le Frilium du secteur arrière, celui des radiateurs du réacteur nucléaire.
 - Merde alors, et ils peuvent pas transférer le cryogène des secteurs centraux et avant en attendant de refaire les pleins ?
- Depuis sa promotion en tant que chef pilote du Phylus et commandant de bord pour la mission vers Mars, elle potasse à l'obsession tout ce qui concerne les deux navires qui vont faire le grand saut. Elle n'a encore jamais vu l'appareil réel, mais toutes les maquettes, plans, schémas, qui concerne ses paquebots de l'espace lui sont passés dans les mains.
- Non, les vannes d'isolement sont en place, mais sur les trois quarts avant la réfrigération n'est pas encore installée. En particulier les convecteurs d'équilibrage ne sont pas fonctionnels, du coup les canalisations sont encore vides.
 - Le réacteur nucléaire n'est plus refroidi ?
 - Non, il monte en température et il y a urgence. Pour intervenir, refaire la pression des fluides et rétablir la norme on dispose d'au maximum six heures, guère plus.
 - En quoi suis-je concernée ?
 - T'es la seule disponible sur place au centre. Tous les autres qualifiés sont au moins à trois heures d'hélico. Tu vas nous monter immédiatement Saramiac et Tanguy sur place, se sont deux spécialistes.
 - Mais ... mais ... heu ... mais je n'ai encore jamais fais de rendez-vous réels !
 - Ça y est, la voilà qui me fait un complexe. Désolé ma belle, mais pour faire court t'es la seule disponible. Je suis trop

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

loin de la base, deux autres D.G. sont indisponibles, il ne reste que Renardeau.

- Répète un peu ?
- Oui ma jolie, ton Renardeau est à la base depuis deux jours et les rampants ont effectué sa validation. On ne t'a rien dit car on voulait officiellement te remettre l'acte de propriété ce week-end, grosse bouffe, champagne à la clef et tout le bataclan.
- Mon Renardeau, t'as bien dit MON RENARDEAU ?
- Affirmatif. Il est absolument splendide. Rose pastel comme tu l'avais demandé. En plus je suis hyper jaloux, c'est le modèle IV, tu vas adorer. Pour le lancement et la jonction, c'est aussi simple que sur le simu, pour toi c'est du clafoutis, compte pas sur une prime de risque.
- Mais la version IV je connais pas.
- Zont tout prévu les ingés. Pour que tout pilote formé puisse le prendre en main sans préparation, sur le tableau en plafond et il y a un gros inverseur qui actuellement est positionné sur MARK III. Ne le changes pas tout de suite de position. Rien de changé à bord. Par contre, quand tu auras effectué ta jonction, durant le temps que les spécialistes brossent, bascule sur MARK IV. Quand tu vas voir les changements sur les MFD, tu vas prendre la foudre de ta vie, je suis d'une jalousie féroce.

Mis à part la pilule amère d'avoir à se faire un lancement et un rendez-vous orbital sans personne expérimentée pour l'aider, elle est folle de joie. Son appareil personnel est mis au monde et à sa disposition, le dernier modèle de la série. Le IV est plus puissants et les systèmes de navigation et de gestion des ordinateurs sont plus élaborées. C'est le dernier cri de la technique, sans compter que tout les MFD présentent

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

des écrans tactiles plus agréables à configurer qu'avec les boutons latéraux classiques, avec une présentation stéréoscopique sur certaines fonctions. Tout en tenant le traneiver d'urgence, écoutant la conversation, elle a fait tomber de l'étagère les sous-vêtements et la tenue spécifique qu'elle conserve bien accessible pour les urgences. Elle a déjà commencé à enfiler le bas.

- Bon, ne perd pas de temps. Avec ta teuf teuf rouge tu seras sur place dans moins d'une demi-heure. Les rampants ont déjà préparé l'appareil. Il est au seuil de la 31 paré au décollage. Les spécialistes sont à bord ainsi que tout le matos en soute. C'est des vétérans, ils en sont à leur huitième yoyo. Par la peine de les briefer. On te prend à la sentinelle avec le véhicule de servitude de piste. Le garde garera ta Brénus. On t'amène directement à Renardeau.

Il réfléchit et calcule mentalement.

Trente minutes pour se rendre sur place, une heure pour prendre en charge sa nouvelle machine et procéder aux vérifications. C'est bon, ça colle.

- Si tu ne flanes pas, tu peux lancer pour la prochaine fenêtre favorable. Dans moins de quatre heures les ingés seront à bord du Arrow, c'est faisable.
- Dac, je suis presque habillée, je fonce.
- Dernière chose. Pour ce premier vol tu ne t'emmerdes pas à docker en soute, vas t'accoupler sur le sas extérieur à l'avant de Phylus. C'est suffisant pour l'intervention. À bord il y a un long tuyau qui permettra le raccordement entre les radiateurs arrières du Arrow et le tank cryo arrimé dans ton D.G. Allez ma jolie n'oublie surtout pas de savourer ta première mise en orbite, on fêtera tout ça dès ton retour, tous les copains et les gradés sont prévenus.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Clic. Pour ne pas lui faire perdre de temps, il a coupé la transmission. Voyant le rouge éteint, elle finit par sauter dans ses habits, enfile les chaussettes. Agrippant au passage sans management le sac marin toujours bourré du nécessaire, elle se précipite dans le couloir. Arrachant la clef de contact de sa voiture au passage, en quelques battements de cils, elle se retrouve compteur au taquet sur le périphérique désert qui conduit à la base.

Son cœur aussi est en surchauffe. Pas par la précipitation avec laquelle elle a déchaîné toute sa mutation de dormeuse en astronaute, mais par émotion intense. Des sentiments mêlés où la folle envie de hurler sa joie s'interpénètre avec ce poids sur l'estomac. Cette sensation confuse de faire une grosse bêtise. Elle pondère son appréhension, se remémore la facilité relative avec laquelle elle a ramené ce Dudule de Gégé à la base, moteurs inertes. Alors finalement effectuer un lancement en orbite basse et un rendez-vous, c'est exactement comme dans Nestor. On configure les paramètres et vogue la galère.

La galère, c'est le terme approprié. Elle sera seule dans le cockpit, personne en place droite, et les deux pingouins à l'arrière qui lui font confiance. C'est vraiment flippant de commencer dans ces conditions.

Alors imbécile, tu recommences tes caprices ! Tu prétends donner des ordres à tout le monde sur un Arrow et au moindre imprévu tu fais dans la culotte ! Du nerf Amélie, assumes et ne râles pas ! Tu l'as voulu, tu l'as, non mais alors !
Après s'être tancée de la sorte, elle se sent brusquement tout à fait revigorée dans son mental. Méthode Coué, ça fonctionne bien dans ses neurones. Un hurlement de joie explose dans la Brénus, défoulement de gamine qui

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

extériorise sa bonne humeur. Les lumières de l'enceinte de la base sont visibles à moins de trois kilomètres et en un rien de temps elle sera brélée dans Renardeau, SON RENARDEAU. Dommage qu'il fasse nuit noire, et ce ne sont pas les balisages de la piste qui vont révéler les couleurs magnifiques de sa merveilleuse machine. Même le Pape en conversation directe avec Dieu ne pourrait en ce moment équivaloir son bonheur. Un volcan de reconnaissance pour son ange gardien, à sa vie, à son destin.

À peine avoir stoppé son automobile rouge à la casemate du planton que le responsable au sol de la piste a déjà saisi son sac marin vautre sans précaution sur le siège arrière de la décapotable pour le placer dans le crapaud jaune comme ils nomment ici le "FOLOW ME". Puis avec politesse il l'installe sur le petit strapontin passager de cet engin qui dans le monde des automobiles ressemble à un prématuré.

- Jour Mademoiselle Amélie, matinale aujourd'hui !
- Pas le choix Bernard, Phylus est en danger.
- Vot Renardeau est au seuil, sacrée belle pouliche !
- Oui, dommage qu'on va faire ami ami d'un ces conditions.
- Vous allez voir, c'est un chef-d'œuvre. Vous ont soigné la robe les peintres, c'est une merveille. Il est arrivé ya deux jours et fait l'unanimité. C'est un bijou.

Coup de frein au ras du nez dont le cône est ouvert. Leste comme le singe, le conducteur a déjà saisi le sac des "indispensables", gravi l'échelle de coupée et balance sans ménagement ce dernier dans le fond du sas de décompression. Puis, tout aussi prestement il s'est presque laissé choir au sol pour lui dégager le passage.

- Bon voyage Amélie, on vous attend tous pour dans deux ou trois jours. Ce sera la fiesta sur toute la base. Une frappe

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

amicale dans le dos et immédiatement il remonte dans la chose jaune pour dégager la piste. En un rien de furtivité, comme si elle avait franchi la frontière espace temps, elle se retrouve brélée en place gauche du Delta Glider MARK IV. Les planches de bord sont toutes sous éclairage tamisé. Elle perçoit le doux mugissement de L'APU. Les pressions hydrauliques sont nominales, les températures aux normes du manuel. Bref, l'étalon piaffe d'impatience. Machinalement elle a récupéré les check dans l'alvéole de rangement et commence à en parcourir les divers items ligne à ligne pour tout vérifier.

- Bonsoir Monsieur, ravie de vous avoir à bord.
- Partagé Mademoiselle, Béber et moi on est vraiment honorés de nous faire trimbaler par l'unique femme au monde qualifiée sur Delta Glider. Vous savez que vous êtes une légende dans nos équipes ?

S'il savaient les pauvres ! Que c'est une novice, qu'elle n'a jamais lancé sur orbite est encore moins conduit une jonction orbitale. Bon, pas la peine de refroidir leur enthousiasme. Z'ont de bonnes trombines en plus ces deux aimables passagers.

- Ben je suis très flattée Béber et son copain.
- Moi c'est Roro, vous voudrez bien signer notre carnet de mission siouplé, mon gamin va baver quand il va savoir que c'est vous ?
- Naturellement Roro, ce sera avec plaisir.

Tout en devisant avec ces deux hommes, presque machinalement elle déroule les vérifications et actions qui préparent l'engin spatial pour ne pas rater la prochaine opportunité favorable à la mise en orbite. C'est alors que son cœur s'emballe. En plafond, au moment de passer sur "Automatique" le commutateur de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

régulation de l'air conditionné, elle avise une petite plaque brillante rivetée sur la coque.

N° 135 7446 172 30.

Machine Delta Glider version IV.

Titulaire : Amélie Planton.

Toutes les paperasses, les dossiers, les feuilles de nomination en tout genre, c'est du pipo. De la bibine, de la roupie de sansonnet. Mais ça, inscrit en indélébile sur le vaigrage en Sméridium du vaisseau c'est du granit. Tellement inattendu. Pourtant, dans l'appareil de Gégé il y avait l'équivalent, mais elle n'avait pas vraiment porté attention à ce détail. Et là, sans avertissement, elle vient de se prendre la deuxième claque de la nuit. Quelle nuit !

Tout à bord sent le neuf, respire le parfait. Ils ont changé la teinte des tableaux de bord et de l'ensemble de la cabine. Un bleu clair vraiment bien choisi qui met en valeur tout ce que la technologie moderne a tassé dans cet aéronef. Elle exulte ... une jouissance sans bornes.

Mais il faut rester professionnelle ne pas se laisser détourner de son travail car dans le silence mortel du vide sidéral un tout autre appareil extraordinaire est en péril. Si Phylus était endommagé gravement par la surchauffe du réacteur nucléaire, il faudrait des mois pour le réparer. On louperait alors la prochaine fenêtre de lancement vers Mars et le projet subirait deux ans de retard, voir son abandon définitif. En résumé : une tragédie.

Bon, l'horloge de bord laisse largement le temps de procéder au décollage. Tout est vérifié, configuré. La perfection existe, elle est ce soir bien confortablement logée dans la préparation de ce vol.

- KSC vous me recevez ? Ici Delta Golf Renardeau pour un

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

lancement avec décollage procédure type Alpha.

- Cinq sur cinq Renardeau, vous avez l'autorisation pour le tir.

Ici les calculs donnent 4 deux points 15 pour le top chrono. Rapide coup d'œil sur son calculateur d'azimut en fonction de l'heure optimale de mise à feu. Elle confirme :

- Affirmatif, ici j'ai les mêmes valeurs, je procède au décollage dans exactement huit minutes pour une ascension standard. Vu mes dix huit tonnes en soute et mes deux passagers, rotation prévue en 650 mètres, montée à 75 degrés.

- Parfait Renardeau tout le secteur est dégagé. Pour le balisage de piste ?

- Vous pouvez tout éteindre, le HUD de bord est bien plus agréable. Terminé !

- Bon vol Renardeau, météo parfaite, pas de vent.

Dans son dos, les deux ingénieurs ont délaissé leur lecture et rangé dans le coffre bagage situé un plafond les livres qu'ils avaient en main à son arrivée. Ils écoutent et observent avec admiration la maîtrise de cette jeune femme qui a apprivoisé l'un des engins les plus complexes de l'astronautique actuelle. Celle qui va commander la mission vers Mars. Et eux, simples techniciens noyés dans l'océan de civils qui participent à ce colossal projet, ont l'insigne privilège de côtoyer cette fabuleuse Amélie qui irrégulièrement fait la couverture de la presse et des médias. C'est que le W. H. M. P. ne manquent aucune occasion pour faire de la publicité. Il faut impérativement que ce projet qui engloutit des sommes colossales soit populaire. Les prévisions budgétaires sont dépassées comme toujours, mais vu l'ampleur de l'entreprise, les rallonges nécessaires font tiquer les gestionnaires. Même à l'échelle mondiale, trouver les crédits représentent une

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

prouesse. Il faut impliquer les foules, les politiques sont alors obligés de suivre. Cette belle personne à la fleur de l'âge est sacrement médiatique. Sans compter son charisme, son naturel et sa simplicité. Une photo sur la couverture du News Word Project et ce sont des millions de dollars de plus pour joindre les deux bouts. Un cinq minutes aux 20 h sur les chaînes nationales et le bénéfice en rallonge budgétaire vous sauve pour trois mois. C'est de l'or en barre cette Nana.

Le Timer égrène régulièrement ses précieuses secondes. Tout là haut perdus dans les étoiles ISS et son voisin Phyllis ont émergé de l'horizon. Plus que vingt cinq secondes.

- Bien attaché Messieurs ?
- C'est bon pour Roro.
- Kif kif pour Béber.
- Alors on y va.

Dès que l'afficheur arrive à 12 dans son décompte, elle pousse en butées avant mais sans précipitation, les deux manettes couplées des moteurs principaux. À l'extérieur la clarté de leur furie illumine la piste dans toute la zone. À bord du vaisseau, les trois personnes ressentent la poussée phénoménale des nouveaux XLR 204D. Un coup de pied aux fesses !

Le calculateur de bord annonce vocalement la vitesse sol. Toute la machine vibre par le roulement sur une piste réputée totalement lisse, mais du béton renforcé ce n'est jamais un miroir parfait.

La voix synthétique annonce V1, puis V2, puis rotation avec une neutralité sans saveur. Amnésie tire doucement sur le manche. Trois fois rien. Le bel oiseau sans se faire prier quitte le sol. Brusquement toutes les vibrations du moulage

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

disparaissent. Amélie laisse la machine cabrer jusqu'à 75 degrés et confie l'assiette au pilote automatique. Promptement elle réduit la poussée, car il n'est pas question de passer le mur du son proche du sol, il faut respecter le repos et la quiétude des populations avoisinantes. Cette puissance contenue sur les moteurs orbitaux n'empêche pas pour autant l'altimètre de s'affoler. Les chiffres numériques tournent avec une rapidité aussi fluide que ceux de la pompe à carburant quand elle refait le plein de sa Brénus, sauf qu'ici c'est le contribuable qui paye la facture.

Déjà quinze km au-dessus du sol, par le hublot latéral elle peut admirer les éclairages des métropoles de la région. De nuit c'est féérique et elle est autant subjuguée par cette splendeur que lors de sa première suborbitale. Une ivresse étrange à laquelle se mêle une fierté discrète. Fierté de caresser tendrement entre ses doigts le mini manche de son astronef attitré. Fierté d'être la seule femme au monde qualifiée sur ces engins. Fierté d'être responsable à bord, seule à devoir assumer la charge du commandement.

De son incompétence pourrait résulter la fin d'un projet planétaire fabuleux. Mais maintenant elle sait. Certitude qu'elle saura faire face et que les deux pingouins qui lui font confiance ne risquent rien. Plus rien ne va entraver sa route pour qu'à l'heure H le rendez-vous avec ISS sera en approche finale. Phyllis ... Sous peu la masse énorme de ce gigantesque navire masquera toutes les étoiles derrière le pare-brise de Renardeau.

Trente kilomètres d'altitude : Pleine poussée sur les moteurs et presque 3G dans le dos.

FABULEUX ! INDESCRITIBLE.

CHAPITRE VIII : LE MASTODONTE.

Les machines à sous de Las Vegas des années 2000 ne faisaient pas tourner leurs tambours aussi rapidement que l'altimètre déroule son ruban virtuel sur le MFD gauche du tableau de bord. Une sarabande effrénée. Le spectacle est féérique, mais Amélie doit se consacrer au lancement. Non seulement l'orbite devant monter à 450 km, altitude à laquelle la vieille et fidèle ISS a été relevée en 2017, mais surtout réaliser le rendez-vous. Ce n'est pas simple une jonction directe, sans faire au préalable quelques orbites d'attente plus bas comme le faisait autrefois les Navettes pour synchroniser les cheminements. L'azimut de lancement est primordial pour que les plans orbitaux soient confondus. C'est la condition impérative pour espérer un rapprochement dans de bonnes conditions et une jonction en fin de lancement.

Si l'on peut effectuer la rencontre directement, c'est plusieurs heures de gagnées dans cette course contre la montre. Pas question d'échouer car les enjeux sont trop importants. À surveiller partout à la fois il reste peu de temps pour la rêverie. Ce n'est pas frustrant du reste, car une fois sa mission remplie, pendant que Saramiac et Tanguy s'affaireront à réparer les dégâts et sauver le réacteur neutronique de Phylus, elle aura tout le temps de visiter cet énorme vaisseau et d'en contempler son milieu naturel. Elle n'a encore jamais eu la possibilité de l'approcher et maintenant il lui tarde. Aussi paradoxal que cela puisse sembler, l'équipage de la toute première mission habitée vers Mars n'a pas encore été totalement défini. C'est trois mois avant le départ qu'il sera présenté au monde lors d'une conférence de presse. Amélie aurait préféré de loin que les membres en partance apprennent à se connaître bien avant, mais de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

multiples études semblent démontrer qu'une constitution trop précoce de l'équipage ne serait pas spécifiquement favorable pour un aussi long voyage. Ils seraient victimes de ce que les experts nomment "l'usure du couple". Les candidats sont encore très nombreux.

Seulement deux personnes sont actuellement sélectionnées, pivot de l'expédition il n'était pas envisageable de les laisser dans l'ignorance aussi tardivement. Elle, en tant que pilote du vaisseau et commandant de mission. Et puis l'ingénieur des systèmes, un certain Jean Granier. Haut en couleur de réputation, sa bonne humeur permanente et omni compétent ont largement pesé dans les décisions des commissions de constitution de l'équipage. C'est lui qui va l'accueillir à bord, étant sur place deux tiers du temps. Quand ils seront partis pour Mars, c'est lui qui sera chargé de tout faire fonctionner sur le vaisseau, depuis le sas de décompression aux ordinateurs de servitude sans oublier les douches et les toilettes. Un four à micro-ondes récalcitrant ... Granier. La machine à café qui rechigne ... Granier. Bref, du petit accessoire sans importance aux ensembles de survie impératifs, tout lui passera dans les mains. Chaque fois que des spécialistes sont envoyés en orbite pour installer un sous-système quelconque de ce gigantesque Mécano, Granier est de la virée. Installant sous leur contrôle les innombrables dispositifs et câblages, il doit vraiment tout connaître dans le plus petit détail à bord. Amélie aussi sera universelle, mais plus en compétence théorique qu'en molécules. C'est elle qui décidera si on doit arrêter un appareil ou le faire fonctionner en dégradé. Elle en pèsera les risques, comparera aux limites, détaillera les procédures inscrites sur les documents et dans les fichiers informatiques. Mais c'est

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Granier qui saura concrètement comment passer ses systèmes en configuration de crise. Sortir les racks des baies électronique, réparer, colmater, bricoler, peu importe la façon dont il le fera. Mais tout devra fonctionner et ce durant plus de deux ans. En résumé, un homme à tout faire de très haute volée.

Les petits bruits électroniques qui fusent du tableau de bord engendrent une curieuse mélodie. Un tintinnabulement synthétique où chaque son émis est porteur de signification. Chaque petite note attire l'attention du pilote vers un paramètre spécifique qu'il faut corriger, ajuster, figner, pour que la trajectoire que Renardeau est en train de construire puisse aboutir à l'union intime de ces deux machines mythiques.

- ISS de Delta Golf Renardeau, vous me recevez ?

La VHF grésille un peu de son bruit blanc, le gain sans réception de porteuse étant au maximum. Tout ce que l'éther génère est alors amplifié pour donner dans son haut-parleur le chuintement caractéristique de ce que l'on nomme couramment le souffle. Puis, brusquement écrasé par le signal puissant de la radio COM de la station internationale, cette friture fait place au silence suivi de la voix limpide de l'opérateur.

- Cent pour cent Renardeau. Bonjour, ravi de vous entendre. On vous a au transpondeur depuis dix minutes au moins. Vous êtes à cent quatre kilomètres en rapprochement. Sur progression interférentielle la jonction est calculée pour trente huit minutes.

- Bonjour ISS, confirmation sur le radar d'acquisition. Approche programmée pour une relative à cinq mètres par seconde en interface de coïncidence pour un écart de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

sécurité de trois kilomètres. Finale en visuel.

- Parfait Renardeau. Monsieur Granier vous guidera pour docker, il est déjà au poste d'assistance sur Phylus, passer sur 138 point vingt cinq.

- Merci ISS, à bientôt.

Elle modifie la fréquence en attente puis procède à la permutation.

- Phylus de Renardeau, vous me recevez ?

- Et comment Renardeau, j'imagine que c'est Amélie aux commandes ?

- Affirmatif Phylus. J'ai autant d'imagination que vous, j'en déduis que c'est Monsieur Granier au microphone.

- Ma jolie je sais que tu es ma chef, mais on se tutoie à bord, c'est une tradition de convivialité. Monsieur c'est pour la paperasse et les rapports. Pour tout le monde, ma pomme c'est Mickey. J'attends avec impatience le plaisir de t'ouvrir l'écouille. Attention, tu vas effectuer ton approche par bâbord, l'autre côté est encombré par du bazar non encore ramené dans le vaisseau.

- OK Mickey, approche par bâbord pour un accouplement prévu sur le sas avant.

- C'était ce qui m'avait été annoncé. Attention Amélie, tu devras terminer en manuel, le transpondeur de docking n'est pas encore opérationnel. D'ici je pourrai facilement te guider en visuel.

- Bien noté, approche en visuel et docking en manuel. Finale par tes observations.

Bon, il n'y a pas l'air trop bégueule ce Mickey, premier contact plutôt sympa.

Mentalement elle reconstitue la zone du rendez-vous. Il faudra faire attention à ISS, car approcher par bâbord va faire

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

passer au ras des moustaches de l'ancienne résidence spatiale. Amélie oblige Renardeau a effectuer un retournement pour l'orienter en rétrograde. L'attitude est plus favorable pour voir le couple ISS/Phylius arriver car ils sont en situation de poursuivant.

Petit freinage aux RCS histoire de ralentir et faciliter leur rapprochement. Plus que 25 km au radar d'acquisition. Le bébé se présente pas trop mal. C'est maintenant que tout va se jouer.

- Ça alors, on voit déjà le Stroboscope de Phylius.

- Oui, l'est puissant leur clignoteur.

Son cœur se met à cavaler. Le vaisseau interplanétaire est juste devant, mais encore totalement invisible. Par contre ses feux de position sont déjà facilement observables de part et d'autre du feu à éclats.

- Phylius de Renardeau, tu peux couper le Strobo s'il te plaît ?

- OK ma belle, c'est fait. En finale les latéraux seront encore trop lumineux, je tamiserais à ta guise.

- Merci Mickey. Distances 18 km à vingt-cinq mètres par seconde en relatif. J'ai un doute pour la position d'ISS.

- Aucun problème, Phylius est en avance sur ISS tu ne risques pas la collision sauf si tu nous loupes. Mais vu la taille du Arrow, faudrait vraiment le faire exprès.

- 12 km réductions à 20 mètres par seconde.

Maintenant qu'elle effectue un demi-tour roulis, la Terre défile en plafond. Quel spectacle grandiose. Le mouvement des continents est d'une lenteur apparente qui fait oublier totalement que leur vitesse fait plus de vingt cinq fois la célérité du son. Les éléments astronautiques sont tellement singuliers que les chiffres ne parlent plus. Ils sont impossibles à appréhender.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Huit kilomètres, orbite synchrone, relative à 15 mètres par seconde.

Cône de nez ouvert, mécanisme de verrouillage armé, hydraulique nominale ... Les événements se précipitent. Sous peu ce sera le contact, alors il faut impérativement anticiper. Radiateurs externes sur rétracté. On ne sait jamais. Une approche un peu brutale, un docking viril et les radiateurs seraient endommagés. Leur structure est fragile, il est donc préférable de les ranger.

Elle relit pour la troisième fois les check-lists, de peur d'oublier un détail. Mais non, tout est paré, machine parfaitement organisée.

- Mon Dieu, mais il est énorme !

Granier qui surveillait l'arrivée du Delta Glider sur les écrans du Arrow vient de réduire la luminosité des feux de position et d'allumer les projecteurs qui éclairent le fuselage. Ces feux situés en bout d'aile en dévoilent presque l'intégralité.

- Ho que oui Mademoiselle, c'est un sacré morceau. C'est qu'il faut en fourguer des choses à bord pour une si longue croisière.

Le copain de Roro ajoute :

- Actuellement, pour faciliter les déplacements à bord et l'installation des systèmes on ne charge rien, mais quand il sera terminé, on va commencer à le gaver. Il sera plein comme un œuf, bourré par des tonnes de trucs.

Elle est fascinée par la taille et l'élégance de ce grand navire. Aucun film de présentation virtuelle ne peut révéler les mensurations de cette déesse de l'espace. Un mastodonte dont la pureté des lignes fait oublier les dimensions colossales de ce monstre métallique. Le plus gros vaisseau spatial jamais envisagé par l'humanité. Et dire que son frère

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

a déjà quitté l'orbite terrestre. Il s'est arraché sans peiner à l'attraction de notre globe natal, de ce berceau de l'humanité que huit personnes vont quitter pour plus de deux années de notre monde. Proprement irréel.

- Attention Renardeau, approche un peu rapide, réduit ta relative à cinq mètres par seconde.
- Merci Phylus, réduction à cinq mètres par seconde. Je désire une immobilisation à 300 mètres pour l'orientation finale, j'achèverai en translation aux RCS.
- OK Renardeau, je coupe le transpondeur et le radar RDV pour ne pas brouiller tes systèmes . On terminera comme prévu en visuel.
- Merci Phylus, distance 400 mètres, j'immobilisera en automatique.

Les jets de gaz des RCS sont parfaitement discernables. Du reste dans le simulateur leur émulation était vraiment réaliste. Elle a presque du mal à ne pas se croire dans Nestor. Heureusement que la couleur des planches de bord est différente, ainsi elle n'oublie pas que ce n'est plus du virtuel et que tout incident serait sanctionné immédiatement de façon très sévère.

Les RCS viennent de se taire. Mutisme complet. La voûte céleste ne bouge plus par rapport aux montants de structure du pare-brise. Vaisseau immobile dans l'espace.

Sur *attitude MFD*, les trois références sont nulles. Le Delta Glider est en principe orienté en respectant les trois axes principaux du Arrow dont l'orientation est télétransmise en permanence aux ordinateurs de bord. Les deux machines, l'énorme et la toute petite dialoguent comme des pipelettes.

- Mickey ton avis s'il te plaît ?
- C'est au poil pour l'orientation. Translate de dix mètres vers

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

le bas et de 200 mètres à ta gauche, on se regardera dans le blanc des yeux. Tu seras pratiquement en face du sas à environ 100 mètres.

- Merci Phylus.

Au sol, les stations terrestres suivent les échanges VHF qui sont enregistrés. Si un incident quelconque se produit, un dépouillement ultérieur permettrait d'analyser les causes, que ce soit une peccadille ou une catastrophe. C'est la procédure. Mais se savoir écouté et épié en permanence entre dans la routine et fait partie des habitudes. Les astronautes l'oublient complètement.

- Ouauou, que vous êtes beaux chers Phylus, que d'élégance.

- Ton Renardeau aussi il est soigné. Tu peux couper tes feux ?

- OK Phylus, strobo et feux d'encombrement coupés.

J'allume le sas.

- Attention Renardeau, t'es presque en face. Cinq, quatre, trois, deux, un, stop.

Un petit pchitt sur les RCS et la vitesse latérale est annulée.

- Descends d'environ 80 cm.

- OK.

Une petite pichenette sur le minimum.

- Et hop, à mon avis je suis alignée.

- Affirmatif Amélie. Commences l'approche et stoppes à un mètre.

- Dac Mickey, approche pour un mètre.

Elle jubile. Renardeau est plus facile à manœuvrer que sa Titine rouge. Dans ce vide sidéral, à cette vitesse pourtant invraisemblable, tout semble immobile. Le ciel, les étoiles, et juste en face ce grand mur cylindrique qui maintenant masque intégralement la vue panoramique du pare-brise.

C'est alors que par un regard furtif sur le hublot de gauche

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

elle découvre à quelques encablures cette respectable ISS.

- Mince alors, elle est sacrément belle elle aussi.

À leur vitesse orbitale, tout ce petit monde est sorti de l'ombre et le soleil traversant l'atmosphère terrestre jette son dévolu sur les trois engins. Une teinte rougeoyante pare ces machines technologiques d'une robe pourpre magnifique. C'est à regret qu'elle détourne son admiration pour reprendre son travail de pilote.

Pchit, pchit, pchit, la jonction est presque établie. Le télémètre infrarouge annonce vocalement les distances de sa voix nasillarde :

Trois mètres, réduction cinquante, deux mètres, réduction cinquante, un mètre.

Pchit, pchit, pchit : Vaisseau immobilisé.

- Renardeau je me déplace dans le sas, je te guiderai en visuel par son hublot. Je te reprends sur l'intercom.

- Bien Mickey, prends ton temps.

Elle en profite pour balayer les affichages d'un regard expert, vérifie tous les paramètres et tout particulièrement les informations du "live pack". Ne jamais oublier que l'air conditionné ... c'est la vie. Si le système déconne, on peut tomber en syncope et c'est la mort de l'équipage. Il y a bien les capteurs de sécurité et les avertisseurs en tout genre, mais rien ne saurait se substituer à une vérification personnelle. C'est toujours plus rassurant.

- Renardeau ?

- OK Mickey, cinq sur cinq.

- Bien. Descend un peu ... stop. Un fifrelin à droite ... stop.

Elle ne parle plus pour ne pas encombrer les transmissions.

- C'est bon, tu peux y aller pour la finale.

Elle coupe le télémètre qui commence à l'agacer un tantinet.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Petite impulsion pour venir mourir avec autant de délicatesse qu'en virtuel. Le Delta Glider avec son précieux chargement fait plusieurs tonnes. Sans compter que tout arrimage perturbe la trajectoire de l'hôte. Ceci dit, vu la différence de masse, le Arrow ne va pas beaucoup se faire bousculer par ce minuscule coursier. Mais c'est une règle d'or : Finir avec une vitesse d'impact pratiquement nulle. Elle prend un plaisir fou à soigner la jonction.

Clac, clac, clac, clac, le bruit caractéristique des verrous se fait entendre. Elle réalise que tout ça s'est déroulé en un rien de temps. Il y a quelques heures à peine elle était encore en train de roupiller comme une marmotte, et là, elle se trouve en orbite, arrimé à Monsieur Phylus premier du nom. Tout ça n'est qu'un rêve. Elle va brusquement ouvrir les yeux et se retrouver déçu et frustrée dans la pénombre de sa chambre. Mais non, tout est réel et bien concret.

- Mazette mademoiselle Amélie, vous êtes une spécialiste de l'arrimage. Quelle douceur !
- Merci Béber. Bon, je vais équilibrer les pressions avec le Arrow et on pourra enlever nos scaphandres, je commence à avoir chaud de ce truc. Vous pouvez libérer vos harnais. Elle débriade le sien et savoure intensément cette sensation de liberté.

Que c'est agréable cette impesanteur, quelle trouvaille. C'est la plus noble des inventions humaines depuis le lave-vaisselle !

- Oups, c'est bizarre de ne plus peser. J'ai du mal à atteindre le tableau de bord.
- Ha oui, au début on loupe tous les boutons car notre cerveau compense instinctivement l'attraction terrestre qui n'existe plus, du coup on tape au-dessus. Mais vous

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

allez voir que dans deux ou trois jours c'est réglé. Quelle facilité pour bouger, surtout pour déplacer les containers et tout le matos.

- T'as raison Béber, on va moins se crever que pour les mettre en soute.

Le chuintement de l'air qui s'échappe dans le sas devient de plus en plus ténu. Un petit bruit électronique signale le parfait équilibrage des pressions.

- Phylus de Renardeau, demande l'autorisation d'ouvrir les sas et de nous connecter en énergie externe.

- Accordé Renardeau tous les témoins docking sont au vert. Elle bascule les sectionneurs électriques pour puiser l'énergie sur les lignes de transfert du grand vaisseau. Plus elle lui pompera du courant, moins rapidement son réacteur nucléaire montera en température. Suite aux directives qui lui ont été données au sol, elle active le chauffage de l'air ambiant au maximum supportable. Dans le Arrow Mickey a fait de même. Tout le monde va avoir chaud à crever, mais actuellement c'est la survie de Phylus qui constitue la priorité des priorités. Peu importe le confort des passagers, extraire au maximum la chaleur du réacteur contribue à donner un peu plus de temps aux techniciens pour sauver la situation. À peine le conditionnement d'air commence à ventiler à partir du grand navire, qu'une bouffée de chaleur envahit la cabine.

- Bon, ça va être l'été les copains, j'espère que vous avez prévu les maillots de bain !

- Ouaiiss, ... ça va pas le faire coté clim, mais sans les scaphandres on sera en manches courtes, ce sera plus supportable.

Les moteurs électriques des trappes de fermeture du sas font entendre leur plainte caractéristique, alors que la lumière

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

qui s'échappe du sas de décompression colonise sur les parois du poste de pilotage des zones qui finissent par couvrir toute la partie inférieure du cockpit.

L'heure tant attendue de découvrir sa future résidence pour deux à trois ans a sonné. Elle se décale en place copilote pour dégager le passage vers le sas.

- Vous pouvez y aller chers passagers, la température extérieure frise l'indécence et l'inconfort de votre hôtel est soigné. Notre compagnie vous remercie et vous souhaite un très agréable séjour en ce lieu de perdition caniculaire.

- Merci Mademoiselle.

Traînant leurs sacs personnels, ils se précipitent sans attendre en passant sous le tableau de bord pour regagner Phylus en souffrance. Puis, une fois que les deux techniciens ont libéré le minuscule sas de décompression elle vérifie une dernière fois l'ordre opérationnel de son Renardeau adoré et à son tour s'enfile dans le passage exigü, en se cognant au passage la tête sur la console centrale. Pas si commode que ça l'apesanteur ...

CHAPITRE IX : DES DÉBUTS DÉLICATS.

Récupérer son sac marin dans le coffre bagages arrière fut aisé et ludique. Mais le faire suivre dans le passage étroit du cône de nez s'avère autrement plus délicat. Soit il la coince contre la paroi, soit elle peut évoluer mais il ne la suit pas. Finalement elle décide de le pousser devant elle comme le font ses deux passagers. Pénétrer dans Phyllis en envoyant ce gros boudin de toile en premier n'est pas très courtois, mais à la guerre comme à la guerre. Quelques mouvements brusques, quelques contorsions malhabiles et sans prévenir son estomac rouspète. Le mal de l'espace. Pas vraiment envie de vomir, mais la sensation désagréable d'un désordre total dans son fort intérieur. Berk. De plus cette chaleur étouffante n'arrange rien. L'angoisse du passager qui sent arriver le mal de mer la tenaille. Quelle poisse, une arrivée triomphante ! Berk, berk, berk. Confuse, barbouillé, en résumé malade, elle passe enfin la porte octogonale. Poussée énergique des deux jambes arc-boutées sur un couple de profilés latéraux, et elle surgit sans ménagement en bousculant Granier. Observant ravi sa manœuvre de débutante, il ouvre grand les bras pour l'accueillir avec espièglerie.

- Ben dis donc Amélie, je plais généralement aux filles, mais à ce point c'est inattendu !

Un corps à corps qu'elle ne peut éviter la rend cramoisie de confusion, elle ne sait trop quoi articuler :

- M ... désolée Mickey ... je ... heu ...

Avec une gentillesse naturelle, sans forcer son talent, il ose un baiser irrespectueux sur la joue.

- Te mines pas la frimousse, on a tous merdé à notre première arrivée. Faut s'habituer. Au début ne pousses pas sur tes

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

jambes, c'est assez cafouilleux pour doser. Ne fais que tirer avec tes bras, c'est plus fastoche.

Béber et Roro qui observant la scène à leur tour interviennent.

- Ouais, Mickey au début il fonçait partout et pafff, à force de se cogner il est devenu tout petit. Au fait vous savez comme on le surnomme en orbite ?
- Ha non Roro, déconne pas avec ça !
- Deux doigts de jambe et trou du c.. tout de suite. Jvous jure que c'est vrai.

À cette expression et surtout par la tronche de Granier qui arbore une mimique indescriptible elle part d'un fou rire incontrôlable.

- Tu vas me payer ça Roro, crois pas que ça va rester impuni. Ces trois comiques ont presque fait oublier cette nausée qui la tenaille. Il est clair que le travail en orbite ne semble pas générer de la mélancolie.

- Mademoiselle, peut-on gérer la soute ? On a l'habitude.

Ils ont compris à sa façon de réaliser le transfert que c'est sa première expérience en orbite. Elle pilote comme une vétérante, mais son visage présente tous les symptômes d'une première découverte orbitale. Alors l'obliger à ouvrir la soute, activer les éclairages, libérer les sécurités d'armement et de bridage du fret, ils peuvent s'en charger. C'est leur boulot après tout.

- Bien entendu Messieurs, maintenant il est à vous.

Saramiac, plus âgés que son acolyte aborde sans plus tarder le vif du sujet :

- Si t'es d'accord Mickey, Roro et moi on commence à tout décharger dans le secteur 21, on sera juste à proximité des injecteurs. On aimerait sasser directement par une tyrolienne. On ancre le câble sur l'anneau de diagonale, et

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de l'autre côté sur le 12 dans la soute du D.G.

- OK les gars, par contre vous m'isolez les secteurs 20 et 19 par sécurité. Dès que vous commencer votre EVA vous me donnez le top chrono à l'intercom. Deux heures maximum et vous rentrez.

- Parfait Mickey,

Se tournant vers elle :

- On vous abandonne avec ce comique.

Sans plus tarder, entraînant avec eux leurs deux scaphandres et leurs effets personnels ils s'évadent par le long couloir de circulation. Granier et Amélie les observent s'éloigner avec aisance. On voit tout de suite qu'ils sont dans leur élément. S'orientant vers son visage un peu tourmenté par l'inconfort du moment, il lui fait un clin d'œil complice.

- Des Charlots ces deux là, mais de sacrés techniciens. Bon, je vais te guider jusqu'à ta cabine. Elle n'est pas aussi étouffante que le reste du vaisseau. J'y ai ajusté la clim, ça va te requinquer. Te biles pas, dans une demi-heure tu te sentiras mieux. Dans moins d'une heure tu seras tout à fait bien.

- C'est pas rigolo, je savais que tout le monde y passe plus ou moins, mais je pensais naïvement y échapper.

- Fait gaffe à pas prendre trop de vitesse. En principe pour maîtriser on compte en général un pif contre la cloison, deux arcades sourcilières sur les longerons et trois ou quatre coudes en passant les sas. Moi j'ai ajouté un cuir chevelu. Ensuite c'est du gâteau. Files ton barda.

Elle ne se laisse pas prier. Ce poids sur l'estomac gâche un peu son arrivée. Pourtant, ce qui n'est qu'un boyau de cheminement est déjà impressionnant. L'éclairage est rouge, couleur obligatoire quand un équipage effectue un transfert

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

ou une opération d'EVA.

(EVA : Sortie Extra Véhiculaire, en d'autres termes, un travail à l'extérieur du vaisseau)

Tous les tronçons du vaisseau sont isolés et hermétiquement clos. Les pressions sont équilibrées, tous les sas peuvent être activés. Mais en cas d'incident de dépressurisation, tous les secteurs du couloir se fermeraient en moins de trois secondes. Par prudence, au franchissement d'un seuil entre deux secteurs il ne faut pas lambiner.

Avec peine elle le suit. Avec souplesse et facilité il se propulse, planant dans le vide avec paresse. Un peu comme un nageur qui évolue entre deux eaux, se laissant dériver avec le courant. Une eau tellement limpide qu'elle s'avère totalement invisible. Par de petites impulsions, prenant appui sur les innombrables poignées et main courante aménagées tout le long, il se déplace longeant le centre de ce long couloir et continue sur sa lancée.

Amélie pour sa part teste avec hésitations, passe d'un côté à l'autre, parfois ne peut éviter un retournement et longe la paroi en frottant avec le dos. Bref, un ballet singulier dont elle se passerait bien. Heureusement que le reste de l'équipage n'est pas en train de la voir se vautrer ainsi avec tant de maladresse. Son autorité de commandant de bord en prendrait pour son grade.

En principe, les membres présumés du futur équipage bénéficient au sol en piscine ou lors de vols balistiques sur avions spécialisés, d'une formation pour apprendre à se déplacer en apesanteur. Pour elle, le planning prévoyait son stage dans quinze jours. Son décollage précipité va faire économiser cette phase à la compagnie, mais au détriment d'un inconfort dont elle se serait bien passée.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Ce Mickey, personnage de petite taille au visage rond, a la gentillesse de faire semblant de ne pas la voir. Il ne se retourne pas.

Bien élevé ce garçon.

Elle comprend qu'il sera pas bord un équipier charmant. Puis, arrivé à la porte 14 il s'immobilise, dégageant son sac marin sur le côté.

- Atten ...

Il n'a pas le temps de parer son arrivée un peu brutale. Elle se "fait son premier coude" contre le renfort latéral.

- Merde !

- Bienvenue au club. Allez, un de plus en moins ! Pas trop mal ?

- Si, mon amour-propre !

- Boff, on a tous pataugé au début. Moi j'ai eu l'avantage de débiter avec des bleus. On a rigolé ensemble. Mais tout ceux qui arrivent ensuite sans avoir au préalable été préparés se croient ridicules. Tu parles, c'est normal. Ya pas de raison de complexer. Tu paries que demain c'est totalement maîtrisé ?

- En si peu de temps ?

- Naturellement. Quand t'auras fait trois fois la longueur de Phylus, tu pourras en écrire un livre.

Il appuie sur quelques boutons d'un petit clavier latéral pour libérer les sécurités et ouvrir la porte sur laquelle domine une plaque rivetée dont elle devine le contenu enlisant à l'envers car probablement ils sont sens dessus dessous :

COMMANDANT DE BORD.

Elle ressent immédiatement la fraîcheur de sa cabine.

- Ho la la que ça fait du bien.

- Sur qu'arriver dans ces conditions de chaleur c'est pas idéal

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

! Fourre-toi dans ton sac à viande, et repose-toi une petite demi-heure, tu verras qu'après tu te sentiras au poil, tu pourras alors t'installer.

- OK, merci Mickey, t'es bien gentil.
- Non, t'es grand chef, alors je fayote. Dès que tu te sens tout à fait bien, tu actives le Master Comming, je viendrai te chercher et on visitera les lieux.
- Dac Mickey, je vais dormir un peu, ma nuit a été écourtée et je me sens assez lasse.

Après l'avoir laissée pénétrer dans sa cabine attitrée, il y amène le sac qui allait se dérober dans le couloir. Puis, l'ayant assuré sur la structure par l'une des sangles prévues à cet effet, il prépare le sac de couchage pour lui faciliter les choses.

- Pour l'enfiler c'est fastoche, tu saisis comme ça les deux poignées escamotables et hop, dans le dodo. Repose-toi bien Amélie.
- Merci Mickey, t'es un chou.

En quelques impulsions il franchit le passage dans l'autre sens et appuie sur la commande de fermeture de la porte. Par le chemin des écoliers, elle arrive à se placer à l'ouverture de sa couche. Les deux poignées, un petit retournement, et là voilà enfin bien immobilisée dans son couchage personnel. Ces deux chaussures dérivent avec nonchalance. Elle s'en moque. Elles ne vont pas se perdre. Elle aimerait bien admirer sa cabine, passer en revue les divers écrans informatiques, admirer l'agencement de ce qui va constituer sa chambre pendant de nombreux mois. Plus que sa chambre du reste, son appartement privé. Mais elle est épuisée. Cette envie de vouloir tout prendre à la fois est complètement engloutie dans cette inconfortable nausée qui la tenaille. Elle

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

ferme quelques secondes les yeux, et tombe dans un profond coma. C'est une particularité bien connue de la vie en apesanteur : Quand on s'abandonne, il ne faut souvent que quelques instants pour passer de l'inactivité au sommeil paradoxal. Les pilules pour dormir ne font pas recette dans ces étranges contrées où le haut et le bas ont perdu toute signification.

Quand elle émerge des profondeurs abyssales dans lesquelles elle avait sombré, l'éclairage de sa cabine est d'un bleu tamisé du plus bel effet et particulièrement reposant.

Tiens, les techniciens ont certainement changé de stratégie. On n'est plus en annonce EVA, ils ont certainement décidé de décharger plus tard.

Comme l'éclairage n'est plus rouge, elle en déduit que l'EVA n'est plus en cours et qu'ils ont réintégré le vaisseau. Machinalement elle consulte sa montre de poignet, car elle a bien du roupiller une bonne heure. C'est du reste plus qu'une impression car le mal de l'espace n'est plus qu'un mauvais souvenir. Un bizutage de l'espace totalement oublié.

- QUOI, Plus de six heures !

Ahurie elle s'extirpe prestement du sac de couchage mural et part à la recherche de ses chaussures. Si les orteils viennent stopper une évolution hardie, il est préférable d'avoir enfilé son armure. Sans être spécialement douloureux, son coude l'invite à la prudence.

- Bon, c'est pas tout ça, mais où est le haut et où se trouve le bas ?

Sur les plans c'est facile. Le haut est toujours vers le haut de la page, et réciproquement. Mais ici tout se trouve remis en cause. C'est juste que si elle se tourne correctement, et sans se cogner les oreilles sur la coque, il lui sera plus commode

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de s'y retrouver. Pour sortir, partir vers l'avant à droite ou vers l'arrière à gauche n'a de sens que si l'attitude face à la porte est correcte. Facile à exprimer, mais dans la pratique, ce logement tout nouveau est assez désorientant. Elle connaît Phyllis par cœur, mais entre de belles planches en polychrome et cet univers de Sméridium il y a un gouffre.

Ha oui, voilà l'écran principal, j'y suis.

Quelques brassées dans le vide. Quelques codages de type sémaphore ou moulin à vent, et elle parvient à s'installer sur le siège du bureau. Elle se sangle, ce geste qui va rapidement devenir naturel et instinctif. Miracle, tout redevient immobile. Le haut : Fastoche de chez mégasimple. Le bas : Itou. Bref, une fois les fesses bien calées dans ce siège ergonomique, c'est le confort total et le cerveau peut recommencer à fonctionner au nominal.

J'avais jamais réalisé que ma cervelle était couplée à mon Popo !

Et puis c'est vrai que le mal de mer ne persiste pas. Elle retrouve ce plaisir de vivre, de tout regarder, de tout découvrir, de tout tripoter. Sans avoir à chercher, elle caresse de son index gauche l'angle inférieur de l'écran tactile qui presque immédiatement s'illumine.

- Menu de base !

La voix synthétique bien plus agréable que celle du télémètre de Renardeau accuse réception :

- Opératrice Amélie Planton. Bienvenue.

- Conformément à la consigne donnée vocalement, le menu principal s'affiche sur l'écran.

Elle active le bouton virtuel du Master Comming. Cette fonction fait passer l'ensemble des éclairages du vaisseau en violet tamisé. Un sous-menu permettrait de déclencher

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

des alertes vocales plus ou moins urgentes dans tout le vaisseau pour compléter ce symbole de rassemblement. En absence de toute séquence vocale, quand la lumière devient violette et de faible luminosité, l'équipage est invité à se retrouver dans la salle de réunion. C'est un minuscule secteur central dans lequel ils pourront se rassembler tous les huit rapidement pour gérer en commun une activité, un petit incident, un problème sérieux, voir une situation de crise. Comme il n'y a pas d'alerte sonore, c'est le niveau le plus bas de rassemblement qui ne concerne que des personnes déjà averties. Il respecte le sommeil des membres qui seraient endormis au déclenchement de ce signal, raison pour laquelle l'éclairage imposé est juste suffisant pour pouvoir se déplacer. En résumé il traduit :

"Si vous n'avez rien d'important à terminer, venez flâner section 48 pour bavarder un peu."

Comme c'est aussi le lieu qui sera utilisé en cas d'urgence pour traiter les problèmes sérieux, une table centrale dispose en cercle dix postes reliés au E.G.I.C.S.P.

Une console dédiée à chaque membre de l'équipage plus deux autres de secours en cas de dysfonctionnement. Elles sont toutes identiques, mais affecter un poste particulier à chaque personne évitera une hésitation inutile lors des rassemblements précipités.

L' E.G.I.C.S.P, que tout le monde surnomme Gyslène en honneur à l'informaticienne scandinave qui est à la tête de son développement est l'Ensemble de Gestion Informatique Centralisée des Systèmes Principaux. Cette fonction vitale du vaisseau sera chargée de l'intégralité du bon fonctionnement de tout ce qui relève de la viabilité de la mission. Climatisation, navigation, manœuvres, motorisation,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

énergie, gestion des stocks, autant concernant les réservoirs de carburant que tout le consommable humain. Si Gyslène s'avérait défaillante, ce serait la perte inexorable du navire et probablement de son équipage. E.G.I.C.S.P. comporte pas moins de huit très gros ordinateurs tous identiques et disséminés à l'avant, au centre et à l'arrière du vaisseau. Répartis quatre à gauche et quatre à droite. Tous fonctionnent sur un programme strictement identiques et sont totalement indépendants les uns des autres. Ils sont sollicités par les mêmes consignes et reçoivent les innombrables données de capteurs dédiés à chacune de ces unités de traitement. Chaque machine réalise son analyse locale et retourne ses informations sur les consoles de maîtrise dans tout le navire interplanétaire. Seul les données d'une unité sont affichées, mais en permanence il y a permutation circulaire de l'ordinateur qui fournit les résultats. Les écrans sont rafraichis plus de cent fois par seconde par ces calculateurs différents sans que l'opérateur ne puisse deviner ce brassage permanent. Les huit monstres de silicium comparent en permanence leurs données. Si l'un d'eux ne fournit pas exactement la même trame numérique, il est immédiatement suspendu et mis en veille. Bien naturellement cette mesure est accompagnée d'une alerte prioritaire qui ne sera écartée des écrans que sur ordre précis d'un accusé de réception spécifique. L'ami Granier sera alors chargé de remettre l'unité écartée en fonctionnement nominal, ou de l'arrêter définitivement si elle ne peut être dépannée.

Elle n'a pas le temps de regarder tous les items sur l'écran qu'un discret toc toc attire son attention.

Depuis son confortable bureau, elle actionne l'ouverture du sas hexagonal.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Ha, je vois que ça va mieux !
- Merveilleusement bien Mickey, mais fallait me réveiller.
- À quoi bon, on n'est pas pressés nous. T'avais une petite mine et bien besoin de récupérer.
- Et nos deux ingénieurs ?
- Z'ont terminé le rapatriement à bord. Eux aussi sont H.S, car ils n'ont pas beaucoup roupillé et ils se sont farci le chargement du D.G. avant de monter. Ils ont regagné ISS pour dormir une heure ou deux.
- Mais c'est débile, peuvent bien dormir ici.
- Non, ils avaient leur tenue EVA. Pour passer à bord en utilisant les Packs ils n'en ont que pour cinq minutes. Et là bas ils ont des copains.
- Je vois. Et pour Phylus ?
- Ils sont rassurés. Dès qu'ils auront repris un peu de repos, ils estiment que dans trois ou quatre heures tout danger sera écarté. Alors comme ils étaient exténués, pour ne pas prendre le risque de faire des conneries, ils ont préféré dormir un peu.
- Parfait. J'ai bien récupéré pendant qu'ils galéraient. Je suis impatiente que tu me fasses les présentations.
- Je vois. Tout n'est pas encore opérationnel, mais on va pouvoir visiter pas mal de postes. Tu ne veux pas manger un peu avant ?
- Heueueu ... bof ... Ho et puis t'as raison. C'est pas encore la forme olympique, mais si je ne grignote pas un peu ça va être pire.

Manger, boire, dormir, tout est déstabilisant en apesanteur. On s'habitue assez rapidement, mais les débuts sont pour le moins comiques. Appuyez un peu fort sur le tube, et les aliments prennent leur liberté. Le plus amusant, ce sont les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

liquides. Impossible de les verser dans un verre. Ils flottent miraculeusement devant le nez. Par contre, galère si on fait exploser la grosse bulle. Tout s'éparpille avec impossibilité de récupérer autrement qu'avec une épuisette et une éponge spéciales.

Le premier repas d'Amélie est principalement composé de sucreries. Outre le fait qu'elle est gourmande comme une chatte, les étiquettes des autres emballages conditionnés ne l'inspiraient pas du tout. Le poulet aux légumes, ce sera pour plus tard.

- Je vois que ça va mieux. Et le café ?
- Tout gobé, pas une goutte de perdue. Que c'est bon quand c'est chaud, tu vois, finalement cette chaleur estivale ne m'affecte pas du tout.
- C'est vrai, surtout qu'en manches courtes on se croirait en vacances.

Pensive elle voit défiler l'océan derrière le hublot. Elle ajoute malicieuse :

- Et vue imprenable sur la mer !
- T'as fini ?
- Oui, on peut y aller.

Le petit résidu d'inconfort résultait en réalité d'un appétit soudain revenu. Maintenant qu'elle s'est alimentée, elle recouvre totalement sa dynamique et peut à nouveau donner libre cours à ses envies insatiable de tout découvrir, tout voir, tout palper. Cet enthousiasme retrouvé de pulser comme une torpille, en évitant de se faire un pif ou un genou sur les structures.

De la pondération ma fille, il n'y aura pas toujours Mickey pour amortir tes arrivées.

Cette discrète odeur de Sméridium et de toutes ces peintures neuves ... enivrant de bonheur.

CHAPITRE X : SA MAJESTÉE LE ARROW.

- On va commencer par le poste de pilotage à l'avant, tu vas voir si c'est grandiose. Une baie vitrée panoramique avec vue imprenable sur l'Univers.
- Je suis impressionnée par la longueur du couloir de circulation.
- Surtout quand on ouvre toutes les cloisons comme en ce moment, ils font toute la longueur du vaisseau.
- Je sais qu'il y en a quatre et qu'ils forment l'ossature rigide du Arrow. Ils sont tous pareils ?
- Oui, strictement identiques. Comme tu peux le remarquer dans ta cabine, les secteurs centraux, autrement dit le ventre du navire, sont octogonaux. Les quatre sas sont de couleurs différentes pour s'orienter instinctivement. Rouge et marron pour bâbord, bleu et vert sur tribord. Rouge le Soleil, bleu le ciel, ce sont les boyaux du haut. Marron la terre, vert l'herbe pour le bas. Ainsi on n'a plus à cogiter. Tu piges ?
- Oui, j'avais bien noté tous ça dans la paperasse, mais rien n'imprime mieux qu'un constat sur place.
- Bon, on va se le faire en planant. Les chaussures magnétiques on sera obligé au moins deux heures par jour quand on sera parti, histoire de conserver notre masse musculaire, mais pour cette fois c'est bien plus fun par lévitation.
- Ne me parles pas de ces chaussures magnétiques. Lors de l'entraînement au sol je me suis cogné un mal de cuisse, pire que si j'avais fait une journée de randonnée en équitation sur un gros percheron. En plus, le soir les copains se foutaient de ma poire car j'avais une démarche de canard. Ceci dit, à la fin on a fait une course, et c'est eux qui ont dû payer le champagne.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Les flèches gris clair tout le long indiquent l'avant du vaisseau. Au début sur Faucon Noir on se trompait souvent de sens, surtout que les secteurs n'étaient pas numérotés. Je te dis pas la déception quand arrivé au réacteur pour installer une bride d'amortissement, ouvrant le sas tu tombais sur Tartempion en train de monter un MFD sur le tableau de bord avec ISS bien en face qui te faisait un pied de nez.
- Les repères chiffrés des secteurs c'est déjà bien, mais ces flèches c'est vachement mieux.

Quand il ouvre le sas du poste de pilotage et qu'elle en découvre le cockpit dans toute sa splendeur, elle en reste bouche bée. Comme clouée sur place. L'éclairage tamisé orange diffuse une pénombre qui met en valeur les multiples témoins lumineux sur divers tableaux de maîtrise. Plusieurs écrans multifonctions sont éteints, seuls quelques systèmes impératifs ou en cours de fiabilisation sont en service. Il faut ménager la régulation des baies électroniques d'autant plus que l'atmosphère est volontairement surchauffée.

- Tu te rends compte que s'il nous arrive un truc pareil, une perte de Frilium en chemin on va crever grillés.
- Non, rien à voir. Quand on sera en route, on pourra jouer au tournebroche, alors qu'avec tout ce bazar qu'il y a dehors on est cloué sur place. Et puis on ne vidangera pas le fluide cryo par erreur, ce sera pas possible.
- Je l'espère bien, une bourde de ce genre et adieu la vie.

L'ensemble de la peau extérieure du Arrow, sauf la périphérie du module de rotation gravifique constitue un immense radiateur. Intimement soudé à l'intérieur de cette surface métallique très caloporteuse, une multitude de canalisations circulent sur toute la longueur de la structure. Ces innombrables tuyaux font circuler le fluide réfrigérant,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

précisément celui qui a été purgé sur incident stupide. En fait, l'extérieur est extrêmement froid, le fluide qui circule en permanence réparti dans tout le volume du vaisseau une température clémente. La peau extérieure ne sert qu'à évacuer l'excédent de dégagement de chaleur du réacteur nucléaire si celui-ci est sollicité au maximum pour produire du courant et poussé aux limites de sa performance.

Une fois en route, une lente rotation permettra d'exposer au Soleil régulièrement l'intégralité du fuselage, uniquement pour des raisons de problèmes de dilatation. Et encore, cette mesure ne sera utile que durant les premières semaines.

La moitié de tous ces circuits est suffisante pour tempérer Phyllis. Pour des raisons de redondance, on a doublé la fonction de régulation thermique. Par ailleurs, les innombrables canalisations sont totalement indépendantes les unes des autres et gérées par des vannes asservies. Il suffit que la pression du fluide diminue un tant soit peu dans une zone, ce qui serait interprété comme une fuite potentielle pour qu'immédiatement des électrovannes l'isolent. À charge pour l'équipage de fermer les vannes manuelles pour sécuriser le tronçon et pouvoir y intervenir en toute quiétude. Si l'ensemble de l'installation avait été opérationnel, l'accident ne se serait pas produit.

- La gestion du positionnement relatif par rapport à ISS est sur automatique, on a rien à faire si ce n'est pour les EVA à éviter de se trouver dans l'axe des RCS qui peuvent se déclencher à tout moment.
- Ça marche bien leur réciprocité télémétrique ?
- Diablement précis. Depuis que le RELATIF-AUTO est en service, la distance entre les deux jalons n'a pas varié de plus de trente centimètres. C'est remarquable. En plus, vu

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

la masse du Arrow il est aussi stable sur orbite qu'ISS. Du coup la conso en carbu est dérisoire. Le seul hic, c'est toutes ces charges et conteneurs qui sont en attente à l'extérieur. Eux n'ont pas de régul, il faut de temps en temps les écarter, ils ont tendance à revenir. On ne les perdra pas, ils sont tous reliés les uns aux autres, ils peuvent se toucher, mais il est interdit qu'ils s'approchent trop près, on veut pas rayer la peinture !

Elle se déplace avec l'élégance d'une sirène de console en console. Les visuels sont bien plus beaux que ceux des simulateurs, comme c'était le cas pour Aiglon.

- Et si l'automatisme déraillait ?
- C'est prévu. Actuellement les moteurs orbitaux sont neutralisés, seuls les RCS maintiennent l'attitude et le positionnement. Donc les corrections sont très douces. Si pour une quelconque raison le positionnement déborde de plus d'un mètre ou l'orientation diverge de plus d'un demi degré, les RCS seraient immédiatement inhibés. Je ne te dis pas la quantité des alertes qui se déclencheraient ici et dans la station.
- Et alors ?
- Il y a toujours un spécialiste à bord capable de corriger en mode manuel. On assure la permanence avec Gégé chacun à notre tour.
- Gégé ?
- Ha Oui, c'est pas Malder dont il s'agit mais de Gérard Tuvion. C'est ma doublure pour la mission vers Mars. Il est aussi compétent que moi sur Arrow et tous systèmes. Si il m'arrivait un gros pépin juste avant le grand saut il me remplacerait sans problème.
- On ne m'a rien dit, du reste je suis comme toi, je ne sais

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

encore rien sur l'équipage. Si ça se trouve moi aussi j'ai un clone.

- Non, t'es irremplaçable. Petit coup de brosse à reluire au passage. En fait, je suis solide, c'est peu probable. C'est un chic type, il avait très envie de partir. Et puis sa femme est tombée gravement malade, les médecins ne lui donnent que trois ou quatre années, pas plus. Alors il ne reste volontaire que pour éviter l'annulation d'un tir suite au fait que je deviendrais indisponible au moment de la fenêtre de lancement.
- Mince alors, pauvre vieux, c'est tragique un truc pareil.
- Surtout qu'il est très attaché à sa compagne, il fait en permanence des allers et retours pour la rejoindre. Triste destin que le leur.
- Donc soit Gégé soit ta pomme vous intervenez si incident il y a.
- Exact, on alterne, il y a soit lui, soit moi à bord, Phylus est constamment sous surveillance.
- C'est bientôt la relève ?
- Dans huit à dix jours il vient me remplacer. Il me tarde d'aller me faire un vrai repas chez Tantine, le plancher des vaches me manque un peu.
- Tiens, c'est quoi ce réduit nommé "SURPRISES" ? J'ai jamais noté ça dans les docs.
- Ils ont prévu sept cents kilos de trucs pour égayer notre voyage lors des grandes occasions. Noël, Pâques, les anniversaires, le passage du point de non-retour, la pénétration dans la sphère d'influence de la Belle rouge etc. Le volume sera entièrement bourré de petits plaisirs et comblé dans l'ordre pour en faciliter la sortie des petites caisses. On retirera en partant du sas vers le fond.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Le dernier conditionnement sera consommé juste avant le retour atmosphérique, mais ce sera dans Faucon Noir qui lui aussi est rempli par ce genre de festivités. Zont même prévu des trucs durant notre séjour sur Mars.

- Et les boîtes, le contenu est écrit dessus ?
- Ben non, ce ne serait plus une surprise bécasse. Elles sont numérotées, et l'on reçoit les consignes d'utilisation depuis la Terre pour savoir laquelle sortir et quand l'ouvrir.
- C'est pas con leur idée pour un aussi long voyage. J'espère qu'ils ont aussi prévu des douceurs pour les coups de blues.
- Et la cage d'écureuil ?

C'est le surnom donné aux cabines situées dans l'anneau tournant qui simule en partie une pesanteur de l'ordre de 0,8G. Les voyageurs y passeront un maximum de temps pour minimiser les effets d'une impesanteur prolongée, tant sur le plan physiologique que pour tout ce qui concerne la charpente osseuse et la musculature. Une bonne partie des activités sera réalisée dans cet espace particulier.

- Elle est fonctionnelle, mais les sectionneurs électriques sont ouverts pour ne pas pouvoir la mettre en fonctionnement. On estime que c'est un danger pour les EVA ou le fret qui dérive lentement à proximité de l'appareil, car elle tourne relativement vite.

Pendant qu'il lui parle, elle a fait visualiser le vaisseau en présentation 3D pour en situer les diverses sections, en interroger leur état et caractéristiques sur l'un des écrans tactiles en fonctionnement. En résumé, elle savoure le réel plaisir de faire connaissance avec le grand navire qui dans peu de temps sera entièrement sous sa responsabilité. Quelques secondes de vertige à cette pensée qui insidieusement cherche à la complexer, à l'inquiéter. Mais

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

ce que contemplent ses yeux et ce que caressent les extrémités de ses doigts est tellement enchanteur, que rapidement ces pensées noires s'estompent.

Elle est totalement séduite par cet univers irréaliste. Un projet fou, démentiel, mais tellement époustouflant. Ces derniers mois ont été tellement saturés de travail qu'elle n'a pas eu un seul instant pour méditer. Pour pouvoir prendre du recul par rapport à tout ce qui sans interruption se précipite. Un emballement ingérable. Ses nominations, son apprentissage au pilotage sur D.G. avec en sus un nombre déjà incalculable de nuits passées dans le simulateur du Arrow. À peine elle achève un chapitre que la porte s'ouvre et qu'un fonctionnaire la kidnappe pour dans l'urgence la noyer dans un autre service, un autre bureau, un autre atelier, engin quelconque à vous torturer les méninges ou l'estomac. Pas le temps de réaliser, avec cette impression confuse et désagréable d'avoir changé d'univers. D'avoir quitté le monde des humains pour celui des droïdes, des concepts, des équations, de toutes ces choses qui n'ont pas de réalité matérielle. Le personnel où qu'elle aille est vraiment charmant dans toutes les stratifications de la hiérarchie et de ce rouleau compresseur technologique. Mais la machine W.H.M.P. est trop colossale pour pouvoir maintenir au premier plan les individus et tout ce qui relève de la chaleur humaine. C'est un monstre constitué de plannings à respecter, de validations à cocher sur un calendrier froid et métallique, de Sméridium, de concepts dans lesquels l'humain semble parfois complètement oublié.

Son Alice lui manque. Dans cet océan d'urgences où tout se bouscule et se heurte, il y a plus de trois mois qu'elle n'a pas eu la possibilité de faire un petit saut à la maison. De fouler

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

le carrelage écaillé dans la cuisine, de décoincer le robinet qui fuit et s'englue de calcaire. De revoir des araignées réfractaires, tissant avec obstination des toiles rebelles sur le coin sombre en plafond de l'escalier qui conduit à sa chambre. Cette ambiance un peu en désordre, rangé le juste ce qu'il faut avec pas mal de négligences pour sublimer ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui fait qu'on s'y trouve tellement bien. Ce manque d'intimité avec sa Mère trace sur son beau visage un soupçon de mélancolie passagère qui n'échappe pas à Granier.

- T'es bien tristounette ma poule, un ptit coup de grisaille ?
- Non, pas vraiment. Mais par moment ce serait bien de pouvoir s'évader quelques heures.
- Et oui, on fait tout dans la précipitation pour ne pas louper la fenêtre de lancement. On n'a plus le choix maintenant que Faucon Noir est lancé, mais je me demande si on aurait pas mieux fait d'attendre la prochaine dans deux ans. Ils font tout sérieusement, mais je trouve comme toi que la planification est trop serrée. On va lancer tout le bidule avant que nous ayons pris le temps de réaliser.
- Heureusement qu'une fois en route on n'aura presque plus rien à faire, on va tous pouvoir souffler un peu. J'imagine que pour les autres membres qui seront du voyage ça doit aussi être de l'esclavage. Bon, on se fait le reste ?

Avant d'attendre son approbation, elle libère le harnais qui la maintenait en place, et pour le plaisir effectue un demi tour pour se retrouver tête bêche avec son futur équipier.

- T'as vu, t'es à l'envers !
- Hé non ma belle, car si t'as raison c'est qu'ils ont monté le tableau de bord dans le mauvais sens.
- Tu me montres le réacteur ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- C'est parti, on va se faire le vaisseau sur toute la longueur.
C'est marrant, chaque visiteur demande en premier à aller voir le confinement nucléaire. Pourtant c'est le coin le moins beau. C'est un gros cylindre sans plus.

La génération électrique sur les sondes ou les vaisseaux qui partent pour l'infini n'est pas obtenue pas des cellules voltaïques solaires. L'énergie dont ont besoin ces engins est trop importante. Leur éloignement du Soleil est tel que pour produire assez de courant il faudrait des surfaces bien trop vastes. Trop grand, trop lourd, trop fragile, trop coûteux. On utilise parfois des piles dites à combustible, mais la solution la plus adaptée consiste à tirer profit de l'énergie nucléaire. Une technologie simple, rustre et qui a largement fait ses preuves depuis les débuts de l'astronautique.

Les piles à combustibles qui présentent l'avantage gratuit de fournir de l'eau ne sont envisageables que pour de courtes périodes. Quelques jours, guère plus. Pour des mois ou des années, seules la solution photovoltaïque ou la technologie nucléaire sont applicables.

La deuxième possibilité est de loin la plus simple. Le processus utilisé est élémentaire : On confine du plutonium spécifique dans une enceinte sécurisée. Plus on en tasse, plus il s'échauffe par réactions en chaîne. À la périphérie sous haute température on dispose l'extrémité soudée d'un couple de métaux à effet Seebeck. L'autre extrémité de cet assemblage de deux métaux différent soudés est placée dans le froid à l'extérieur du vaisseau. Entre ces deux extrémités transite un courant électrique qui ne demande qu'à servir. RUDIMENTAIRE. C'est statique, ça ne peut pas tomber en panne et ça donne de l'énergie facilement pour vingt années. Fabuleux non ? Par ailleurs, le vaisseau se trouvant très loin

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

du Soleil ne reçoit de ce dernier qu'un dérisoire flux d'énergie ... il fait un froid absolu dans le vide sidéral. Le plutonium fournit de surcroît de quoi réchauffer sans autre forme de procès l'intégralité de la sonde ou du navire. Cette technique est très ancienne puisqu'elle était déjà utilisée sur les tout premiers rovers qui se sont posés sur Mars.

Ringard, primaire ... mais d'une fiabilité totale et facile à mettre en application. On a jamais trouvé mieux depuis cette époque. Seul inconvénient : Le rayonnement ionisant pour les humains. Une fuite du réacteur, c'est le nom noble attribué à ce type de technologie, et l'équipage serait condamné. Alors le bidon de confinement est solide !

- La chaudière atomique est l'un des premiers systèmes après les dispositifs de régulation thermique qui a été installé. Au début on n'avait introduit que le huitième de la charge. Au fur et à mesure que la puissance consommée à bord augmente, des atomistes viennent ajouter du combustible nucléaire.
- C'est compliqué ?
- Très. Quand ils arrivent avec des cartouches radioactives supplémentaires, on commence par évacuer entièrement le vaisseau et on l'éloigne de plus de cinq kilomètres d'ISS. Le D.G. qui monte le matos est chargé de plusieurs tonnes de plomb, tout ça pour un cigare de plutonium qui fait à peine quelques litres.
- Pourquoi tout ce plomb ?
- Ben, la bouteille qui le confine, Les transporteurs, les systèmes de chargement / déchargement. Tout ce fatras est piloté par un gus qui se trouve entièrement enfermé dans du plomb.
- Plusieurs tonnes juste pour quelques litres de ce machin,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

c'est beaucoup non ?

- C'est le pris de la sécurité. L'opération se fait entièrement sous vide. Une fois le réacteur chargé avec la nouvelle cartouche, le vaisseau est entièrement remis en pression et toute la zone arrière repompée à travers des filtres spéciaux qui redescendent sur Terre pour être décontaminés. Il devient plus propre qu'un bloc chirurgical.

Tout en parlant, et marquant quelques pauses pour lui laisser le temps de se déplacer en douceur, ils franchissent un à un les divers secteurs du long couloir. Elle peut observer les consoles murales des terminaux informatiques répartis régulièrement sur toute l'étendue. Il est possible depuis ces derniers d'effectuer n'importe quelle opération en liaison avec Gyslène. Il n'y a que cinq mètres de séparation entre chaque terminal, et tous sont identiques. En cas d'urgence, ou sans avoir à se déplacer à un poste particulier, on peut intervenir sans tarder depuis tout endroit du grand astronef. Elle s'arrête de temps à autre pour le plaisir de les activer, de quémander un paramètre quelconque, juste histoire de vérifier que c'est aussi naturel que sur le simulateur au sol. Mis à part le fait que non sanglée elle dérive, ces écrans sont bien pratiques. Les réflecteurs placés sur le buste de leur tenue renvoient les faisceaux infrarouges qui permettent à ces appareils de déterminer l'orientation de l'opérateur. Ainsi, ces écrans carrés visualisent les informations avec le haut et le bas de la page conformément à l'attitude de l'opérateur qui les utilise.

Profitant de la facilité en orbite à effectuer un soleil, Amélie ne résiste pas au plaisir de se faire une toupie face à l'écran. Le visuel effectue automatiquement des rotations pour

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

synchroniser la présentation des données au pivotement fantaisiste de la jeune femme. Dans quelques mois ces détails seront oubliés dans la banalité du quotidien, mais pour le moment ça l'amuse et elle n'a aucune envie de bouder ce plaisir simple. Avec la surcharge permanente de travail, elle n'a pas souvent le loisir de pouvoir se divertir.

- Je vais porter une réclamation contre ces machins.
- Ha bon, mais pourquoi Mickey ? C'est vraiment bien fait.
- Non, c'est anti macho ces écrans, tu va voir.

En un instant il pivote pour se placer à ses cotés, mais dans l'autre sens. Puis, il masque le réflecteur de la tenue d'Amélie. L'écran s'oriente conformément à sa posture. Puis, démasquant le capteur de la jeune femme, immédiatement la visualisation favorise l'orientation féminine.

- T'as vu le truc, il favorise les Nénettes !
- Normal, vous les Mecs vous savez lire à l'envers, pas nous. Il avait constaté ce phénomène lors du passage de Françoise, une spécialiste en avionique. La raison est simple et résulte de la coupe des tenues intérieures utilisées pour être confortable à bord. Sur les vêtements féminins, le réflecteur est placé plus dans l'axe du capteur. Simple conséquence non recherchée d'un styliste qui a différencié l'esthétique de la garde-robe du grand navire.

Ils reprennent leur progression vers l'arrière du grand appareil.

- Tu trouves pas qu'ils auraient du mettre plus de hublots ?
- Ouais, heureusement que les cabines en ont toutes quatre, un entre chaque porte, parce que le couloir, c'est un peu claustrophobisant. On est arrivé. Regardes par ce hublot de sas.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Elle s'approche d'un regard circulaire de diamètre assez semblable à celui d'une assiette. Son épaisseur doit certainement présenter une valeur équivalente. La vue permet d'observer un espace restreint, globalement gris clair, et encombré d'une multitude de canalisations et de vannes manuelles. Des volants de manœuvre jaune, des rouges, des verts. Les artistes peintre se sont manifestement défoulés. Sur le sas un grand symbole rouge ♣ domine.

- Mais on voit pas grand-chose. On peu pas entrer ?
- Je te l'avais dit, c'est aussi beau que l'intérieur d'un sous-marin des années cinquante. Ce que tu vois c'est la nourrice, c'est-à-dire le collecteur du liquide qui refroidit le cœur du réacteur et qui circule dans toute la peau de Phylus pour le réchauffer. Toutes les canalisations prennent leur source ici.
- Et pour entrer ?
- En principe on ne risque pas grand-chose. Le confinement de plutonium est très suffisant. Pour extraire la chaleur on fait transiter les calories par deux échangeurs indépendants en cascade. Une contamination par le Frilium est impossible. Ceci dit, si il faut entrer pour intervenir manuellement sur les vannes on commencerait à fermer deux cloisons avant la notre. On dépressuriserait les deux tronçons ainsi que celui de la nourrice. L'intervention se fairait en EVA avec en plus sur le scaphandre une tenue NBC. Bonjour le confort !
- C'est vrai, j'avais lu tout ça, mais perso c'est pas le nucléaire que je préfère.
- Personne n'aime. Ceci dit, tu voulais voir ce truc en premier comme tous les autres.
- Me gonfle pas où c'est toi que j'enverrais avec la NBC pour

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

te coltiner les volants de toutes les couleurs !

- J'ai rien dit. Toute plaisanterie mise à part, pour augmenter encore davantage la sécurité de l'équipage, outre le confinement ultra costaud, on a placé entre ce bidon chauffant et nos cabines les réservoirs de combustible moteur. L'Acédiol constitue par nature un modérateur de fission particulaire plus efficace que l'eau lourde qui était employée à une certaine époque dans les centrales électriques PWR. Une barrière de protection de l'équipage supplémentaire gratuite, qui lors de la mise au point des moteurs fusée n'avait pas été du tout préméditée.

Deux journées de plus furent nécessaires à Béber et Roro pour remettre en fonctionnement les ensembles de régulation thermique. Quel bonheur de retrouver partout une atmosphère plus tempérée. Ces deux journées terrestres ne furent pas de trop pour permettre à Amélie de passer en revue ses troupes. Philius est un vaisseau d'une complexité considérable, et en avoir appris le fonctionnement dans d'épaisses liasses de dossiers n'est pas bien évocateur. Les dessins, les photos, les représentations 3D sur ordinateurs sont très bien faits, mais rien ne vaut de pouvoir constater sur pièce.

Le matériel d'intervention a été rechargé dans la soute. Elle s'est autorisé une sortie EVA tout le tour de Renardeau pour mieux le contempler en orbitant à ses cotés. Elle aurait bien fait un petit tour dans ISS, mais le temps s'est sauvé à une telle vitesse qu'elle n'a rien vu passer. C'est l'une des particularités de la vie orbitale. Avec plusieurs lever et coucher de Soleil par jour, on perd totalement la notion du temps, d'autant plus qu'à travers les hublots tout semble évoluer avec une lenteur étonnante. Le rythme devient plus

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

naturel s'il n'y a pas obligation de réaliser des tâches précises à des heures programmées en synchronisme avec le sol. On laisse alors son organisme décider du moment qui convient le mieux pour dormir et l'on mange non pas parce qu'une aiguille montre douze heures trente, mais parce que l'on a faim. Maintenant qu'elle s'est parfaitement accoutumé à l'apesanteur, cette facilité singulière d'oublier le poids et de se déplacer avec une facilité déconcertante, elle redoute un peu la rentrée atmosphérique avec un freinage qui va l'écraser jusqu'à cinq G, cinq fois la pesanteur ordinaire. Ce n'est pas tellement cette facette du vol qui est pénible, en centrifugeuse on a poussé la torture jusqu'au double, limite à laquelle elle perd connaissance. C'est le fait de passer de rien à tout. De plus, ce sera la fournaise du plasma tout le tour de son cher Renardeau, il faudra se montrer capable de surveiller les paramètres, éventuellement de gérer une rentrée en manuel si l'électronique ou les asservissements flanchent.

Dernière effusion fraternelle avec ce sympathique Mickey, et la voila poussant fièrement et avec autorité son gros sac dans le sas. Roro et Saramiac sont déjà repassés à bord et probablement brélés sur leurs sièges arrière. Poussée énergique du pied et la voila impulsés avec adresse plein centre du sas, s'approchant par un rétablissement musclé du tableau de bord où elle va reprendre en main son magnifique pur-sang.

- Aïl, merde, merde et merde !

Trop assurée dans son transfert, elle a oublié complètement la poignée de verrouillage de la trappe intérieure qui proéminent bien à la verticale vient d'excorier son front. Pas très sérieux du reste, mais cette zone pas éloignée du cuir

chevelu est largement irriguée, et le sang gicle abondamment dans toutes les directions.

Merde, rien pour stopper cette plaie, je vais en foutre partout !

À l'intérieur les deux techniciens ont rapidement appréhendé l'incident. Tanguy lui tend immédiatement un gros chiffon pelucheux qu'il avait prévu pour essuyer le hublot. Avec la chaleur de l'air qui lèche le fuselage, de l'eau perle parfois sur la vitre lors de la rentrée atmosphérique. Comme il adore contempler ce spectacle un peu effrayant, il emporte chaque fois un quelconque tissu dans ce but.

Elle plaque sans hésiter ce pansement improvisé sur le front rebelle. Puis, tendant son autre main libre vers Saramiac :

- Béber tu peux me passer l'éponge, dans le placard vert à ta gauche, il y en a une tripotée.
- OK, mais laisses ça, je vais m'en occuper.

Le cockpit devient le témoin d'une curieuse scène théâtrale presque comique. Pendant qu'il s'active à récupérer le fluide rouge qui ne demande qu'à se disperser dans tout leur espace vital, elle se contorsionne, calant son corps comme elle le peut avec ses jambes très écartées pour prendre appui sur les parois latérales et éviter de placer ses pieds sur le beau tableau de bord. Tantôt avec une main, tantôt avec les deux, elle parvient à improviser un pansement qui résorbe correctement la fuite sanguine. Le passager sauveteur a réussi le miracle de capturer toutes les traces de sang qui lévitaient et de nettoyer presque totalement toutes les souillures sur les parois. L'incident est clos.

Tous les trois ont regagné leur place et sont saisis fermement par leurs harnais.

- Ben les gars, entre mon passage mémorable à bord de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Phylius et mon retour dans Renardeau, pour la descente vous avez du souci à vous faire. Vous ne commencez pas à avoir un peu la trouille ?

- Pas du tout Amélie. À la façon dont vous avez négocié votre docking, on a tout de suite vu à qui on avait à faire. Au contraire, c'est pour nous un vrai plaisir de vous voir aux commandes.

- Merci Roro, je vais essayer de mériter ce compliment.

Ils sont ravis tous les deux. Comme quémanté au départ, elle leur a signé leur livret de suivi professionnel avec de surcroît un petit mot bien gentil. Pour chacun une petite dédicace personnelle bien aimable. C'est vraiment une personne attachante cette Amélie dont rien dans la simplicité des relations qu'elle entretient ne permet de deviner ses extraordinaires compétences. Elle sera à n'en pas douter un commandant de mission à la hauteur. Ils ne se sont pas trompés à la commission de constitution de l'équipage.

- Phylius de Delta Golf Renardeau tu nous reçois ?

- Comme d'ab ma jolie.

- Parés pour le désarrimage, autonomie et pressurisation vérifiés. Sas d'arrimage purgé et pressions équilibrées.

- Autorisé pour le départ, ici tous les témoins sont au vert. Au sol ils ont confirmé l'autorisation. Le couloir de rentrée est dégagé. Bonne météo sur toute le secteur de la piste.

- Merci Mickey, à très bientôt. Renardeau pour séparation, au revoir.

- Au revoir le trio infernal.

Bruits caractéristiques des verrous de sécurité qui se désengagent, puis une fois éclipsés l'échappement de l'air comprimé de l'interface. Enfin, le bruit des ressorts de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

repoussage. Renardeau amorce sa séparation et commence à s'écarter prudemment du grand navire qui masque entièrement la vue du pare-brise. Lentement, ce grand mur qui cache l'horizon s'éloigne alors que le cône de nez du petit appareil se referme.

- Au fait, la place copilote est libre. Si l'un de vous deux veut profiter de la vue, n'hésitez pas.
- Merci Amélie, mais je paresse un peu, j'ai la flemme de bouger. Et toi Béber ?
- Chic alors, un peu que je vais m'y mettre, j'ai toujours eu envie de me mettre devant, mais les autres ne nous l'ont jamais proposé.
- Juste un point important, quoi qu'il arrive tu ne touches à rien et surtout pas aux palonniers ou on va se vautrer. Pendant la plongée et en finale sur la piste tu les tiendras bien en arrière sur les cale-pieds.
- Pas de problème, je ne vais pas te gêner.

Ravi il vient se placer à sa droite et ajuste le harnais. Son visage rayonne, elle vient de lui faire un cadeau royal.

Avec modération elle oriente l'appareil en rétrograde et par une courte poussée des RCS accélère la vitesse relative d'éloignement. Le radar de proximité couine avec agacement, comme si la présence dans les environs d'un corps étranger était inconvenante. Le pilote coupe le son de ce MFD offusqué qui continue obstinément à visualiser les distances en numérique. Trois kilomètres, quatre kilomètres, le nombre augmente régulièrement mais sans précipitation.

Phylius et sa compagne ISS semblent figés dans le noir de l'arrière plan, constellé d'une myriade d'étoiles qui semblent les accompagner. Elle allonge la main vers les manettes des moteurs principaux. Forte poussée de ces moteurs orbitaux

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

avec pour conséquence la fuite brutale du grand vaisseau et de la vieille Damme aux ailes de papillon. Puis coupure des moteurs, le silence revient légèrement troublé par les ventilateurs des baies électroniques. Le décrochage d'orbite est réalisé, plus rien ne va s'opposer à la plongée de l'astronef dans la fournaise diabolique du freinage adiabatique. Sans plus attendre elle oriente Renardeau en attitude PROGRADE pour présenter le ventre vers l'avant. Pourvu que le bouclier thermique de ce projectile habité soit sans faille, et surtout que le pilotage de ce planeur si particulier soit parfait ...

CHAPITRE XI : L'ÉQUIPAGE.

12 Janvier 2046 MJD 68357.416667

- Bonjour à tous. Sur le manifeste il est écrit Bertrand Potier et j'ai le privilège de commencer les présentations. Fondamentalement ma préoccupation serait la philosophie complétée par une maîtrise en mathématiques. Une thèse de troisième cycle en histoire contemporaine complète ces quelques brouilles. J'ai été formé pour piloter en second le Arrow Phyllis ou son frère Faucon Noir à la demande. Il me sera possible de seconder le Commandant de bord, mais ma tâche la plus coutumière consistera à archiver le carnet de route, tenir à jour le livre de bord informatique, consigner tout ce qui se passera au cours de la mission Phénix. Enfin, nous établirons des communications régulières avec la Terre, je suis capable de gérer tous les faisceaux hertziens. Des questions ?

L'immense salle agencée avec faste pour cette conférence de presse mondiale compte pas moins de trois cents journalistes. La grande pièce circulaire est entourée d'une multitude de petites cabines vitrées et fermées dans lesquelles sont isolés les innombrables traducteurs. Pratiquement toutes les langues sont représentées sans compter un nombre considérable de dialectes les plus courants de par le monde. Aussi, bien que le périmètre de ce gigantesque palais couvert de verre soit démesuré, ces petites cabines sont très étroites et ne comportent qu'un minuscule pupitre, le traducteur et un enregistreur numérique pour l'archivage.

L'événement est retransmis sur toute la surface du globe avec traduction simultanée pour chaque pays ou contrée localisée.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Le calendrier affiche 12 Janvier 2046. L'horloge murale géante indique 10 : 00 : 02 avec en plus petit et en violet un décompte en secondes relatif à l'heure précise prévue pour le lancement. Le nombre 2079561 qui régulièrement diminue semble considérable, mais à raison d'une perte de 86400 unités par jour, il arrivera relativement vite à la valeur fatidique de 0000000 car dans trois semaines ce sera le grand départ.

Un journaliste lève le bras. Vu la quantité des invités, il n'est pas possible d'engager une conversation libre. Compte tenu du nombre d'intervenants, un dialogue non cadré engendrerait rapidement une foire d'Ampogne. Aussi, les invités autorisés à poser une seule question ont été tirés au sort, un ordre strict leur a été attribué. Ils disposent d'un microphone SHF qu'un technicien en régie valide au bon moment. Lever le doigt n'est qu'un signe convenu pour que les caméras puissent s'orienter vers l'interlocuteur au moment où il pose sa question, les heureux élus étant disséminés dans cette foule disciplinée dont les membres ont été triés sur le volet.

- Merci de nous laisser la parole Monsieur Potier. Pouvez-vous nous décrire en quelques phrases l'état actuel de votre vaisseau ?
- Oui bien sur, avec plaisir. Comme vous le savez, toutes les phases d'assemblage et de chargement des soutes ont été conduites à proximité d'ISS l'ancienne station orbitale internationale qui servait d'hébergement temporaire pour les équipes techniques ainsi que de base de replis en cas d'incident. Phylus est entièrement opérationnel, l'intégralité du fret est à bord, y compris l'eau de la piscine. Il marque une courte pause car la formation aérienne mobilisée pour la circonstance passe à la verticale de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'immense dôme en verre et le bruit des réacteurs manque singulièrement de discrétion. Un brouhaha de sourires accompagne ce petit incident. Le silence ne se fait pas attendre, il poursuit :

- Avant qu'il ne soit totalement paré pour le départ, il reste à compléter les pleins en carburant Acédiol et valider un ou deux sous-systèmes. En d'autres termes, dans trois ou quatre jours tout sera achevé. Pour répondre aux nombreux détracteurs qui affirmaient haut et clair qu'il ne serait pas terminé pour le jour J, je précise au passage que nous avons pratiquement une semaine d'avance sur le planning, et ce grâce à tous les acteurs de ce colossal projet qui ont dépensé sans compter leur peine pour qu'il en soit ainsi. Spontanément, la foule applaudit, car depuis plusieurs semaines la presse fait écho des efforts consentis par tous les personnels qui luttent sans merci dans cette course impitoyable contre le temps. C'est leur victoire et Bertrand Potier est fier de pouvoir le souligner.
- Actuellement Phylus orbite en amont d'ISS à cinquante kilomètres sur sa trajectoire pour exclure tout risque de collision et faciliter les approches des navettes de servitude. Sachant que l'on va pouvoir respecter la fenêtre de tir favorable pour un lancement optimisé, ce serait dramatique de l'endommager si proche du but.
- C'est quoi la piscine ?
- Ha ... Une seule question Monsieur, on doit absolument s'y tenir. Je passe la main à Sophie. Comme annoncé en préambule, mis à part le commandant de la mission qui sera la dernière à s'exprimer, nous intervenons dans un ordre établi par un tirage au sort. À toi Madame Lachaize.
- Bien. Bertrand vous a révélé mon prénom Sophie, née

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Lachaize. Je suis le médecin du bord. Mais comme mes patients sont tous en forme olympique, en principe je n'aurais pas grand-chose à faire, je compte me tourner les pouces.

Elle attend que le murmure induit par sa plaisanterie se calme pour poursuivre.

- Compétente ... à ce qu'il paraît en chirurgie générale, j'ai bénéficié d'une formation complémentaire intensive en cardiologie, tout ce qui concerne le système digestif et les poumons. J'ai également des rudiments en chirurgie dentaire avec tout l'outillage pour pouvoir arracher une molaire. Ceci dit, tout le monde ici a préféré se faire remettre à neuf le dentier chez un spécialiste avant le départ, on ne sait jamais.

Sa mimique déclenche une nouvelle vague d'amusements qui sans trop s'étirer se résorbe rapidement. Détendue, en dépit de tous ces projecteurs et ces caméras omniprésentes, Sophie poursuit :

- Mon stage le plus poussé et le plus intense concerne la psychiatrie. J'aurais la lourde mission d'arrondir les angles. Des mois passés dans une boîte de conserve constituent le terreau fertile de la discorde sur le long terme. On va devoir se supporter jusqu'au retour. Pour autant que je puisse l'affirmer, à vue des plans de la mission Phénix, il semble interdit de laisser sur Mars un ou deux équipiers sous prétextes qu'ils se fâchent trop souvent au rouge.

Nouvel éclat de rires dans l'assistance. Des flashes se déchainent chaque fois que l'un des membres de l'équipage s'exprime sur le podium. Sophie est très médiatique, elle présente tous les charmes qui feront de cette personne la

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

couverture des magazines.

- Question numéro deux ?

- Oui Madame Lachaize.

- Votre camarade a parlé de piscine, vous pouvez préciser ?

Les rares élus qui ont été retenus pour avoir l'insigne avantage de poser une unique question ont carte blanche. Ils sont libres de choisir le sujet au dernier moment, d'autant plus que tout sur Phénix a déjà été détaillé depuis des mois dans des émissions télévisées, dans la littérature technique et scientifique, dans les quotidiens populaires et dans de nombreux hors série de tout poil. Pour cette conférence de presse, les journalistes peuvent librement choisir le thème en fonction des développements précédents. Une seule question en temps réel ... une lourde responsabilité.

- Oui, bien sûr. L'expérience qui va consister à démarrer une culture sous chapiteau à partir du sol marsien a largement été développée par les médias. On va larguer sur la planète un container de dix mètres cubes contenant de l'eau, soit la bagatelle de dix tonnes. Un parachute ralentira sa descente. En principe, la grosse sphère en polymères va s'ouvrir à l'impact et s'éparpiller dans la terre. Cette grosse bulle est recouverte d'un grand dôme qui fonctionnera comme un parachute et va recouvrir la zone imprégnée d'eau, ce sera la serre qui préservera l'humidité et abritera la végétation. On ira avec de l'outillage adapté fixer au sol cette grande tente en milliard par sa jupe qui clouée au sol devrait la rendre étanche. Ce dôme sera ensuite maintenu gonflé par une légère surpression intérieure. Le container qui préserve la sphère d'eau est en relation avec le reste du vaisseau par un système de sas qui peut être rempli ou vidé. On pourra durant le transfert

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

vers Mars aller nager dans cette réserve d'eau que l'on nomme la piscine. Par contre, sur Faucon Noir il n'y aura plus le même confort. Il avait été envisagé une solution analogue, mais comme il transporte l'habitat, la place n'était pas disponible ou on aurait eu des problèmes de position de centre de gravité. Dommage, piscine couverte et chauffée, c'était pas mal !

Mimique de tristesse.

- Noël, tu prends la suite s'il te plait ?
- Un peu que je prends la suite Sophie. N'oublie pas d'emmener tes maillots de bain.

Il s'appuie avec autorité sur le pupitre présidentiel, un visage avenant.

- Je me présente, paraît que c'est obligatoire. Noël Junie, Docteur en minéralogie et spécialiste en géologie martienne. Je suis chargé d'effectuer des prélèvements en tout genre et à différentes profondeurs. Je disposerais dans l'habitat d'un mini laboratoire étant également chimiste de formation. Le top du top, dans ce local se trouve un microscope à balayage interférométrique. Un truc fameux que je n'y ai rien compris, mais coté images, c'est royal.

Déchainement dans le grand hall.

- Mars présente des particularités étranges, comme des montagnes particulièrement élevées de plus de trente kilomètres, un pôle trop aplati des vallées curieusement creuses, une foule de singularités inexplicables. Je vais tenter d'analyser tout ça avec des capteurs sismiques et tout un arsenal scientifique logé sur les deux Arrows. Par ailleurs, tant en chimie que spécialiste en roches et terres diverses, je vais seconder Fifine pour ces travaux de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

botanique. Question suivante ?

- Oui Monsieur Noël, c'est moi.

Un homme assez âgé s'est levé, faisant une révérence de politesse vers le podium puis vers l'assemblée. Tenant en main son microphone SHF, il tourne la tête vers Junie.

- Pourriez-vous me dire si, comme ça avait été le cas lors des vols lunaires dans les années ...

Il marque un temps d'arrêt, car ça fait longtemps. L'époque lui revient à la mémoire.

- Les années soixante. Comptez-vous collecter des roches pour les ramener sur Terre ?

- Oui, naturellement. Normalement il devrait rester 25% de carburant sur Phyllis une fois placé en orbite marsienne, plan corrigé pour pouvoir intercepter Faucon Noir. On pense consommer environ 5% pour effectuer la synchronisation, calcul pessimiste car en fait on disposera de plusieurs jours pour effectuer cette manœuvre. Durant notre séjour, les deux Arrows seront sur la même orbite circulaire, mais diamétralement opposés. Comme ils servent de relais radio entre la base au sol et la Terre on double ainsi le nombre de vacations possibles, on sera pratiquement en liaison permanente. Environ quinze jours avant l'éjection pour le retour, si tout va bien on réalisera une jonction avec les deux navires. On utilisera pour revenir celui qui sera en meilleur état. Tout le carburant de celui qui sera abandonné sera transféré. Si tel est le cas, on disposera d'une réserve suffisante pour pouvoir amener jusqu'à huit cents kilogrammes de matériel minéral. Si on ne peut récupérer ce carburant additionnel, on devra se contenter de la moitié, car il faut pouvoir se satelliser entre trois cents et quatre cents kilomètres

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

autour de la Terre. Ceci dit, cette moitié sera suffisante pour recréer ici bas un petit coin marsien bien douillet. Quatre cents kilogrammes, ça fait beaucoup. Impressionné le vieux journaliste hoche plusieurs fois la tête, admiratif des performances attendues pour cette mission unique. Ils ne vont pas chômer les astronautes durant leur séjour lointain.

- Bon, je vois que Colette trépigne d'impatience, si je continue de vous bassiner avec tous ces nombres elle va me virer du pupitre avec pertes et fracas.

Avec élégance, une jeune personne rousse coiffée court vient remplacer son coéquipier. Alors qu'il redescend les trois marches du petit escalier, lui tournant le dos, d'un geste théâtral elle le désigne d'un index accusateur.

- Nous avons plusieurs mois pour régler ça ! Colette Laborderie, mon truc ce sont les puces électroniques et autres insectes de silicium. En fait, je suis Ingénieur Tous Systèmes, sauf pour la partie nucléaire. Électronique, informatique, hydraulique, pneumatique, je suis considérée comme le bras droit de Jean, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il est foncièrement gaucher. On dit aussi Mickey. Mis à part qu'il sait piloter un DG4 et pas moi, pour tout le reste nous sommes techniquement équivalents. On s'occupe de tout à bord et on envoie la facture au W.H.M.P. Ici c'est pas trop couteux, mais une fois là-bas bonjour les frais de déplacement ! Il est un peu plus cher que moi, mais j'avoue qu'il fait un travail plus soigné et ne laisse pas trainer ses outils partout. C'est pas que je bâcle ... mais lui il est maniaque. Qui veut poser une question, si possible concernant la mission ?

- C'est à mon tour Madame, merci de m'accorder la parole.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Ma question est relative aux déchets. Tous les rejets, sur une aussi longue période ça doit représenter un volume colossal. Qu'allez-vous en faire ?

- Ha, la question écolo ! Rien ne se perd, tout se transforme. En principe tout ce qui est actuellement à bord devrait pouvoir y contenir par la suite.

Explosion de la foule qui met plusieurs secondes à recouvrer le silence.

- Excusez cette mauvaise plaisanterie. En effet Monsieur, vous avez tout à fait raison, les quantités générées sont considérables. Il y a les déchets résultant de nos besoins naturel, tous les résidus consommables, les emballages divers, les soins médicaux sans compter ce qui restera des innombrables expériences qui seront conduites en vol et au sol. Il suffit de prendre en compte la poubelle d'une famille de huit adultes et de leur entreprise ou laboratoire et ce durant plusieurs mois, de quoi donner des migraines aux ingénieurs. À bord de Phylus et de Faucon Noir on dispose de conteneurs spécialisés en nombre largement suffisants pour pouvoir emprisonner la totalité des rejets de la mission Phénix. Chaque cylindre dispose d'un petit moteur fusée qui permet de lui communiquer ce que l'on nomme la vitesse de libération. On pourra le lancer vers le Soleil où il sera consumé. Pas vu, pas pris ! Par contre, ces modules que nous nommons affectivement des torpilles n'ont aucun système de navigation. Ce serait trop couteux. Juste un gyroscope de stabilisation mécanique pour stabiliser leur attitude lors de leur éjection. Sur les deux Arrow, on dispose d'une sorte de rampe de lancement, ni plus ni moins qu'un tube dans lequel on place la torpille. Les calculateurs de bord déterminent le

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

vecteur d'éjection et orientent le vaisseau. U Boat version moderne. Si pour une quelconque raison le lanceur du vaisseau devenait inutilisable, on dispose d'une rampe de secours qui peut s'adapter à la soute des Delta Gliders. Ce sont alors Renardeau ou Aiglon qui seraient affectés à cette tâche que l'on devra exécuter environ une fois par mois. Ceci dit, la torpille doit être déplacée de l'intérieur du navire jusqu'à l'extérieur pour se placer dans l'éjecteur et exige une sortie EVA. Sortir la poubelle exige entre trois et quatre heures de travail à deux, largement de quoi occuper les longues soirées du voyage interplanétaire.

Elle complète sa réponse :

- Sur Mars ce sera un peu plus complexe car il faudra au préalable ramener la torpille sur le vaisseau Mère. Vous constaterez que le respect de la nature et le maintien de la propreté à bord, la gestion des ordures ménagères, représentent une facette non négligence dans l'agencement de ce projet. Des contraintes importantes sont à respecter qui ont conduit à des études laborieuses et lourdes, mais dont la solution tout compte fait n'est pas démentielle. Songez par exemple à ce que vous seriez confrontés si brusquement les éboueurs ne passaient plus devant votre porte durant plusieurs mois.

Vous avez certainement entendu parler d'un certain Mickey ? Et bien c'est à lui de me chasser de ce piédestal.

Elle fait un petit signe à son compagnon de voyage qui sans se faire prier, tout en souriant vient la remplacer.

- Bonjour tout le monde !

Pas de réaction dans l'assistance trop disciplinée.

- Ben alors, vous dormez ou quoi ? Je vous dis Bonnnnjooouuur !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Cette fois les journalistes oublient un moment leurs stylos et leurs enregistreurs électroniques pour rétorquer d'un ensemble bruyant mais remarquablement synchronisés. Ce chahut frénétique s'atténue promptement. Jean est ravi de son petit effet. Solennel, il tapote le microphone, feind de chasser une poussière puis redevient sérieux, ou presque :

- Spécialiste en panique à bord, je vais mettre un bazar pas possible. Moi, c'est Mickey, mais le fonctionnaire chargé du recrutement s'est gouré et a inscrit Jean Granier. Faut faire avec. J'ai peu de chose à ajouter vu que Colette a déjà brossé un portrait complet de ma justification pour Phénix. Maniaque ... elle a bien dit maniaque non ? J'ai la sensation confuse qu'un jour où l'autre son café sera salé, ou que sa caisse à outils va se retrouver soudée sur la structure en Sméridium. Bon, on verra ça plus tard, je vous tiendrais au courant. Nous disposerons de deux navettes de type Delta Glider. Je suis titulaire d'Aiglon qui est actuellement préservé dans la soute de Faucon Noir. Il est presque aussi beau que celui d'Amélie qui se trouve sur le sas extérieur vers l'avant sous le grand vaisseau. Ces deux appareils sont équivalents, bien que celui d'Amel est la version IV, la plus aboutie. C'est le privilège du grade que voulez-vous. Fondamentalement un seul D.G. serait suffisant pour assumer l'intégralité des servitudes de la mission Phénix, vu leur fiabilité remarquable. Ceci dit, par mesure de sécurité on a doublé la mise. Et puis si avec Amel on se dispute, on aura chacun le sien. C'est à qui le tour pour la question qui tue ?

Un journaliste se lève posément.

- C'est précisément au sujet des navettes que je désirais avoir un complément d'information s'il vous plait. Que se

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- passerait-il si les deux D.G. au sol sur Mars devenaient inopérants, vous seriez définitivement bloqués sur place ?
- Non, pas du tout, c'est envisagé bien entendu. D'une part, quand un D.G. effectue une descente, l'autre reste en réserve accouplé au Arrow. Soit à bord de Phylus, soit à bord de Faucon Noir il y aura en permanence un membre de l'équipage capable de le piloter. Je veux dire piloter le Arrow. Il y aura alternance entre Bertrand et Amélie qui tous deux sont qualifiés sur le grand vaisseau et peuvent assurer une descente sur machine delta. Il faut penser que la vie et le travail au sol imposent des transbordements permanents. Si le D.G. au sol s'avérait inutilisable, la première mesure qui serait prise consisterait à programmer un atterrissage automatique différé de vingt heures. Puis le permanent viendrait chercher les autres pour les ramener à bord. Une fois tous en sécurité orbitale, l'atterrissage automatique serait alors annulé. Pire des cas, la deuxième navette qui vient en secours se vautre et ne peut repartir. On est tous en perdition sur Mars. Le Arrow programmé va alors réaliser son atterrissage à environ trois cents mètres de la base, il peut faire ça tout seul comme un grand. On se réfugierait alors dans ses flancs et on repartirait sans problème. Reste que la procédure automatique n'est pas élémentaire, le vaisseau informe CAP COM de sa manœuvre. Depuis la Terre ils s'assureraient que tout a été conforme. S'ils n'ont pas les nouvelles attendues, un jour plus tard ils déclencheraient la descente automatique du deuxième Arrow en orbite, mais là on commence à tomber dans un pessimisme bien exagéré. C'est à J P de continuer, mais je vous préviens, ce qu'il fait est totalement abscond, j'y pige rien. Courage !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Un jeune premier manifestement dynamique et bien dans sa peau vient prendre la suite de Granier en lui donnant une petite bousculade amicale au passage.

- Non, je ne vais pas vous refaire le coup du BONJOUR. On voulait tous les deux le faire, mais c'est lui qui a gagné, la pièce est tombé coté pile et c'est le comique de service qui a gagné. Mon prénom est Jean Marie, JI AIM comme ils ont commencé à me nommer. Puis c'est devenu JIM, faut que je m'y fasse !

Il marque un petit temps d'arrêt pour que les amusements se calment et reprend calmement :

- Ma vie, c'est l'astrophysique, je suis tombé dedans quand j'étais morpion. Je suis généraliste en physique appliquée, je vais donc me charger d'une quantité inquiétante de boîtes bizarres auxquelles je ne comprends rien avec plein plein de boutons de toutes les couleurs. Je vais aussi conduire une foule d'observations de l'Univers en coordination simultanée avec la Terre. Le nombre de manip prévues est astronomique, je me demande si les gus n'ont pas oublié que nous aussi sur Phénix on doit dormir un peu de temps en temps. Outre ces trucs compliqués où je ne comprends pas grand-chose du reste, je suis également très porté sur l'art culinaire. Je vais me faire un plaisir d'améliorer l'ordinaire, surtout si Fifine arrive à nous faire pousser de bons gros légumes sur le sol rouge et oxydé dans sa voûte agricole. Je me débrouille également pas trop mal pour tout ce qui est VHF, UHF, truc en F, je pourrais donc seconder Béber pour les communications avec la Terre. C'est qui pour la question ?

- Chic chic chic, c'est mon tour.

Une jeune femme très élégante et décontractée attire vers

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

elle les yeux noirs et inquisiteurs des multiples caméras qui transmettent en multiplex la conférence sous tous les angles.

- Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur le deuxième navire s'il vous plait ?
- Oui, naturellement. Faucon noir a été assemblé en orbite en 2043 et lancé vers Mars il y a presque quatre mois le 16 Octobre 2045. Les conditions d'éjection n'étaient pas aussi optimales que celles de notre départ, mais ce n'était pas trop pénalisant. Ces quatre mois d'avance permettent d'anticiper certains problèmes imprévus qui pourraient se poser. Il n'y a personne à bord, mais il est truffé de deux tonnes de capteurs et de télémétrie en plus. Mis à part cette différence, globalement c'est un clone de Phylus. Il constitue une doublure de secours en orbite pour le cas improbable où notre vaisseau devrait être abandonné. Incendie à bord, panne de motorisation principale, bref, un gros pépin. Il deviendrait alors le vaisseau Mère en orbite. C'est à son bord que l'on effectuera le voyage de retour, car il renferme dans ses soutes les vivres nécessaires, mais une partie du matériel expérimental y est également stocké. En particulier, et c'est sa plus grosse différence avec Phylus, son secteur central inférieur préserve l'habitat et permet d'en effectuer le largage. Notez que comme sur Phylus il peut accueillir un D.G. en soute étanche et un autre sur sas extérieur ventral. Je vais libérer la place pour Fifine, la jardinière attitrée de notre résidence secondaire. À toi Rose.

Une femme, pas très grande, un corps de mannequin, un visage d'institutrice, s'approche calmement du pupitre.

- Bonjour la presse, bonjour le monde, contente de vous côtoyer. Mon prénom complet est Rose Marie, mais les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

complices de ce vol historique préfèrent de loin Fifine. Ils sont un peu bizarre ne trouvez-vous pas ? Je me nomme Zanie et je suis l'écolo de la mission. Ma spécialité, c'est la botanique en milieu confiné. Je vais devoir m'occuper de tout un jardin en conserve jusqu'à notre arrivée pour ensuite tenter de faire pousser et développer tout ce petit monde sur place en utilisant la terre locale. Plusieurs sections du vaisseau sont agencées pour permettre en principe de faire vivre tous ces végétaux en confinement total. L'eau présente dans chaque caisson sera recyclée de façon à minimiser les puisages dans la piscine durant le transfert jusqu'à notre arrivée. En fait, la pression atmosphérique sur Mars est très faible. La serre sera sous une pression bien plus faible que celle de notre biosphère pour des raisons techniques. Ce chapiteau sera posé sur le sol et cloué à sa base par une jupe qui en fait tout le tour pour le maintenir en place. Un cordon d'étanchéité réalisé contre le boudin rigide de contact avec le sol le rendra étanche pour préserver le peu d'eau disponible. La pression pousse globalement vers le haut. Pour que l'ancrage résiste on ne peut pas dépasser une limite qui se situe à la moitié de la notre. Tous les compartiments botanique de Phylus sont pressurisés et reliés entre eux. Durant le voyage je vais graduellement diminuer la pression jusqu'à celle qui sera maintenue dans le dôme pour les habituer progressivement. Pour compléter l'adaptation anticipée des plantes, je vais lentement modifier la couleur et l'intensité de l'éclairage à celles qui seront établies sur place. Enfin je vais également préparer mes petites protégées à leur nouvel environnement thermique. La température des lieux fait

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

environ moins cinquante degrés Celsius. On devra donc chauffer l'intérieur de la serre. Les radiateurs serviront aussi à éclairer. Mais pour des raisons d'économie en carburant et vu la faible puissance du groupe électrogène, il ne faut pas compter sur des conditions tropicales. Pour résumer, des restrictions draconiennes, des plantes à accoutumer et surtout je vais devoir jardiner en scaphandre ... le rêve !

Murmure amusé dans la salle. Elle reprend d'une voix douce et reposante :

- Pour installer ce jardin particulier, un plan d'action considérable vas nous imposer des heures et des heures de travail, mais c'est l'une des expériences phare de la mission. Non seulement on va sur site pour mieux connaître Mars, mais on désire voir s'il est concevable d'y installer un jour, dans un futur lointain, une base permanente. Rien ne prouve actuellement que cette expérience de culture en conditions minimales soit viable, d'autant plus que la terre des lieux est fort probablement stérile. Il faudra l'engraisser, mais en opérant avec des quantités réduites partant du principe que la masse de tout ce que l'on amène là-bas est toujours exagérée et qu'il faut tenter de réduire chaque entité ajoutée à la charge utile du vaisseau. Pour multiplier les chances de succès, Phylus emporte pas moins de huit mille espèces différentes collectées sur toute la surface de la Terre. Plus de trois cents kilogrammes de matériel végétal qu'il me faudra protéger et bichonner durant des semaines. Concrètement, l'expérience menée à bord et sur site est l'aspect le plus hypothétique de toutes les manipulations répertoriées pour la mission Phénix. C'est le projet pour

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

lequel nous avons le plus d'incertitudes. À vous la parole, qui est élu ?

- C'est moi, c'est moi ici !

Bien jeune ce journaliste, presque un gamin. Probablement passionné d'astronautique depuis le berceau. Son visage poupin est diffusé en gros plan sur tous les répéteurs de télévision géants qui tapissent les murs au dessus des logements des traducteurs tout le tour de la grande salle de conférences internationales.

- Pour ma part, c'est le vent solaire et ses flux ionisants qui me préoccupe. Comment allez-vous vous protéger de ce rayonnement à haute énergie ? Ce n'est pas la peau fine en Sméridium qui peut vous préserver de cette agression ?

- En voila une question piège pour la fleuriste !

Nouvelle joie dans l'assemblée.

- Je plaisante, d'autant plus que les huit passagers du Arrow sont pluridisciplinaires. Chacun est spécialisé dans un ou deux domaines particuliers, mais nous avons des compétences croisées, plus sommaires, mais qui le cas échéant nous permettent de seconder ou substituer. Vous avez tout à fait raison jeune homme. Quand notre étoile se fâche, il faut un blindage autrement plus sérieux que les parois du fuselage pour parer ce danger. Mais nous avons à bord une armure extrêmement épaisse, aucune particule à haute énergie ne peut la traverser. Il s'agit de l'enceinte de confinement du réacteur nucléaire. La Terre surveillera en permanence l'activité solaire et nous préviendra d'une éruption puissante. Il suffira durant la tempête d'orienter l'arrière du vaisseau vers le Soleil et nous serons en totale sécurité. Par ailleurs nous avons à bord des détecteurs de particules ultra sensibles qui sont

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

disposés tout le tour du fuselage. Cette autonomie pare les éventuels problèmes de transmission avec CAP COM. Lorsqu'un flux potentiellement dangereux sera détecté, on orientera Phylus. Comme ces détecteurs sont exagérément sensibles, il suffira ensuite de demander confirmation lorsque les communications radio seront rétablies. Il serait plus simple de maintenir l'attitude de protection en permanence, mais ne jamais voir le Soleil durant des semaines serait frustrant. Par ailleurs, de nombreuses expériences imposent des orientations particulières, sans compter que les antennes à grand gain doivent pouvoir pointer la Terre.

- Et si le réacteur nucléaire s'emballe, vous risquez la mort ?
- On avait dit une seule question, mais vu votre jeunesse je vous accorde un petit privilège, d'autant plus que je sais que cette question préoccupe tous nos téléspectateurs. Premier cas, le réacteur est victime d'une défaillance du modérateur en graphite et monte en température. Il suffit d'écarter les deux séries de cartouches de combustible l'une de l'autre pour réduire à convenance la radioactivité, et par conséquence la température de cette chaudière diabolique. C'est Gyslène qui se chargera automatiquement de cette mesure d'urgence. Pour le cas hautement improbable où les systèmes d'asservissement seraient inopérants il est possible d'effectuer une sortie extra véhiculaire. On se rend à l'arrière du vaisseau. Entre les tuyères des moteurs principaux se trouve un grand volant circulaire que l'on peut activer manuellement avec des prises pour caler les jambes et les pieds. Un dispositif purement mécanique qui se substitue à la motorisation électrique. On peut alors réduire ou aller jusqu'à annuler

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'activité du réacteur. Vous voyez que l'aspect nucléaire a été très étudié, c'est un domaine dans lequel on ne badine pas avec la sécurité. Et je n'ai fais que simplifier mes propos, car dans la réalité on dispose d'une batterie de mesures possibles qui sont toutes d'autant moins pertinentes que la technologie utilisée est d'une fiabilité remarquable. J'ai maintenant le privilège de m'effacer pour céder ma place à celle que vous attendez tous, j'ai nommé l'unique, l'extraordinaire, la fabuleuse ...

Elle n'a pas le temps d'achever que gentiment Amélie fait semblant de la bâillonner. Elle a "devancé l'appel" et s'est approchée dans son dos.

- Ça va, n'en fait pas trop Fifine !

Ce petit jeu anime d'autant plus la foule que la jeune personne est déjà très populaire et que tous les adolescents ne jurent que par elle.

- Bon, si ça se trouve vous savez déjà que je me nomme Amélie Planton, que je vais commander la mission Phénix et surtout que j'aime tant ma Maman chérie Alice que je ne vois presque plus depuis des mois. C'est le prix à payer pour avoir un ticket relatif à un tel voyage. Je suis pilote en chef sur le Arrow et pilote sur navette Delta Glider. Du reste, c'est surtout sur Renardeau que je vais aligner des heures dans mon carnet de vol, car sur le vaisseau Mère nous aurons relativement peu de manœuvres à effectuer. Le lancement vers Mars, deux ou trois petites corrections en route. Un ajustement précis à l'arrivée pour se placer dans le plan orbital de Faucon et pour terminer, le freinage de capture en orbite basse. Pas grand-chose en fait. Par contre, sur D.G. on va totaliser pas mal d'heures car il faudra effectuer de multiples transferts entre le sol et les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

navires en orbite. En tant que commandant de mission je vais assurer la responsabilité de l'intégralité des facettes de la mission. J'aurais en charge l'équipage, et compte tenu de ce qui précède vous avez parfaitement compris que ça ne va pas être une partie de plaisir vu les zozos. À qui le tour pour la petite question qui gêne ?

Une personne sans âge se lève. Visiblement assez négligée, sa priorité n'est pas dans l'élégance. Mal rasé, une chevelure hirsute, la voix de cet homme est d'une limpidité étonnante, axée dans les médiums aigus.

- Vous pouvez nous préciser s'il vous plait en quoi va consister votre habitat au sol ?
- La base sera constituée de la voûte agricole, et juste à proximité se trouvera notre H.L.M. Une sorte de gros bidon vertical qui est rétracté dans une grande cavité spéciale aménagée dans la partie inférieure centrale de Faucon Noir. L'une des premières étapes quand on aura circularisé notre orbite autour de Mars va consister à larguer le couple piscine/serre. Le tout sera accompagné d'une balise radio. Puis, avec Renardeau ou Aiglon, deux équipiers spécialisés vont se rendre sur Faucon Noir pour procéder au largage de l'habitat. Ce dernier est équipé de petites fusées pour guider sa descente. Le freinage sera réalisé par trois parachutes. Normalement les ingénieurs garantissent un atterrissage à moins de trois cents mètres de la voûte agricole si la balise radio fonctionne correctement avec un éloignement minimal de quarante mètres par mesure de sécurité. Si on écrasait le jardin, Fifine ne serait pas bien contente. C'est l'une des phases les plus critiques et les plus risquées du projet. Il n'a pas été possible de doubler ce module vu sa taille et sa

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

complexité. Autant dire que les blouses blanches ont sacrément cogité pour que notre maison soit parfaitement posée dans la plaine Enomis, le site retenu pour ériger notre base. Cet habitat n'est pas bien grand, pas spécialement luxueux, mais il est remarquablement agencé et inspiré d'une expérience effectuée au Mexique il y a de nombreuses années. Il n'y a pas de rideaux aux fenêtres, mais nous avons chacun une chambre particulière et il y a la clim. Apparence intérieure de sous-marin, des trucs techniques partout, mais il est confortable et durant les soixante jours prévus nous y serons très bien. C'est juste le loyer qu'est un peu cher.

Elle acheva sa prestation en s'adressant directement aux familles des explorateurs, leur promettant de ramener saints et saufs et à bon port ses protégés. Puis, la conclusion incontournable d'impliquer Dieu et d'adresser les remerciements à toute la communauté terrestre furent suivis d'un somptueux repas encombré des plus importantes personnalités du moment.

OUF, la partie la plus redoutable de Phénix est évacuée, le meilleur est à venir ...



CHAPITRE XII : JOUR J - HEURE H.

3 Février 2046 MJD 68379

Trois février deux mille quarante six, MJD 68379 comme aiment le formuler les initiés, nous sommes à une demi-heure de la mise à feu pour l'éjection vers Mars, en plein centre de la période la plus favorable. Le monde entier est à l'écoute et retient son souffle.

La couverture radar au sol est entièrement braquée vers le ciel. Des caméras pourvues de téléobjectifs extrêmement puissants sont disposées sur ISS pour filmer en direct l'événement, tant en polychrome stéréoscopique qu'en infrarouges proche et lointain.

Maintenant le Arrow est totalement en autarcie, autant pour ses besoins énergétiques que pour la navigation astrale. Il transmet vers le sol un torrent ininterrompu de données numériques qui s'étalent sur des centaines de consoles informatiques, avec un ingénieur spécialisé devant chaque écran. Les horloges synchronisées sur les oscillateurs atomiques nationaux diffusent le compte à rebours au lieu de l'heure locale habituelle. Dans les contrées les plus reculées, de petits écrans reçoivent les émissions de télévision diffusées en temps réel, et en patois du terroir. Tous les humains désirent assister au début de l'une des aventures les plus bouleversantes du genre humain.

Pour la première fois depuis l'âge de pierre, l'Homo erectus va s'évader de l'emprise de la Terre nourricière et quitter sa sphère d'influence.

Quand l'Amérique a posé le pied sur la Lune, on prétendait changer d'ère, que la suite plus rien ne serait pareil. Mais la misère a fructifié de plus belle, l'esclavage s'est généralisé à l'échelle planétaire et les conflits ont proliféré sans frein.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Les retombées technologiques ont été légion, à commencer par ces choses que l'on nommait des Personal Computers dérivés des calculateurs qui logés dans le module lunaire ont permis de poser le gros insecte sur le sol sélène. Mais surtout de pouvoir effectuer le rendez-vous avec le module de service resté en orbite autour de notre astre nocturne. Sans ses calculateurs embarqués et couplés à des radars, la mission lunaire s'avérait infaisable. Les astronautes étaient incapables de maîtriser une rencontre en manuel uniquement avec les instruments de navigation traditionnels, des transpondeurs, des radars d'acquisition et autres radiobalises. À cette époque qui en 2046 ressemble au moyen âge, l'organisation qui planifiait et assurait la logistique de cet ambitieux défi se nommait la NASA. L'électronique transistorisée en était à ses balbutiements. Il semblait impossible avec les technologies du moment, d'arriver à concevoir un ordinateur suffisamment puissant et miniaturisé pour pouvoir le loger à bord des deux vaisseaux. Le module lunaire, le LEM comme ils le désignaient était si petit que les deux passagers n'avaient pas de siège, ils étaient debout dans cette étrange machine. Malgré des centaines d'heures en simulateur, les meilleurs pilotes se montraient incapables d'effectuer les jonctions en orbite pour réaliser l'accouplement indispensable pour le retour.

Face à la surdité des décideurs de la NASA, ils se mirent en grève et finirent par obtenir satisfaction ... au grand dam des ingénieurs qui se voyaient alors obligés de concevoir l'irréalisable et de concrétiser un miracle.

Pourtant ... ils le firent !

Cet avorton dont personne ne voulait ne serait-ce que dix ans plus tard accoucha de toute une lignée technologique.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Un arbre généalogique de Silicium et de Béryllium qui porte dans ses feuilles des développements tels que les MFD actuels qui équipent les Arrow et les machines Delta.

Mais avant d'aboutir à ces instruments modernes, une myriade de modules ultra miniaturisés ont tout envahi, nommées puces électroniques par le commun des mortels. Ces minuscules choses ont colonisé l'intégralité de tout ce qui se branche sur une prise du réseau électrique. Réfrigérateurs, machines à cuisiner, fours de tous poils. Un simple rasoir à dénaturalisation intègre de tels microbes en circuits intégrés. Une foule d'autres retombées ont modifié le quotidien, des matériaux nouveaux, des systèmes médicaux etc. Objectivement le premier homme sur la Lune restera définitivement une très grande réussite au point de vue rentabilité. Mais il s'agissait avant tout d'une opération de propagande, et le peuple ignore somptueusement le bénéfice réellement tiré de cette entreprise initialement politique. L'ère nouvelle qui devait chambouler l'avenir des hommes n'a été finalement qu'un petit chapitre passionnant dans les livres d'histoire, rapidement oublié par les préoccupations mesquines du moment.

Et W.H.M .P. va-t-il faire basculer l'humanité dans un autre monde ? Ou ne sera-ce qu'un épisode de plus dans les livres d'histoire. L'après Mars sera-t-il vraiment différent ?

C'est une évidence pour les commentateurs de l'événement qui rivalisent de superlatifs alors que les décompteurs inexorablement convergent vers la valeur zéro. Curieuse grandeur qui généralement signifie ... RIEN.

L'homme par nature ayant une fâcheuse tendance à restreindre à sa personne l'ensemble de l'Univers, le risque que ce fabuleux projet n'amène aucun changement dans les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

comportements une fois que l'engouement sera consumé reste fort probable. Un projet Apollo bis.

Toutefois, en comparaison de la conquête lunaire le contexte est totalement différent. À cette époque il s'agissait d'une stratégie d'influence politique à grande échelle pour imposer au monde ses valeurs, sa façon de vivre. La Lune n'était qu'un prétexte dans une logique de guerre froide. Il fallait montrer au monde laquelle des deux idéologies était la meilleure. Le perdant des deux protagonistes serait aux yeux de tous celui qui cultivait sur le mauvais terrain.

W.H.M.P. au contraire résulte d'une collaboration mondiale dans laquelle chaque participant ne cherche pas à prouver quoi que ce soit. Toutes les nations s'unissent pour porter un projet commun qui n'a d'autre but que de franchir un nouveau pas dans l'épopée humaine. Une association sans but lucratif. L'entreprise était démesurée, mais fédératrice. Alors imaginer que sa réussite puisse réellement changer les mentalités n'est peut être pas totalement irréaliste. W.H.M.P. peu s'avérer autre chose qu'une chimère. Du moins, on peut espérer que durant presque deux années le globe va vivre à l'unisson, ce qui serait une première il faut bien l'avouer. Il en restera forcément quelque chose de positif à l'échelle du globe.

4326 – 4325 – 4324 – 4323 ... sur toute la surface de la belle bleue, ainsi que sur les Timers de bord, les cadrans égrènent les notes d'une symphonie unique, orchestrée par la baguette d'un chef invisible, symbole virtuel de tous les cœurs qui battent à l'unisson.

Les images en gros plan de Phyllis retransmises par ISS sont splendides avec en toile de fond un ciel d'encre d'une noirceur profonde. Comme si la caméra désirait respecter

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'équilibrage d'un tableau de maître, sur le tiers inférieur du cadrage défile lentement la surface terrestre étonnamment lumineuse vue par le filtre soigné de la couverture nuageuse. Actuellement les deux engins se trouvent du côté éclairé des océans. En absence totale de turbulence atmosphérique, le fort grossissement de l'objectif donne l'impression que le Arrow se trouve à proximité, alors qu'en réalité il se trouve à plus de cinquante kilomètres d'ISS.

- Télémétrie ?
- Vérifiée, on est Go,
- Compilateur de séquence ?
- Synchronisé, tous les témoins au vert,
- Référence spectrale ?
- Conformité cent pour cent on est Go,
- Télécommunications ?
- Réseau terrestre OK, satellites OK, on est Go,
- Téléméasures ?
- Tout au vert, on est Go,

À bord du Arrow les huit passagers sont sanglés sur leurs sièges respectifs dans le poste de pilotage. La botaniste et l'astrophysicien peuvent librement admirer les continents qui lentement semblent dérouler un tapis magique sous le vaisseau en partance. Le vaisseau étant en orientation PROGRADE pour le lancement, ils ont la chance de se trouver du bon côté. Par contre, face au tableau de bord, Amélie et Bertrand n'ont pas le loisir de profiter pleinement du "décollage". Ils doivent impérativement se concentrer pour procéder aux dernières vérifications. Il est encore possible et facile de tout annuler, mais une fois lancés, c'est comme un caillou, on ne peut plus agir facilement. Les check-lists sont interminables, mais c'est un incontournable pour avoir

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

le privilège de piloter ce vaisseau désormais légendaire. Aussi populaire que l'arche de Noé. La plus belle nef actuellement en service.

Sur les petits écrans holographiques, les spectateurs peuvent contempler le grand vaisseau dans toute sa splendeur, mais régulièrement la régie recircule la prise de vue dans le poste de pilotage et diffuse les gros plans des passagers.

Quand Alice voit sa petite aux commandes, basculant avec autorité des interrupteurs ici et là avec un calme absolu, elle ne peut contenir un sanglot irraisonné. C'est son poussin qui s'active tout en haut dans le ciel. Sa Pichounette qui hier encore polluant l'atmosphère olfactive de la cuisine avec ses expériences de chimie.

Sa toute petite qui a grandi si rapidement. Et dire que maintenant le monde entier est pendu devant le petit écran et peut la contempler en relief et en couleur. Son Amélie que l'histoire lui a kidnappée. Durant ces derniers mois elle ne l'a plus côtoyée souvent sa petite puce, mais elle est tellement fière. Non, fière n'est pas le qualificatif qui convient. Elle ne désire surtout pas s'approprier ne serait-ce qu'un yota des mérites de son poussin. Mais admirative. C'est ça : de l'admiration. Elle est surtout heureuse de savoir que sa gamine est pleinement épanouie, qu'elle a choisi et construit son destin. Qui peut en dire autant ? Rien ne peut la remplir autant de joie ... si ce n'était les risques encourus par l'équipage. C'est long deux années, il peut s'en passer des choses.

Le tourment d'Alice est partagé par toutes les familles des équipiers de ce vol du siècle. Non seulement les proches, mais également les amis, les copines d'enfance, tous ceux qui ont tissé avec les huit voyageurs des liens privilégiés.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

C'est dans l'ordre des choses. Toute entreprise Humaine de grande envergure génère des incertitudes, des aléas qui peuvent aller jusqu'à la tragédie. Un risque calculé comme le prétendent les experts.

Ha oui ?

Demandez-leur la formule de calcul de risque pour vérifier ! Les vols Apollo furent ceux qui mirent en œuvre les ensembles les plus fiables jamais conçus par l'industrie des années soixante. Et pourtant, les risques calculés n'ont pas mis beaucoup de temps pour monter leurs limites : Perte d'un équipage avant un seul lancement vers l'astre de nos nuits. Et que dire de la mission n°13 avortée à cause ... d'un excès de précautions au sol ?

Alors si les missions qui ne duraient qu'à peine une semaine ont révélé les limites de ce que l'on peut faire de mieux en terme de sécurité et fiabilité, les béotiens sont en droit de craindre pour leurs proches qui vont vivre et cheminer sur le fil du rasoir durant des mois.

Il est vrai que la vie en orbite est actuellement bien cernée, l'expérience accumulée sur l'antique MIR et la vénérable ISS transforme le séjour orbital à de l'ordinaire, du banal. Il est aussi naturel d'effectuer une sortie extra véhiculaire dans le vide, que pour un plongeur de sortir du DSRV à une profondeur abyssale pour effectuer une soudure sur un câble électrique posé au fond de la mer. Sans compter que les technologies d'engineering et de simulation ont fait un tel bond en avant, qu'un haut cadre du projet W.H.M.P. annonçait péremptoirement devant les caméras il y a moins d'une semaine :

- Pour nous au W.H.M.P. le lancement vers Mars de Phylus sera un NON ÉVÉNEMENT. Nous sommes dans la

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

routine. N'oubliez-pas que Faucon Noir voyage sans anicroche depuis quatre mois. On a lancé en automatique, et il n'y a personne à bord pour intervenir et tout vérifier. On s'en occupe d'ici et pour l'heure tout fonctionne remarquablement bien. Rien d'extraordinaire en fait, car on a tout fait pour ça.

Pour Phylus aussi tout est épié en temps réel au sol. Les télémesures crachent leurs données à un rythme invraisemblable. Indépendamment de l'équipage, les ingénieurs scrutent en continu les innombrables systèmes, aidés par des moyens informatisés d'une puissance éléphantique.

Face au tableau de bord ils ne sont que deux, mais assistés de l'incontournable Gyslène. Au sol ils sont des centaines, tous hyper spécialisés dans un domaine spécifique. Autant dire que de loin ou de son intérieur, le navire est ausculté sous toutes ses coutures.

645 – 644 – 643 – 642 ...

Dix minutes du lancement, Phylus va engager sa manœuvre d'orientation précise en PROGRADE ailes à plat.

- Gyroscopes mécaniques de secours ?
- Centrale inertielle initialisée et opérationnelle.
- Convergence des capteurs stellaires ?
- Témoins au vert, étoile de référence calibrée.
- Gyroscopes optiques ?
- Lasers en coïncidence interférométrique, données corrélées avec la centrale inertielle et le sol.
- Vecteur de lancement ?
- Confirmation du sol, CAP COM donne l'autorisation.
- Températures ergols ?
- Nominale sur carburant, nominale sur comburant,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

canalisations et tuyères préchauffées tous les témoins moteurs sont au vert.

Amélie modifie encore cinq ou six commutateurs et libère des sécurités mécaniques.

- Initiation retournement pour vectorisation d'éjection TMI. Elle caresse du doigt sur une commande tactile. Au sol le cœur d'une Maman se serre encore plus, comme si c'était possible. Cet immense navire aux lignes magnifiques lui fait penser fatalement à une bombe. On est en train de jouer avec le feu dans une poudrière. Amélie lui a bien tout expliqué sur le fait qu'elle ne risquait vraiment rien, avec ses formules incompréhensibles et sa conviction d'adolescente. Mais n'y aurait-il pas un peu d'aveuglement par la passion. Tous ces fougueux pilotes insensés qui se sont tué au décollage dans une boule de feu pour tenter la traversée de l'Atlantique. On ne parle que de Lindbergh, mais on ne mentionne jamais les autres, et ils sont nombreux. Et Dieu sait à quel point l'océan que se prête à traverses sa fille est gigantesque.

À bord ils peuvent entendre le chuintement des RCS situés vers l'avant de l'appareil, par les vibrations harmoniques que conduisent les canalisations de carburant à travers les structure du fuselage. Depuis ISS on voit nettement les éjections gazeuses des petits moteurs de manœuvre. Du reste l'adjectif petits n'est valide qu'en rapport avec la taille des moteurs principaux, car dans la réalité ces organes sont plus gros que la taille d'un humain. Tout est démesuré sur les machines Arrows.

Avec une lenteur majestueuse, le gigantesque navire tourne sur lui-même en roulis, comme suspendu dans le vide par un fil invisible. Splendide, Royal. À l'écran l'animateur commente la manœuvre presque en chuchotant pour ne pas

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

troubler la solennité des images.

Nouveau jet de gaz pour affiner l'attitude et verrouiller l'orientation de l'appareil qui présente maintenant son arrière vers ISS. On distingue nettement les tuyères des moteurs orbitaux ainsi que le volant d'intervention manuelle de secours sur le réacteur nucléaire.

Le présentateur explique avec force détails les images qui prises depuis ISS sont d'une qualité remarquable. Le départ est imminent. Alice est en apnée, en proie à des sentiments violents et contradictoires. Tellement contente pour sa poulette adorée, et si inquiète face à une démente aussi risquée. Son mental alterne entre la joie d'admirer sa fille à l'aube de son rêve le plus fou, et les images sombres et confuses d'un paquebot de l'espace à la dérive. Le Titanic aussi était insubmersible alors qu'il n'aura jamais achevé sa première traversée. Où se cache l'invisible iceberg qui va précipiter leur perte ?

96 – 95 – 94 – 93 ...

Les horloges du monde entier en sont à moins de deux minutes.

Assez imbus de sa personne, pontifiant à l'excès, le commentateur veut tellement rendre l'événement exceptionnel qu'il se perd un peu dans ses explications de soi-disant spécialiste reconnu de notoriété publique. Visiblement il mélange somptueusement les notions élémentaires de la navigation interplanétaire. Mais peu importe le propos. Il est beau, il est fardé le juste ce qu'il faut, son costume est irréprochable et il utilise des mots simples. Dans le désordre, incompréhensibles, mais qui médiatiquement sonnent bien. Il utilise avec brio un jargon scientifi-cotéléréaliste qui fournit le bruit de fond

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

indispensable à tout événement télévisé de première importance. Les éclairages soignent artistiquement le gros plan et lui donnent l'air intelligent qui convient exactement pour le tournage.

En régie on a "corrigé" les bourdes en diffusant les dessins en relief présentant la Terre, l'orbite d'attente et la trajectoire d'éjection avec des couleurs appropriées. Quelques textes complètent avec pédagogie ces informations judicieuses et bien pensées.

Puis passage rapide sur le belle cravate du "spécialiste maison" et gros plan sur l'équipage. Sur Phyllis on a allumé les feux de balisage, il sera ainsi plus commode d'en suivre la course quand l'éloignement ne permettra plus d'en distinguer les formes. Il paraît encore plus gigantesque.

46 – 45 – 44 – 43 – 42 – 41 ...

La tension monte, les électrocardiogrammes s'emballent sur la console "santé". Les moins affectés sont le pilote et le copilote, trop occupés par leur charge de travail. Ils sont moins victimes de la violence émotionnelle de cet instant fatidique. Ce moment précis où le compteur M.E.T. va commencer à incrémenter à son tour les secondes qui appartiendront pour toujours au franchissement d'une nouvelle barrière. Il y a eu la vitesse psychologique des cents kilomètres à l'heure. Les passagers de la voiture allaient s'écraser. Il y a eu le franchissement du mur du son. Et puis ce saut loin de la Terre où pour la première fois on imprimait les pieds sur un autre astre que notre Terre. Ce Trois février deux mille quarante six on passe le grand braqué. C'est la banlieue terrestre que l'on quitte, on va pour la toute première fois fouler le sol d'une autre planète qui orbite pour son propre compte, alors que sur la Lune on était encore sous

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'emprise de la Terre. On n'avait pas vraiment lâché la jupe de Maman.

30 – 29 – 28 – 27 ...

- Pressurisation carburant principal ?
- Vérifiée et nominale.
- Températures canalisations moteurs ?
- Correcte, témoins au vert.
- Réchauffage des turbopompes ?
- Témoins au vert.
- Refroidissement cryogénique des corps de tuyères ?
- On est Go.

Dans l'immense salle de contrôle tous les voyants sont également au vert. Silence absolu troublé par la plainte discrète des nombreux ventilateurs dans les baies électroniques toujours aussi énergivores.

Trois heures avant l'heure H, le Pape réunissant une foule compacte de fidèles devant le Vatican a célébré une messe dédiée à la mission Phénix, invoquant l'aval du tout puissant, il a béni le vaisseau et son équipage. Phylus et ses passagers sont bien protégés, car les émissaires sur Terre de toutes les religions qui cohabitent sur notre globe ont mis à contribution leurs dieux spécifiques dans des offices ou des traditions qui leurs sont propres.

11 – 10 – 9 – 8 – 7 ...

- Tous systèmes opérationnels.
- Validation lancement !

Amélie hôte le clapet de sécurité et bascule l'inverseur qui autorise le pilote automatique à engager la séquence de mise à feu pour la T.M.I : La Trans Mars Injection. Pas la peine de demander l'autorisation à CAP COM. Chaque ingénieur devant sa console dispose d'un gros bouton de type "coup de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

poing". Jusqu'à la dernière seconde il peut tout stopper. Si il frappe dessus, la séquence synchronisée serait immédiatement suspendue. Si un tel arrêt d'urgence était enclenché, Gyslène provoquerait immédiatement la neutralisation de tous les moteurs qui seraient configurés en mode veille. Un programme de Panic Entry Point prendrait alors le relais.

Compte tenu des conséquences, particulièrement par le fait que ce lancement est dument médiatisé, chaque blouse blanche pris en son fort intérieur pour qu'aucun témoin ne s'allume. Passe encore les rouges qui traduisent "STOP". Mais le pire, ce sont les témoins ORANGES. En langage des chaumières ils veulent dire :

- Incident grave, mais c'est à toi l'ingénieur à prendre la décision et la responsabilité de suspendre le tir.

Imagines le stress du malheureux qui avant de tout stopper doit analyser une flopée de lignes et de graphes coloriés en rouge sur son écran. Qu'il attende une seconde de trop, et c'est la catastrophe. Qu'il appuie avec un rien de frilosité et le tir est ajourné. Autant dire que les données seront passées ultérieurement au crible pour vérifier le bienfondé ... non, tout mais pas ça !

4 – 3 – 2 – 1 – ZÉRO !

Vu d'ISS, l'allumage des moteurs orbitaux produit une telle lumière que les caméras sont saturées plusieurs secondes avant de ramener leur diaphragme électronique à des images exploitables. Alise est limite en syncope. L'accélération du grand navire est impressionnante et rapidement son éloignement en diminue la visibilité sur les écrans. Ses formes s'évaporent. Le compteur de mission M.E.T. qui ne sera arrêté qu'à la fin précise de Phénix affiche à peine 250

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

secondes que le ZOOM au maximum n'est plus suffisant pour dévoiler les lignes du vaisseau. Maintenant seules les flammes des moteurs orbitaux sont visibles, ainsi que le feu stroboscopique ultra puissant qui demeure encore discernable.

Le gommeux veut tellement en faire qu'il finit par bégayer lamentablement.

À bord les passagers ressentent parfaitement la poussée dans leur dos. Le radar de bord commuté sur muet précise qu'ISS est déjà à 518 kilomètres. Quelle machine ce Arrow.

- Vitesse orbitale ?
- 9 km par seconde en augmentation.
- Débit de carburant – comburant ?
- Poussée maximale sur tous les moteurs, débitmètres dans le vert, turbopompes au nominal.
- Vibrations structure ?
- Un pic imprévu à 326 KHz en secteur arrière, mais dans les limites. Le reste du spectre est normal.
- Vitesse orbitale 10.3 Km/s,
- Vitesse orbitale 11.2 on a dépassé la vitesse de libération. La pierre est lancée avec force. À partir de cette célérité, la Terre ne peut plus ramener Phyllis qui vient d'échapper à son emprise. Il va s'éloigner définitivement sans plus jamais revenir, sauf si par utilisation des moteurs on modifiait la trajectoire Képlérienne. Il va mettre du temps à sortir de sa sphère d'influence, mais compte tenu de sa vitesse il va la transpercer et s'évader gaillardement.

Les dés sont jetés. Le seul moyen pour revenir au bercail consistera à modifier l'orbite avec les moteurs principaux seuls aptes à changer le cours des événements. Ils sont vitaux, et pouvoir les remettre en service le moment venu

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

conditionne la survie de l'équipage.

Encore quelques secondes de poussée pour atteindre la vitesse précise qui en principe lance le navire de telle sorte que lorsqu'il atteindra l'orbite de Mars, cette dernière soit à proximité et qu'il puisse plonger dans sa sphère d'influence. Elle deviendra alors l'épuisette invisible apte à capturer cet étrange oiseau dans les filets de son attraction gravifique. Mais le vaisseau arrivera bien trop rapidement, avec une vitesse de libération qui ne lui permettra que de la traverser. Il sera impératif d'orienter le vaisseau en RÉTROGRADE et de freiner pour le placer en orbite, et ce avec les moteurs principaux. Sans eux, adieu la vie ... l'équipage ira se perdre dans l'infinité glaciale du système solaire pour orbiter indéfiniment à l'instar de la comète de Halley.

Mais pour l'heure, on n'en est pas encore à cette phase cruciale de Phénix. Chaque chose en son temps.

- Fin de la poussée de transfert.

Deux secondes de plus pour consulter l'écran et y localiser l'information :

- Vecteur vitesse conforme.

À bord c'est le retour à la décontraction. On a beau savoir que les moteurs orbitaux sont d'une fiabilité remarquable, que les réservoirs de stockage des ergols et de tout le système de distribution sont sécurisés de manière obsessionnelle ... une mise à feu quand on est dans le navire crée toujours une tension incontrôlable. Cette peur ancestrale du feu, d'une explosion toujours possible quand on joue avec des explosifs, ou des liquides aussi énergétiques que l'Acédiol qu'il soit en carburant ou en comburant.

Au sol c'est l'explosion de joie. On applaudit, on se

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

congratule, et Alise se laisse aller à gros sanglots non contenus. Toutes les horloges du monde reprennent le mode banal de leur fonctionnement habituel. Le peuple vient de retrouver l'heure qui synchronise la vie sociale et qui scande les vicissitudes du quotidien. Ce départ pour une exploration hors du temps a octroyé un répit bien agréable, dans un rêve magique qui fait oublier les préoccupations au jour le jour. Maintenant que tout là haut ils sont partis, on retrouve les priorités mesquines de cette vie étriquée de tous les jours. Comme Phénix est devenu une étoile pratiquement invisible, la régie cadre sur la salle de contrôle. Et sur les passagers du grand navire. Régulièrement une représentation de la trajectoire prévue et de la trajectoire induite par la mise à feu d'éjection étaient diffusées en tridimensionnel. Elles sont de couleurs différentes pour facilement les différencier. Au début de l'allumage, elles étaient totalement différentes, puis durant la combustion la courbe verte a lentement changé de forme pour passer d'un cercle parfait à une ellipse de plus en plus allongée. Peu avant la fin de la combustion, l'anneau s'est ouvert pour prendre l'allure d'une hyperbole qui lentement approchait la trace désirée en bleu. Un petit triangle jaune figure la position du vaisseau sur ces rails virtuels. L'effet visuel est saisissant et se passait de commentaire. En fin de combustion, la courbe bleue était entièrement masquée par la trace verte.

Le reste de la journée sera entièrement consacré à W.H.M.P, tout au moins pour les pays qui ont la chance de bénéficier d'un lancement alors qu'ils sont éclairés. Pour un bon tiers de la Terre, l'événement se passe de nuit à une heure tardive ou matinale.

Les médias savent que dans deux ou trois jours, surtout si

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

tout se passe bien, l'engouement populaire sera retombé. Alors il faut en profiter un maximum pour faire de l'audience et intercaler le plus grand nombre possible d'espaces publicitaires négociés à des tarifs démentiels.

Dans la grande salle de CAP COM les hommes en cravate sont aux anges. Le témoin orange ne s'est pas allumé. Ce lancement concrétise l'aboutissement d'un nombre colossal d'heures d'esclavage pratiquement impossible à chiffrer.

À bord du Arrow, pilote et copilote n'ont pas terminé. Il faut passer tous les systèmes de propulsion en sommeil, refroidir pour le solidifier l'ensemble du carburant des moteurs principaux ce qui augmente singulièrement la sécurité de leur stockage. Le programme de lancement s'achève par une orientation aux RCS de façon à diriger le musée de Phylus vers la Terre. Symboliquement on permet à l'équipage de pouvoir contempler le plus longtemps possible notre planète par le pare-brise panoramique du poste de pilotage. Maintenant, on est en phase d'orbite de transfert, très longue route sur la lancée qui va lentement éloigner le vaisseau de la belle bleue pour le précipiter vers la mystérieuse rouge. Comme l'avait prédit le cadre galonné, ce tir s'est bien déroulé comme un non événement, si on exclue le facteur humain naturellement. C'est rassurant, les prévisions sont respectées, les équations validées et le risque calculé confirmé. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les détracteurs sont confondus. Les chiens aboient, la caravane passe et Phylus croise vers son destin.

- Strobo sur coupé ?
- OK,
- Feux de Nav sur coupé ?
- OK,

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Éclairage de fuselage sur coupé ?
- OK,
- Porte des W.C. déverrouillée ?
- Heu, mais qu'est-ce que ... heu, tu déconnes ?
- Je voulais vérifier que tu suivais bien les items sur la check.
On a terminé Béber, félicitations.
- Merci, mais c'est surtout eux en bas qu'il faut applaudir,
zont fait un sacré travail pour qu'on puisse décaler le jour J.
Le moment est venu pour l'équipage de s'installer dans leur
nouveau mode de vie qui va durer pratiquement deux mois.
Ils savent qu'insidieusement une certaine routine va
s'imposer. La charge de travail sera permanente, mais
présentera forcément des aspects répétitifs, monotones,
indigestes et laborieux. Mais peu importe, pour l'heure le
lancement est une brillante réussite et il faut s'imprégner au
maximum de ces secondes rarissimes.
Mars, nous arrivons, inutile de te cacher ...

CHAPITRE XIII : UNE ROUTINE PAS COMME LES AUTRES.

22 Avril 2046 16h41min MJD 68457.69 MET + 86

Le beau visage que reflète vers Amélie le hublot en chrisridium silicaté de Phylus est fendu d'un tendre sourire presque neutre et totalement détendu. Mais la jeune femme ne voit rien, ses pensées sont perdues dans l'infinité de la profondeur noire du vide sidéral. Les étoiles y brillent innombrables, semblant mortes car immobiles et sans scintillation. Au début de ce long voyage, ce saupoudrage sans vie, à l'image d'une fine peinture de maître était assez étrange. Inhabituel. Mais désormais cette singularité jouxte avec la banalité.

Ce vide colossal composé de néant sur des étendues gigantesques se montre impossible à appréhender pour un humain toujours confiné par un cadre, des limites, des frontières. Sa vie n'est qu'un intermède, borné entre la naissance et le trépas. On tente bien à prêter à l'âme une persistance intemporelle, mais ne serait-ce pas la peur de ne pouvoir contourner ce terme à notre passage ici bas. L'Univers aussi pour nous les humains présente un début. Que ce soit sa création par un dieu, peu importe la religion qui le vénère. Scientifiquement, attribuer un début à toute cette matière cosmique par la bienfaisance d'une supériorité transcendante n'est pas convenable. Il faut définir une origine palpable, mesurable sur laquelle un nombre pourra se plaquer et satisfaire des équations. Alors on a imaginé le concept de BIG BANG. Ouf, les galaxies ont un début, et par implication psychologique une fin.

Peine perdue, ce BIG BANG ne peut avoir surgi à partir de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

rien, il y avait forcément quelque chose avant. On égare le début, donc la fin s'efface. Alors on élude le problème, et l'on accepte cette limite, d'autant plus convenable qu'elle se vérifie quel que soit la puissance du télescope que l'on braque vers le ciel profond. Les équations peuvent cohabiter pacifiquement avec les convictions religieuses.

Mais une torture mentale coriace persiste à tourmenter les esprits. Plus on sonde loin, plus on découvre des galaxies. L'Univers refuse de nous accorder une borne, une limite, une FIN.

Et W.H.M.P, quelle est sa place dans cette immensité astronomique composée de rien, ou plus exactement de vide ? À l'échelle humaine, c'est la plus grande entreprise tentée à l'échelle planétaire depuis l'apparition de la vie. Une aventure qui aura mobilisé des milliers d'ingénieurs, de concepteurs, de cerveaux. Un nombre encore plus gigantesque de "petites mains". De travailleurs anonymes qui auront donné corps à ce que les intellectuels auront spécifié sur les téra-analyseurs, les ordinateurs comme on disait autrefois quand ces machines en étaient à des fonctionnements algorithmiques. Phénix est un colossal Mécano conduit à son terme par une opiniâtreté obsessionnelle.

Mais comparé à notre minuscule système solaire, W.H.M.P. n'est qu'une dérisoire poussière insignifiante qui est devenue invisible d'ISS à peine quelques minutes de la mise à feu de ses moteurs orbitaux. Ce système solaire qui se montre colossal quand on lève le nez n'est qu'un minuscule grain de sable perdu dans l'immense plage que constitue notre Galaxie. Elle aussi ne peut que revendiquer la modestie en comparaison des colosses qui peuplent ce vide omniprésent que l'on nomme pudiquement l'Univers.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Amélie perdue dans ses pensées perçoit une sorte de vertige mental. Et si l'Univers tel que nous l'observons n'était que la molécule infinitésimale d'un corps encore plus immense ? Saurez-vous trouver un adjectif pour le qualifier ?

Univers ouvert, Univers fermé, limité ou sans bornes, nous ne sommes pas à la veille de cerner de tels concepts, de leur donner un sens et surtout d'y inclure objectivement notre mesquine présence.

Pratiquement un mois que Phylus a engagé son destin. Maintenant la Terre n'est plus qu'un minuscule point lumineux qui ne présente aucune différence avec les étoiles qui l'accompagnent. Ne plus la discerner renforce à bord cette impression étouffante d'isolement. L'équipage se sent livré à lui-même en dépit des liaisons régulières avec CAP COM. Mais ce n'est plus du dialogue. Les ondes radio exigent plusieurs minutes pour franchir l'incommensurable distance qui sépare les antennes SHF à grand gain. Alors les alternats sont tout sauf du bavardage.

Ce sentiment irraisonné d'égarement loin de tout s'est particulièrement révélé lors de la première éruption solaire crachant un flux de particules à haute énergie particulièrement dangereux pour l'équipage. Phylus était déjà bien prisonnier de sa folle course et la Terre ne présentait plus dans les hublots que la taille de la Lune vue de cette dernière. Petite, lumineuse, magnifique et bien présente. Aussi fascinante que le luminaire qui la nuit attire les éphémères et qui captait l'attention de chacun plusieurs fois par jour, source intrinsèque de méditations.

- À tout l'équipage, message prioritaire de CAP COM.
Éruption solaire en cours confirmant la détection de nos capteurs. Vaisseau en cours d'orientation.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

L'équipage avait été alerté par Gyslène depuis plus d'une heure, mais attendait confirmation, procédure standard quand les communications fonctionnent correctement. Le protocole est justifié par le fait que tourner l'arrière du vaisseau vers l'astre diurne est défavorable à l'orientation correcte des antennes, les communications sont rompues. Il faut alors attendre en autarcie complète que les flux meurtriers se résorbent, plongeant Phyllus dans une morose déréliction. Cette solitude se prolongea durant six jours pendant lesquels la Terre n'était plus présente dans le champ visuel des nombreux hublots. L'équipage en subit une frustration nettement palpable lors des conversations anodines des repas. Une grande différence par rapport aux vols lunaire réside dans la nature balistique et la durée de ce vol. Pour Apollo, les passagers savaient que l'emprise gravifique n'était pas rompue, qu'ils restaient dans le giron de la Terre. Le retour était inéluctable si les moteurs orbitaux n'étaient pas remis en fonctionnement. L'effet de fronde provoqué par la Lune renvoyait le train spatial vers la planète centrale, car la vitesse pour atteindre la Lune restait faible en comparaison de celle imposée pour sauter aussi loin que Mars. Cette option d'une trajectoire de retour libre sur la lancée a sauvé la mission n°13. Par ailleurs, l'alternat des conversations ne prenait au pire que deux secondes. L'équipage pouvait dialoguer en permanence, sauf quand Apollo passait derrière la Lune. Rien de tout ça pour rassurer Phénix. On arrivera sur Mars avec une célérité qui éloignera le Arrow vers l'infini si les gros moteurs ne peuvent le freiner. Quand aux conversations, elles ne sont que des différés présentant l'intimité d'un rapport d'intervention militaire. Pour Phyllus, le fameux *"Houston on a un problème"* ne

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

s'applique pas. Faucon Noir est à un mois de distance, donc impossibilité de s'y réfugier en cas de tsunami. Une fois arrivé dans la sphère d'influence de Mars, encore faudra t'il que les deux vaisseaux réussissent le freinage de capture en orbite. Si Faucon allait se perdre vers l'infini, on perdrait le navire prévu pour le retour. Fini le débarquement et retour à la case départ avec en toile de fond une restriction drastique pour la nourriture.

Reste que le *"Houston on a besoin de vous"* suivi vingt minutes plus tard de *"On est là, pas de panique"* n'est pas vraiment crédible pour convaincre d'une présence secourable venue du sol. En résumé : SEULS face à leur destin.

À bord la vie s'est organisée. On a rapidement établi une liste de contraintes qu'il faut absolument partager. Certaines l'ont été en fonction des aptitudes et surtout des préférences individuelles.

- Moi je veux bien me charger de la préparation des repas, j'adore cuisiner,
- Moi ça ne me fait rien de maintenir l'ordre dans les caisses de consommables,
- Si vous vous foutez pas de moi, je heu ... j'aime assez faire la vaisselle et le ménage,
- Tu déconnes, tu nous prends pour des billes !
- Non, pas du tout, je vous assure. Par contre chacun sa pagaille dans les tanières,
- Ben moi, je me charge de tout ce qui relève des déchets, ceux des expériences compris.

Ces choix volontaires n'interdisent pas le partage et n'engagent en rien un définitif pour le reste de l'expédition. L'alternat et des échanges s'invitant régulièrement dans cette organisation.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Pour un grand nombre de servitudes, l'enthousiasme ne domine pas. Un planning a donc été mis en place dès les premiers jours qui ont suivi le lancement, chronologie basée sur le tout de rôle. Un partage équitable de tout ce qui rebute. Mis à part les décisions qui impliquent la sécurité de la mission et la gestion éventuelle des situations de crise, Amélie reste un membre à part entière de l'équipe et ne saurait se trouver "hors corvées". Elle s'inscrit d'autorité dans la grille avec une part égale de petites cases cochées dans les colonnes.

Sophie est totalement en accord avec cette décision, comprenant qu'une situation de privilège aurait rapidement envenimé l'atmosphère. Ils sont tous embarqués dans la même galère et doivent ramer à l'unisson, sans compter que le commandant de mission se serait dans ces conditions rapidement senti à part. La cohabitation en milieu confiné a largement démontré que le non partage du quotidien aboutit forcément à la discorde.

Ce voyage sera très long, très laborieux. Le défi le plus délicat à surmonter sera le maintien de la cohésion de l'équipage durant l'intégralité de la mission Phénix.

Il suffit de partir en croisière sur un petit voilier deux ou trois semaines pour réaliser à quel point la promiscuité permanente caricature les caractères. Ce qui à terre n'est qu'un petit rien finit par prendre des relents disproportionnés. La goutte d'eau qui s'échappe par la fuite du robinet et qui durant des heures fait entendre son ploc régulier dans la bassine sur l'évier. Le petit tic anodin qui amuse la galerie devient en incarcération une tare insupportable.

Phylius est un navire gigantesque, mais chaque espace de vie reste minuscule une fois encombré par huit adultes. Dès

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

qu'ils se retrouvent, les passagers de ce luxueux paquebot en sméridium sont les uns sur les autres. Alors chacun doit impérativement rester à l'écoute de son entourage pour anticiper les frictions qui inexorablement vont résulter de ces petits agacements répétés qui conduisent insidieusement à pourrir l'ambiance.

C'est Sophie qui à bord est victime de la tâche la plus délicate, la plus lourde et la plus difficile. Si elle échoue, Phénix ira à sa perte quel que soit la fiabilité du matériel et le déroulement parfait des procédures. Elle doit épier sans répit le plus petit signe d'irritation pour déceler une graine de discorde potentielle. Conseiller discrètement les uns et les autres sans les blesser pour prendre ces petites précautions de rien du tout qui à la longue pérenniseront la bonne humeur générale.

Elle a été choisie pour son charisme, cette façon naturelle qu'elle montre à pouvoir aborder n'importe quelle pierre d'achoppement sans vexer. Pour la fonction de médecin et surtout de psychiatre, nombreux furent les professionnels qui s'étaient portés volontaires pour le grand saut. Mais c'est la personnalité de la jeune femme qui a emporté la décision quitte au pied levé et un peu dans l'urgence, à la former techniquement par les plus connus des psychologues du moment. Du reste, ce qu'elle a retenu de ses entretiens avec ces éminents spécialistes lui apporte une aide appréciable. Elle consulte régulièrement et pratiquement tous les jours ses carnets de notes, ainsi que les trois ouvrages de base qu'ils ont ajoutés à ses bagages.

Cette contrainte de cohabitation forcée durant des mois sans pouvoir s'évader constitue la facette la plus épineuse et la moins dominée du voyage. Les spécialistes savent que la

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

routine en boîte de conserve va forcément s'assortir d'un cortège de heurts plus ou moins exacerbés.

Pour rompre cet isolement, cinq à six heures de leur "journée ouvrable" sont réservées aux échanges radio. Il y a les comptes-rendus d'expériences scientifiques, la résolution des problèmes techniques réels ou fictifs. À leur insu, on télécommande de fausses pannes destinées à souder l'équipage, en détournant astucieusement leur agressivité vers un bouc émissaire désigné au sol. Le leurre est agencé de façon à rendre responsable de leur difficulté technique un quelconque incompetent hypothétique sur lequel va focaliser leur courroux.

Les enregistrements vidéo qu'ils transmettent à l'attention de leurs familles et amis, ainsi que tous les échanges techniques sont finement analysés par de nombreux spécialistes pour pouvoir anticiper le plus rapidement possible un sujet de discordance potentiel. Un canal particulier est utilisé par Sophie pour recevoir discrètement les conclusions de cette cellule, ainsi que des conseils pour l'aider à éradiquer cette source éventuelle de friction.

Toutes ces mesures portent leurs fruits, et il semble que pour l'instant elle s'en sort avec brio. L'équipage se supporte de bonne grâce, et ce d'autant plus qu'il a été sélectionné en fonction d'affinités croisées multiples favorables à un si long voisinage.

L'ambiance à bord est très bonne. Le seul incident s'est produit il y a trente et un jours. On était à MET + 55 et tout se présentait pour le mieux à bord. Brusquement, Rose et Colette au petit déjeuner se sont prise de bec avec une violence inouïe. Deux furies qui s'échangeaient des insultes d'une agressivité tellement soudaine que tout le reste de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'équipage s'en est trouvé paralysé. Pourtant rien ne laissait prévoir une telle débauche verbale. Aucun signe avant coureur, tous s'en trouvaient consternés et sans voix. Un terrible constat d'échec pour Sophie qui depuis le début s'évertue à la bonne humeur de tout l'équipage.

C'est la première fois et la dernière de toute la mission qu'Amélie a fait usage de son autorité de commandant de bord pour calmer le jeu.

- Suffit, toutes les deux vous la fermez, c'est un ordre. Vous regagnez vos chambres et vous vous calmez. On verra ensuite comment concilier cette dispute de gamines.

À peine a-t-elle terminé son invective que les deux furies éclatent d'une joie non contenue en se frappant les mains. Tous se regardent, interloqués et dubitatifs.

- Hé, on vous a bien eu Coco et moi !

Sa complice, ravie ajoute :

- Quel jour on est sur Terre, et ici aussi ?

- POISSON D'AVRIL !!!

Outre un grand soulagement, s'en suivi une mêlée punitive. Les deux coupables ont alors dû se séparer, non pas pour aller se calmer, mais pour redonner à leur coiffures respectives un semblant de cohérence.

- Désolées Soso, on t'a fait peur, mais on n'a pas résisté. Hier soir, comme on n'a pas mis trop de temps pour préparer nos manips, on a mis au point notre sketch.

- Heu oui, sur le coup j'ai vraiment marché, j'ai eu vraiment peur bande de garces. Après coup c'est vachement marrant et bien vu, personne d'autre n'y avait pensé.

Un long fleuve tranquille ...

Lentement, la durée d'une journée s'est stabilisée à une trentaine d'heures. Ce cycle s'est discrètement imposé lorsqu'ils ont progressivement oublié de consulter les

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

horloges locales. Une synchronisation sociale avec la Terre n'a plus de sens, et par voie de conséquence les horloges deviennent aussi indispensables qu'un bilboquet lorsque vous vous retrouvez perdu sans boussole en pleine forêt équatoriale.

Pour maintenir la cohésion familiale, les repas sont pris en commun, en copiant la chronologie qui sévit sur Terre. Petit déjeuner, repas à mie journée puis repas du soir. Les vocables de matin, midi et soir sont conservés, ces notions à bord ne signifient rien de concret, mais restent bien commodes pour se situer dans un cycle. Ce ne sont que des identificateurs qui classifient le début d'une période d'activités, le moment de reprendre des forces à mi-parcours et la fin du travail où ils prennent le dernier repas, suivi d'une phase de détente achevée d'une "nuit" de repos. Ces périodes d'une trentaine d'heures correspondent à ce que l'organisme dicte quand on n'est plus assujéti au cycle circadien. On ne mange plus parce d'une horloge affiche 12 mais quand on a faim. On se repose quand les yeux se ferment. Dommage que la Terre ne fait pas sa révolution en 30 heures, la période serait idéale pour notre organisme. On peut se demander comment se serait organisée la société si elle tournait en trois mois, voir plus. Les huit membres ont tous adhéré à cette cadence qui les satisfait pleinement et CAP COM n'y voit aucun inconvénient d'autant plus que dans la grande salle on travaille en trois huit pour assurer la permanence.

Les travaux à bord sont multiples et variés, mais la corvée la plus laborieuse consiste à lancer vers le soleil l'un des containers poubelle. Déjà un mois de navigation et le premier cylindre à déchets sature. Remplir ces récipients au jour le jour est facile, car un sas prévu à cet effet donne directement

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

dans l'un des quatre couloirs de circulation. Chaque "torpille" possède le sien. Au fur et à mesure que les détritiques sont collectés, il suffit de les placer dans ce réceptacle et d'en refermer l'écouille. On appuie sur un bouton et tout ce qui se trouve dans ce volume de transfert est alors poussé et écrasé à forte pression dans la bouteille à parois épaisses. Les rejets humains sont directement compactés et transférés automatiquement depuis les toilettes dans un sous réservoir de la torpille. Quand elle est totalement remplie, elle se ferme et le sas de transfert est condamné, verrouillé mécaniquement par raison de sécurité. Étanchéité vérifiée, l'air du local est purgé pour créer le vide et équilibrer la pression avec l'extérieur. Le bouchon extérieur de ce compartiment spécifique est alors largué, il n'est solidaire de la coque que par un cordon de soudure explosif, une technique rustre qui a fait preuve depuis des lustres.

- Tu viens Béber, c'est notre tour. On inaugure la procédure.
- Allez Coco, à nous les combinaisons EVA.

Elle se déplace jusqu'à un terminal mural, dans le couloir bleu car ils vont larguer le secteur 138. Activant le bouton de l'intercom collectif elle diffuse dans tout le vaisseau ses intentions.

- Béber et Colette pour une sortie extra véhiculaire déchets, on passe en rouge.

Sans plus attendre ils lévitent vers l'arrière de Phylus où se trouve l'un des caissons renforcé spécialement affecté aux EVA. Mitoyen se trouve le compartiment où sont stockés les scaphandres pour l'ensemble de l'équipage. Seize de ces unités sont stockées avec leurs raccordements branchés en permanence pour recharger les tenues en électricité et en oxygène. Deux de ces servitudes sont situées à l'arrière, deux

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

au centre et deux à l'avant. Le nombre de combinaisons est pléthorique à vue du nombre d'utilisateurs, d'autant plus que leur usage en orbite terrestre à prouvé leur fiabilité. Mais de leur bon fonctionnement dépend la mission Phylus, il reste toujours concevable de les abimer d'une façon où d'une autre. Par ailleurs, si le navire devait être victime d'un début de décompression, il leur sera plus rapide de se déplacer au local le plus proche.

Tout le vaisseau se trouve en éclairage rouge signalant une EVA imminente ou en cours.

- Je prends le 3, je trouve que pour la couleur des tissus c'est de loin le plus beau.

- C'est bien de la coquetterie féminine ça, surtout pour sortir les poubelles. Pour ma part, qu'il soit orange, blanc ou jaune je m'en peigne le ciboulot avec une cuillère à soupe. Trois couleurs vives sont prévues. Ainsi, sur Mars ils pourront choisir celle qui tranche le plus avec la couleur de la zone générale où ils travailleront. Voir de loin les explorateurs est important si pour une quelconque raison il faut porter secours en urgence.

Pour les sorties autour du vaisseau les trois teintes sont aussi actiniques les unes que les autres et contrastent de façon équivalente dans la noirceur de la toile de fond.

Pour faciliter le travail des "éboueurs", la coque est entièrement éclairée par les projecteurs situés en bout d'ailes et en extrémité des moustaches des antennes et même à la base des jambes du train d'atterrissage qui pour l'opération est déployé.

- Autonomie ?

La voix de Colette est un peu métallique car le microphone et les petits haut parleurs du casque ne sont pas spécialement

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

prévus pour de la haute fidélité, sans compter que le mélange respiré comporte une forte proportion d'Hydrogène. Les cordes vocales vibrent plus rapidement et campent les voix dans le domaine des aigües. Par ailleurs la bande passante est axée sur les 3000Hz, zone du spectre qui véhicule l'intelligibilité. Les limites du spectre audible ont été choisies pour favoriser au maximum la compréhension quand le brouillage commence à dominer. Sur Mars il y aura des orages électriques, des décharges atmosphériques. Parfois il faut s'attendre à de la friture quand les effluves seront importantes. Enfin, la bande passante est choisie avec soin pour que les huit voix soient parfaitement reconnaissables, et savoir immédiatement qui parle sans avoir à demander l'identité. Musicalement médiocre, mais efficace et optimisé.

- Maximale, six heures plus une réserve de trente minutes.

Et toi ?

- Kif kif pareil même tabac.

Chacun explore alors minutieusement la tenue de son compagnon. Ce protocole croisé a été défini par CAP COM, car on redoute qu'à la longue une certaine négligence s'installe. Responsable de la survie du camarade chasse tout risque d'imprudence.

Puis, lorsque les deux compères se sont équipés, chacun va s'assurer que le casque dans le dos du compagnon est correctement verrouillé, que les prises de rechargement sont bien obstruées avec les cabochons. Bref, tout ce qui relève de la sécurité est passé en revue.

- Moi je chauffe pas à plus de 22°C, j'aime pas quand on transpire, surtout qu'on va devoir gambader sur toute la longueur du gros cigare.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Sur l'ensemble de la périphérie du fuselage sont disposées des poignées pour pouvoir se déplacer aisément sans le secours d'un propulseur. Ces rangées d'anneaux rectangulaires tout le long de la coque sont doublés par des rampes rigides sur lesquelles les intervenants capellent chacun deux lignes de vie à l'aide d'un mousqueton de sécurité. Elles ne sont jamais libérées simultanément lors du passage des ancrages. Ces précautions évitent d'avoir à récupérer un égaré à l'aide du Delta Glider de service, celui qui est docké à l'extérieur. Ce serait une opération longue, car la machine est en sommeil et impose un important délai pour la rendre opérationnelle. Sans compter que dans l'espace on ne manœuvre jamais rapidement. Si l'infortuné s'éjectait par mégarde en fin de réserve respirable, la mort serait au rendez-vous. Autant dire que les lignes de vie pourraient sans broncher supporter un éléphant.

Les deux scaphandriers sont à proximité de l'ouverture extérieure du sas de décompression.

- Je purge à zéro point huit atmosphère.

- OK, je surveille nos deux manos.

Elle libère le cache de protection et bascule un inverseur.

Le chuintement de l'air se fait entendre alors que le manomètre numérique qui indique la pression locale immédiatement modifie à la baisse la valeur indiquée. Spontanément la voix artificielle de Gyslène se fait entendre dans l'intégralité du navire.

"Diminution significative de pression dans l'unité isobare numéro deux"

Le bruit de l'échappement gazeux cesse.

- On est à zéro point huit.

- C'est bon pour mon costard, étanchéité vérifiée.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Il se penche vers Colette pour consulter les instruments de son "LivePack".

- Pour toi aussi c'est tout bon, on peut y aller.

- Colette à tout le vaisseau, je dépressurise le deux.

Elle ouvre une vanne manuelle. Cette fois c'est un sifflement très aigu qui leur torture les oreilles, mais fortement atténué par le port du casque. L'amplitude diminue rapidement, car le vide se fait dans l'enceinte, l'air perdant de la densité devient moins porteur. L'enceinte est éclairée par un clignotement rouge trop insistant, à la limite pénible.

"Dépressurisation totale dans l'unité isobare numéro deux"

Amélie surveille l'opération depuis la console située vers le centre des couloirs, pas très loin du manège gravitationnel dont elle stoppe le fonctionnement. Puis elle impose à Gyslène d'en disjoncter l'alimentation électrique de la motorisation.

Les quatre couloirs de circulation sont entièrement cloisonnés, règle de sécurité formelle au cours d'une EVA. Sophie, quand à elle épie avec attention les graphes des données physiologique télétransmis par les scaphandres des deux travailleurs.

- Amélie, on va ouvrir la boîte de conserve.

Puis, se tournant vers son compagnon :

- T'es capelé ?

- Affirmatif, les deux mousquetons. Je confirme l'accrochage de tes deux boucles.

Colette appui alors sur un gros bouton rouge qui enclenche le mécanisme d'ouverture électrique. Les loqueteaux de blocage sont libérés et les deux moteurs entament l'ouverture de la grande porte extérieure. Dans l'enceinte

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

c'est le silence total, le vide excluant toute propagation du bruit autrement que par la vibration des parois et du plancher. Au fur et à mesure que le croissant de la portion visible de ciel augmente de surface, ils peuvent contempler un nombre grandissant d'étoiles, minuscules grains de sel éparpillés avec élégance dans ce magnifique tableau de Maître qui devient progressivement octogonal.

Trappe entièrement dégagée et bloquée par un système de leviers arc-boutés, l'éclairage ambiant bascule en un vert permanent autrement plus reposant que ce rouge stressant.

- À nous la petite virée champêtre.
- Dans deux heures tu seras moins gaillard mon Béber.
- Franchement ça me change un peu. Le gymnase c'est pas mal, mais quatre heures par jour de ces trucs ça finit par me gaver. Du reste si je ne risquais pas une crise d'Amel, je n'irais plus.

Colette peut discerner son visage hilare à travers la bulle transparente de son casque. Contrairement aux équipements des explorateurs d'Apollo, ils ne sont pas pourvus de filtres lumineux. Vu l'éloignement du Soleil et le faible albédo du sol marsien, ils ne risquent pas l'éblouissement.

- Fais gaffe Béber, d'ici j'entends tout. Si tu insiste tu vas te farcir la corvée vaisselle jusqu'à Mars !
- Noooooon, pas ça Chef, déjà que je me cogne la corvée poubelle !

En impesanteur prolongée, l'atrophie musculaire guette certains muscles qui ne sont plus sollicités. Il faut impérativement continuer à imposer au corps les contraintes terrestres. Les expériences effectuées autrefois sur MIR et ISS au tout début de l'exploitation de l'espace ont montré qu'il faut environ trois heures par jour d'entretien physique

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

pour conserver à l'organisme son intégrité sur de grandes périodes. À bord on a donc installé un certain nombre d'appareils divers pour que les passagers puissent s'adonner à des exercices sportifs. Du reste ils n'ont pas le choix, le planning impose ces séances de maintien. Jogging sur tapis roulant, bicyclette, rameur, altères artificielles, il y en a pour tous les goûts et surtout pour pouvoir faire varier les muscles sollicités. Une panoplie savamment étudiée pour diversifier les exercices, tant sur le plan biologique que mental. Tous ces instruments de torture sont doublés pour leur permettre de se tirer la bourre dans des joutes amicales, particulièrement propices à agrémenter ces périodes un peu languissantes. Des bandages de compression placés sur les biceps et sur les cuisses imposent au cœur un travail permanent pour ne pas qu'il ne devienne paresseux. Enfin, pour compléter ces mesures, la cage rotative reconstitue en partie une gravité artificielle. Par contre, si les expériences ou les corvées de la période en cours contribuent de façon suffisante à la fatigue journalière, ils sont naturellement exemptés de ces exercices de prévention.

- Colette ?
- Oui Sophie ?
- Tu as bien pris ton émophilium ces jours ci ? Je vois sur la console que t'as un petit déficit en globules.
- OUPS ! Je crois bien que depuis ... deux ou trois jours j'ai oublié.
- Bécasse, tu te rends compte que ça fait presque dix jours terrestres sans compensation ?
- Désolée Docteur, je te promets de faire un effort.
- À ton retour tu passeras me voir, je vais établir une posologie plus intense avec Gyslène pour compenser.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Dac Soso, mais je t'assures que c'est pas volontaire.
- Finalement, à l'avenir on le prendra tous en début de repas du soir, comme ça personne n'oubliera.
- Dac ... Doc !

En apesanteur, avec le temps une lente carence en globules rouge sévit. En sois ce n'est pas tragique, mais en cas d'accident il peut en résulter de sérieux problèmes d'hémophilie. Les laboratoires pharmaceutiques ont mis au point l'émophilium, une molécule qui impose à l'organisme une régulation sanguine quasi mathématique ... quand on la prend régulièrement, qu'on ne laisse pas les pilules dans un recoin oublié de la cabine personnelle bien encombré et totalement en désordre.

Avec molte précautions, les deux complices sortent de la grande cavité en évitant de frotter ou de heurter leur combinaison contre l'encadrement du sas. Puis, mousquetons endraillés sur la longue rampe, c'est le vol des insectes. Ils se regroupent à environ cinquante mètres du 138.

- Amel, on est à distance de sécurité et en visuel. Tu peux décapsuler.

Elle contrôle leur éloignement sur la console. Les images fournies par la caméra située en bout d'aile dans le logement de tout ce qui est optique sont d'une finesse remarquable. Elle peut observer mille détails. Puis, elle donne des consignes à Gyslène par le biais de l'écran tactile. Il faut franchir trois barrières de sécurité avant de pouvoir déclencher la mise à feu du cordon pyrotechnique.

La combustion instantanée du cordon de séparation produit un vif éclair, puis des ressorts périphériques initialement comprimés poussent fortement sur ce couvercle, vulgaire plaque de métal ordinaire anoblée en satellite artificiel du

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Soleil. Belle promotion pour un banal détritrus. Comme la poussée des ressorts n'est pas parfaitement répartie, l'éjection est un peu dissymétrique. Cette grosse rondelle métallique s'éloigne rapidement en tournant comme une toupie d'un mouvement désordonné.

- Phylus, libération effectuée. Le cylindre est en partie sorti du logement, il dépasse d'environ un mètre. Les poignées et l'anneau de remorque sont visibles comme prévu.
- OK Béber, vos paramètres bio-médoc sont corrects, vous avez l'autorisation de poursuivre. Fais attention Coco, t'as tendance à respirer trop vite.

Bertrand ne résiste pas au plaisir de la chiner un peu.

- Jalouse de mon beau corps d'athlète Sophie ? T'aimerait bien avoir les pareils paramètres spa ?
- Écoutez-le ce vantard, manque pas d'air le Zozo ! T'es sûr d'avoir bien réglé l'oxygène ?

À bord de Phylus on peut ouïr leurs respirations dont le bruit est accentué par l'effort et la bande spectrale des microphones intégrés aux casques. Dans l'espace, pour se déplacer ou effectuer des travaux divers, l'impesanteur constitue un inconvénient majeur. Loin de faciliter la tâche elle la complique de façon considérable. Il faut en permanence trouver des appuis, toute pression malencontreuse écarte de l'échelle et c'est la pêche à la ligne avec la corde de vie pour reprendre le contact. Toute poussée mal dosée engage dans une rotation qu'il faut contrer prestement. Exténuant. Les chaussures magnétiques ne sont pas utilisables car elles auraient imposé de recouvrir entièrement le fuselage de fer, beaucoup trop massif.

- Ça y est Phylus, nous sommes tous les deux à poste. On va établir le câble de traction.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Situé à l'extrémité du gros cylindre poubelle se trouve une alvéole qui une fois ouverte permet de dérouler un long filin d'acier muni d'un anneau d'ancrage à son extrémité libre. Il faut le déployer jusqu'à la chambre de lancement où il sera accroché. Ainsi retenu en laisse, la torpille est tirée le long du vaisseau par les deux astronautes. L'un d'eux pénètre jusqu'à la taille dans le tube d'éjection pour pouvoir forcer sans avoir à chercher à se caler pendant que l'autre guide le conteneur et le maintien à distance respectable du fuselage. C'est long, c'est fastidieux et très épuisant pour celle ou celui qui assure le guidage. Ils doivent régulièrement alterner les rôles. Heureusement que cette corvée ne se présente qu'environ tous les trente jours terrestres, durée conditionnée par la quantité de déchets générés et la taille des poubelles.

La progression est laborieuse, les respirations de plus en plus courtes.

- Béber, Coco, pause obligatoire de cinq minutes.

- Ha chic alors, je commençais à fatiguer un tantinet.

Bertrand arrive à plaisanter, mais Colette ne dit mot, elle est haletante. Il lui faut plus de dix minutes pour récupérer un rythme cardiaque acceptable. Ses jambes sont pantelantes, car elle n'arrive pas à réguler les mouvements du gros cylindre, s'acharnant dans des surcompensations désordonnées qui exigent des efforts continus et violents.

- Bon, vous pouvez continuer, mais si vous le désirez Mickey et Nono peuvent vous remplacer.

- Plaisanterie ? Ça fait à peine deux heures qu'on s'amuse ici. Par contre je veux être exempté de gymnastique pour deux périodes.

- Vaisselle Béber, tu notes ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- OK Amel, j'ai rien dit.

Puis, ayant rejoint Colette pour la pause :

- Vas te planquer dans le trou, t'en peux plus.

Un peu désespérée elle obtempère sans hésiter. Tracter n'est rien, elle est bien enfouie dans ce petit kiosque, d'autant plus que Bertrand est d'une grande adresse. Duc coup, quand c'est lui qui assure la séparation, la torpille une fois mise en mouvement continue régulièrement son mouvement. Il n'y a plus à tracter. Comme pour se caler dans la chambre cylindrique elle doit écarter fortement les jambes pour les plaquer sur la paroi, ses cuisses commencent à tétaniser.

- Bon, Colette, ça va pas, faut que tu rentres.

- Non Sophie, on y est presque, maintenant j'ai le coup de main.

Le gros bidon est devenu docile et finit par se présenter face à la bouche de la rampe de lancement dégagée par Colette. Câble libéré, l'opération devient un peu plus délicate. Des prises sont intelligemment disposées tout le tour de l'ouverture, mais il faut orienter et positionner parfaitement le gros container massif pour pouvoir l'obliger à se glisser à l'intérieur de la chambre de tir. Encore de longues minutes de galères entrecoupées par des pauses imposées de plus en plus nombreuses.

- Allez, ça suffit ! Vous êtes à bout tous les deux, je vais vous faire remplacer.

Sur la console biomédicale les graphes commencent à présenter des allures inquiétantes. Les deux ouvriers consomment manifestement sur leurs réserves. Ils sont exténués, il ne faut plus insister. Cette EVA est vraiment spécifique par sa durée et son intensité.

- Non Soso, on a terminé, il est enfin sur les plots de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

centrage. Ya plus qu'à brancher le cordon ombilical et on se ramène. Tu nous prépares une collation s'il te plait, j'ai une fringale féroce.

- Autorisé pour le branchement, par contre pour rappliquer vous y allez molo molo, ya pas urgence.

- Dac Doc.

Dès que la ligne électrique auto largable est connectée, divers témoins s'allument en vert sur la console de tir confirmant la mise en place correcte du projectile. C'est une bonne chose, il n'y aura pas besoin d'envoyer une deuxième équipe ce qui aurait été certainement frustrant pour les deux éboueurs. Ils avaient à cœur de terminer leur travail, mais il faudra par la suite envisager deux binômes, pour un seul couple l'investissement est limite.

Amélie s'active sur le terminal pour invoquer les programmes de calcul. Le préchauffage des ergols RCS est terminé, le vaisseau va pouvoir manœuvrer.

- Dès qu'ils sont à bord on oriente et on balance le truc.

En moins de vingt minutes les deux astronautes ont regagné le sas de décompression et commencé sa pressurisation. Ils sont fourbus, douloureux, mais fiers d'y être parvenus. C'est une première qui se solde par une victoire, et ils n'ont pas démérité. En enlevant leur tenue EVA ils ne parlent pas, mais ce silence les mêle dans une rare complicité, le sens du devoir accompli.

- Autorisation pour le lancement, Gyroscope en rotation, attitude conforme.

La mise à feu se déroule comme prévu par les ingénieurs. Une première poussée de vingt seconde à faible puissance pour éloigner suffisamment le projectile sans altérer la rampe de lancement ou le Arrow, puis pleine poussée qui précipite

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

l'encombrant conteneur vers l'enfer de la fournaise solaire.

- Tous le personnel au mess, on va se fêter notre premier tir orduro-interplanétaire !

- Zont pas prévu ça Amel au CAP COM.

- On s'en fiche, sont pas là pour le voir !

Affaire classée et de bons augures pour la suite de la mission.

Ils vont applaudir au sol.

Puis c'est à nouveau le ron ron ordinaire qui reprend ses droits. Les expériences, les liaisons radio, l'entretien du vaisseau ... et le ménage. Maintenir propre l'ensemble des sections impose une discipline permanente et régulière. Tout souille, tout se disperse et vient salir les recoins les plus délicats à nettoyer. Les repas, les servitudes d'exploitation dispersent tout azimut des miettes, des fluides, des particules qu'il faut capturer, filtrer ou récupérer. Il suffirait de se laisser aller une période ou deux pour qu'inexorablement le navire ressemble à une vaste décharge nauséabonde et repoussante.

Alors il faut astiquer, astiquer, astiquer.

L'aventure spatiale a un prix insoupçonné du commun des mortels ...

CHAPITRE XIV : LA FUGUE DE ROXYS.

12 aout 2046 MJD 68569.23

THÉORÈME :

Si depuis la nuit des temps un phénomène ne s'est jamais produit, alors par définition statistiquement il est impossible.

Si de plus sa probabilité calculée est strictement égale à zéro par valeur définitive, alors il ne se PRODUIRA STRICTEMENT JAMAIS.

Exemple typique : L'apparition de la vie sur Terre.

La Terre n'est plus qu'un concept théorique. Six mois standards que Phylus voyage sans se fatiguer dans le vide cosmique, comme emporté par un courant marin invisible. Cette île unique n'est plus du tout discernable sur la voute céleste, noyée dans les autres points lumineux. Dans un peu plus de deux mois on arrivera à destination et ce sera le freinage pour la capture gravitationnelle. Le Terre est immensément loin, et les liaisons radio exigent des temps de parcours pour leurs ondes exagérément prohibitifs psychologiquement. Il n'y a plus du tout des dialogues, juste des échanges d'informations en différé.

À bord c'est la routine mis à part trois alertes d'éruptions solaires et six lancements de torpilles. Malgré quelques disputes éparses et relativement anodines, globalement un équilibre s'est installé et les membres de l'équipage se supportent assez bien. Sophie est contente, elle pense que maintenant ils ont élaboré le ciment qui lie des vieux couples, ceux qui ont vaincu l'usure des vingt premières années de cohabitation conjugale. La suite de la mission devrait bien se dérouler si ils continuent dans cette voie. Dans son ensemble le navire est en bon état. Fonctionnellement, mis

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

à part quelques petits soucis ici et là, il est intégralement opérationnel. Surtout, les efforts permanents pour ne pas tomber dans la négligence portent leurs fruits. L'ensemble des volumes sont propres, les coursives, les lieux de vie, les compartiments de servitude ainsi que les logements privés n'ont strictement rien à voir avec une porcherie. Il règne pratiquement partout une "rigueur militaire". Les cabines individuelles sont également ordonnées. Il y a bien quelques effets personnels qui lèvitent dans les appartements, mais c'est indispensable pour ne pas avoir l'impression de vivre dans un laboratoire aseptisé.

Si tout était propre et bien rangé comme dans un bloc chirurgical, le minuscule espace de vie réservé à chacun serait trop impersonnel et ne semblerait pas habité. Alors, en fonction des tempéraments, chaque cabine est encombrée le juste ce qu'il faut et de façon différente. Mais gare à l'objet privé qui se sauve, s'évaporant à l'insu de son propriétaire pour s'égarer dans le domaine public. Une "tradition ancestrale" a été imaginée à bord que les autres individus de cette minuscule société veillent à la faire respecter religieusement engendrant des situations comiques propices à conserver à bord un climat fraternel et décontracté. Une réunion plénière de haut rang est organisée, la pièce à conviction étant mise à la disposition du tribunal bien en évidence au centre du bureau rond de la salle de réunion. Bien naturellement le fautif est exclus du jury. Suite à un débat épique, un gage est imaginé pour la circonstance, le vote se traduisant systématiquement par une unanimité. Une sorte de petit bizutage sans méchanceté mais qui avec certitude transforme le contrevenant ... en clown. Ces petites fêtes qui souvent sont conclues par un joyeux repas sont

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

régulièrement désopilantes et contribuent fortement à casser la monotonie du quotidien, allégeant l'ambiance pour plusieurs heures. Inutile de préciser qu'une veille permanente dans tout le vaisseau pour repérer le plus petit objet suspect est maintenue sans avoir besoin d'en donner l'ordre.

- Nono, c'est pas à toi ce truc, je l'ai trouvé dans le secteur botanique 43 ?

- Ho chic alors, c'est mon stétomordial, ça fait un moment que je le cherche. J'ai tout retourné dans l'appartement. Je risquais pas de le retrouver. Merci Coco.

Au moment où il tend son bras pour récupérer son bien :

- Que nenni ... TRIBUNAL !

- Ho noooooonnn, pas ça !

Pour les aventuriers de l'an 2046 la vie au jour le jour, ou plus précisément période à période, ressemble finalement à celle de tous les individus qui peuplent nos continents, mis à part le sport obligatoire et les contraintes incontournables imposées par le vol sidéral. Pour le reste, repas, travail, expériences scientifiques, maintenance technique et loisirs, c'est le ronron bien régulier et sans surprise.

- Dis donc Fifine, t'as l'air bien joyeuse.

- Ho oui alors. Tu te rends compte, je n'ai perdu que 8% de mes cultures depuis de début, et figures-toi que j'ai réussi à sauver mes Karialis. Pourtant ya trois périodes je croyais bien qu'elles étaient foutues.

- Quéq t'as fais ?

- J'ai réalisé qu'elles n'assimilaient pas assez l'humidité ambiante par excès de lumière. Je me suis contentée de les placer dans le coin le plus sombre du caisson. J'ai même un tiers des végétations qui me font des graines, des marcottes ou des repousses. Z'aiment bien l'apesanteur

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

tout comptes fais les planplantes.

- Elles ne poussent pas à l'envers ?
- Gros malin, ça ne veut rien dire à l'envers ! En fait elles se développent vers les sources de lumière, comme chez nous. Alors j'ai placé toutes les lampes au centre des containers. C'est pas commode pour moi, j'ai plus beaucoup d'endroits pour prendre appui, mais je gagne un max de place.
- Oui, j'avais vu ton organisation, ainsi que les filins tendues en diagonale.
- C'est pour me déplacer sans les écrabouiller. C'est sportif, mais j'ai la forme.
- Mais ces nouvelles pouces qui grandissent, ça te bouffe pas trop les cotas de flotte ?
- Non pas du tout. Les secteurs de culture sont étanches, et mes petites s'organisent en formant un écosystème qui fonctionne en autarcie. Je n'ai pas souvent à rétablir le tau d'humidité.

Autre sujet de satisfaction à bord : Les dosimètres à particules. Les flux journaliers de rayonnement reçus par les passagers du grand navire ne représentent en moyenne que trois fois ce que subit un humain statistiquement. C'est la dose permanente qui irradie un montagnard alpin, pas plus. Cette prouesse résulte de la combinaison d'un bouclier magnétique qui entoure Phylus et dévie les particules, ainsi que d'un champ électrostatique puissant qui les refoule. Ces deux fonctions consomment vingt deux pourcent de l'énergie électrique produite par le réacteur nucléaire, mais pour la santé au long terme de l'équipage c'est un investissement très raisonnable.

- Gyslène, dose particulière ?

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

- Flux moyen accumulé depuis zéro : 128 millirems ramené à l'année terrestre. Dose acceptable.

En résumé, R.A.S. la banalité routinière prend le devant de la scène.

Sur Terre W.H.M.P. ne fait plus recette.

C'est un peu comme l'achèvement et le baptême d'un grand paquebot. Une fois mis à la mer on l'oublie somptueusement et on en parle plus sauf ... si il sombre.

Mis à part un vague résumé sur le déroulement du vol de temps en temps, les médias ne couvrent pratiquement plus l'événement. Il faudra attendre l'arrivée sur Mars pour que la mission puisse à nouveau capter les projecteurs de l'actualité et rétablir la sacro-sainte audience. Ce n'est jamais la difficulté et les risques d'une activité quelconque qui captive le téléspectateur, c'est le renouveau, le changement. Autrefois les mineurs de fond dans les charbonnages risquaient leur vie en permanence.

ET ALORS ?

C'est uniquement lors d'un coup de grisou que l'on parlait de leur métier d'esclaves à la radio. Le reste du temps tout le monde s'en fichait. Et encore, de telles explosions étaient relativement rares. Si la sirène lugubre annonçant la tragédie avait beuglé régulièrement, le phénomène serait devenu banal et l'on en aurait pratiquement plus entendu parler.

C'est un peu comme les accidents de la route à l'époque où les véhicules circulaient sur la même route face à face, à contre sens. UNE HÉRÉSIE. Il y avait tous les jours une quantité scandaleuse et invraisemblable d'accidents. Tous les jours ... donc normal et ça n'intéressait vraiment personne mis à part les familles plongées brutalement dans la détresse. Donc silence radio !

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Pour Phylus, c'est équivalent. Il ne se passe rien d'original. Il y a bien toutes ces expériences scientifiques à bord du Arrow. Mais c'est que des truc compliqués ou du jardinage. Sur Terre aussi on expérimente. Sur Terre aussi on cultive, où est la différence ?

Alors la qualification in extrémis pour la finale des Red King's c'est autrement plus fort que ce voyage qui n'en finit pas et où rien de sensationnel ne se produit.

A une distance faramineuse du Soleil, immensément plus loin que Pluton existe une colossale ceinture d'astéroïdes qui gravitent sur des orbites stables. Cette immense région du vide sidéral contient le reste de la nébuleuse primitive qui ne s'est pas amalgamé pour former notre étoile centrale et son cortège de planètes. Ce résidu contient et conserve une masse astronomique de matière satellisée aux confins de notre système solaire. Tous ces objets célestes gravitent sur des routes parallèles à des vitesses voisines. Ce tout non consommé par la formation des mondes forme une sorte de fleuve géant de particules, ressemblant tout à fait en structure aux anneaux de Saturne mais à une échelle bien plus gigantesque. Cet immense remue-ménage céleste s'effectue dans la discrétion la plus totale, complètement ignoré des humains car pas assez dense pour être observables et trop éloigné de la Terre pour que l'on puisse les soupçonner. La répartition de cette matière rend la densité de cette mer de poussière spatiale extrêmement faible. Si chaque bloc rocheux présente la compacité et la masse du fer oxydé, les granules restent extrêmement éloignées les unes des autres, cet anneau d'astéroïdes étant dans sa majorité constitué de vide sidéral.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Toutefois, lors de cette rotation d'une lenteur à l'échelle de l'Univers autour de notre astre central, certains blocs plus ou moins gros se heurtent déviant leurs courses mutuelles. D'autres, plus gros, par leur attraction influencent les trajectoires de leurs voisins les plus proches. La conséquence de ces interactions peut, mais c'est particulièrement rare, perturber suffisamment un individu minéral au point de l'obliger à quitter son orbite stable et entamer une lente chute vers le Soleil. Il arrive également que certains de ces bolides croisent l'orbite terrestre, et peuvent parfois être suffisamment attirés par notre monde pour tomber définitivement sur le sol ou dans les océans. C'est la trace lumineuse qu'ils laissent dans le ciel lors de leur agonie incandescente que nous nommons "étoile filante" et qui nous invite à faire un vœu secret qui en principe se réalisera. Leur vitesse de pénétration dans notre atmosphère est tellement grande que la chaleur produite par les frottements de l'air en fait fondre leur matière et généralement ils se volatilisent entièrement avant d'atteindre le sol pour le plus grand plaisir des promeneurs nocturnes. Surtout penser rapidement à un désir secret avant que leur sillage lumineux et si éphémère ne soit rapidement absorbé par les ténèbres.

Roxys a commencé son évasion il y a environ cent soixante ans. Sa trajectoire n'a été initialement que faiblement perturbée, si bien qu'il s'est mis à tomber vers le Soleil sur un chemin invisible en spirale convergente, à l'image du microsillon qui autrefois cachait dans sa gravure les si belles musiques du passé sur les disques réalisés en vinyle. Au fur et à mesure de sa fuite dans le vide, la vitesse de notre microbe cosmique augmente. Comme il se sauve depuis des

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

années elle est actuellement phénoménale. D'une composition banale, pratiquement que du fer et de la glace, cet égaré du système solaire présente les formes poétiques d'une vulgaire pomme de terre allongée atteignant une longueur de soixante cinq mètres. De forme ovoïde avec une section presque circulaire de trente mètres de diamètre, il abrite six mille cent dix mètres cubes de matière et arbore la respectable masse de trente milles tonnes. Tout juste grain de sable microscopique à l'échelle des planètes, mais compte tenu de sa vitesse effrénée il se transforme en un projectile redoutable. Pas de quoi s'alarmer toutefois. Si nous avions un radar assez puissant pour le détecter et calculer sa trajectoire, il ne serait pas compliqué de prédire son rapprochement. Compte tenu des caractéristiques actuelles de sa balistique on en arriveraient à la conclusion que son périégée ne serait pas inférieur à dix millions de kilomètres, soit plus de trente fois la distance Terre - Lune. Dans ces conditions les oiseaux peuvent tranquillement continuer à pousser leurs joyeux piailllements et les humains vaquer en paix à leurs louables occupations journalières. Du reste, si Roxys était connu de nos savants astronomes, il resterait probablement dans l'anonymat le plus total car en ce moment on approche de la grande finale qui va opposer les Red King's aux Black Killers. Les conversations sont beaucoup plus tournées vers des pronostics chauvins qu'orientées vers des considérations astronomiques relatives à un évadé clandestin du cosmos. Malheureusement l'avenir n'est pas gravé dans du granit. Il suffit quelquefois de peu de chose pour gâcher le plus beau des mariages. Ignorant la joie des ouvriers du bâtiment qui sont en train d'achever le grand stade somptueux pour cette grande messe du sport qui occulte les lointains navigateurs

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

de l'actualité, le destin est en train de tisser le scénario de la plus grande catastrophe jamais endurée en astronautique. Roxys au cours de sa cavale trouve cocasse d'aller musarder vers Uranus histoire de lui dire un petit bonjour au passage.



LA FUGUE DE ROXYS

Cette dernière lui répond courtoisement par une petite attraction gravitationnelle, juste de quoi infléchir douillettement sa trajectoire et de le diriger vers sa grande sœur Saturne. Cette dernière, l'une des plus grandes planètes du système solaire n'est pas du tout d'accord pour la visite impromptue de cet avorton, tout juste caillou de son état. Dans un premier temps elle l'attire à elle comme une beauté allèche un appétissant jeune premier. Roxys accélère encore son mouvement insolent comme s'il voulait percuter l'immense astre gazeux. Mais comme la grande Saturne se dépêche pour son propre compte à boucler l'immense orbite elliptique qu'elle décrit autour du Soleil en vingt neuf ans, Roxys ne fait que s'en approcher, puis l'ayant manquée de quelques millions de kilomètre, s'enfuit à nouveaux pour toujours. Saturne s'éloignant à l'image d'un train qui

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

abandonne sur le quai de la gare l'un de ses passagers, il freine de moins en moins le moustique qu'il avait attiré avec force et vigueur. C'est le phénomène que les astronomes conviennent de nommer "l'effet de fronde". Il en résulte en fin de compte pour l'étranger venu de l'espace une trajectoire légèrement plus incurvée, et surtout une célérité plus grande. Notre aventureux astéroïde se dirige alors vers le grand frère de Saturne ce bon vieux Jupiter. Il faut encore plusieurs années à ce microbe de roche pour pénétrer dans la zone d'influence du géant de l'espace à la grosse tache rouge. Dernier petit coucou au passage et dernière impulsion qui va celer le sort de l'équipage de Phylus : effet de fronde appliqué avec sadisme dans le silence total du vide interstellaire. Voilà un Roxys qui suit une trajectoire qui le conduit directement vers une ligne invisible, fil d'Ariane le long duquel se promène un magnifique paquebot orbital. Il va falloir encore six années à Roxys pour rejoindre cette orbite hyperbolique qui trace un rail invisible jusqu'à Mars. Mais l'astronomie n'est pas pressée et méconnaît l'impatience. La zone du point d'impact est imminente, mais nul ne le sait. L'énorme pomme de terre qui fonce vers le Soleil est en train de compromettre la pérennité du vol WHMP qui vit les dernières heures de son escapade sereine. Dans le froid absolu du vide sidéral, toujours dans un silence total, notre astéroïde de la mort poursuit sa balistique assassine avec une vitesse de convergence vertigineuse de presque cinquante fois la vitesse du son. Imaginez-vous en train de vous promener sur une immense plage de sable ou sur les dunes ocres d'un aride désert. Subitement, vous vous baissez et avec habileté vous ramassez un minuscule grain de sable totalement au hasard.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Quelle est la probabilité qu'il soit parfaitement sphérique et qu'il présente un diamètre précis de 0,37mm ? Totalemment nulle vont répondre immédiatement les spécialistes.

Tout ceux qui ont pratiqué un rendez-vous en orbite terrestre basse avec une station spatiale savent à quel point c'est difficile d'arriver à se trouver exactement au même endroit que notre cible, et au même moment. Pour réaliser cette prouesse on doit utiliser dans les vaisseaux des calculateurs très puissants conduits par des programmes d'une sophistication extrême.

Et c'est pas grand l'orbite basse de MIR ou de ISS. Alors si on envisage des trajectoires encore plus gigantesques, quelle est la probabilité que la trajectoire d'un Roxyx coupe exactement celle d'un Phylus ? Aussi nulle que celle d'avoir glané le grain de sable tout rond.

Quelle est la probabilité qu'en outre nos deux voyageurs puissent passer en ce point si particulier exactement au même instant ? Il suffit d'un décalage d'une fraction de seconde pour qu'ils ne fassent que se frôler dans le silence absolu de l'infinité insondable de l'univers.

Zéro, archi zéro avec un Z majuscule écrit en relief et en couleur or massif.

Alors quand on combine ces deux néants, on arrive à IMPOSSIBLE par valeur définitive. Et pourtant ...

À bord c'est un silence religieux qui règne, troublé uniquement par le murmure discret des servitudes techniques. Un peu partout des ventilateurs refroidissent les ensembles électriques, électroniques, informatiques. La circulation de l'air qu'ils génèrent dans l'ensemble du vaisseau régule la température dans tous les compartiments. Le navire est en veille. Tout est calme dans le grand aéronef. Son équipage

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

est profondément endormi, se trouvant en pleine phase de repos pour la période en cours.

Sur le tableau de bord presque tous les écrans sont noirs car aucune opération n'est en cours. Les témoins de gestion de l'atmosphère ambiante sont tous au vert.

Sur le MFD du radar d'acquisition c'est encore le néant. Sa portée maximale n'est que de trois mille kilomètres en ouverture angulaire de quinze degrés. Elle est cent fois plus faible en omnidirectionnel.

Actuellement, le lobe de capture longue portée de ses antennes est dirigé vers l'avant, c'est la plus forte probabilité de rencontre d'un intrus. Comme le redoutable projectile arrive par le travers tribord, il ne se trouve pas du tout dans le cône de visibilité radio.

Sa présence n'est donc pas détectable. C'est dramatique, car il reste encore plus de trois minutes avant l'impact. Gyslène aurait encore largement le temps de se rendre compte de la convergence des trajectoires. Collision confirmée par les calculs elle pourrait facilement engager une manœuvre d'évitement. Un trois fois rien aux RCS. Quelques petites impulsions pour décaler vers le "haut" de 5 m/s et le danger serait alors écarté de pratiquement un kilomètre. Un petit compte rendu laconique de plus sur la console de servitude et lorsque l'équipage se réveillerait, l'astéroïde serait déjà trop loin pour être observable avec le télescope de bord. Mais quand le sort s'acharne avec diabolisme, les statistiques n'ont plus cours. Le microscopique échantillon planétaire vient de surgir dans la sphère de trente kilomètres accessible par le radar omnidirectionnel qui sert habituellement en phase finale d'approche lors des rendez-vous orbitaux. Un petit point rouge apparaît sur le côté droit de son écran alors que

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

dans le cockpit un petit bip bip discret se fait entendre. Mais il y a personne à la barre, tout le monde est profondément enlacé dans les bras de Morphée. De toute façon, quand bien même une permanence aurait été instaurée, qu'en l'occurrence elle s'avèrerait stérile. Pour parcourir cette ridicule distance à l'échelle astronomique, le pavé assassin ne va mettre que deux secondes.

C'est énorme deux secondes pour Gyslène qui en un rien de temps constate la coïncidence des deux mobiles. De rapides algorithmes sont mis à contribution pour immédiatement engager la procédure d'évasion salvatrice. Mais c'est illusoire et en pure perte. Le projectile est infiniment trop rapide et la distance de détection négligeable. Trop tard.

Le plus rationnel en terme de poussée d'évitement consisterait à employer les moteurs orbitaux principaux très puissants, pouvant communiquer rapidement une accélération conséquente au grand navire. Mais en l'état c'est impossible. Il faut entre quinze et vingt minutes au minimum pour réveiller les muscles de cet athlète géant. Les ergols sont figés car les réservoirs ne sont pas climatisés en permanence, ils sont pratiquement au zéro absolu. Le réchauffage pour les rendre liquides exige un minimum d'un quart d'heure, l'ensemble des deux réservoirs devant retrouver l'état fluide avant de pressuriser et mettre en pression. Il faut également réchauffer les canalisations et les tuyères, libérer les sécurités, ouvrir les vannes d'isolement. Un grand nombre d'opérations qui s'enchaînent et exigent beaucoup trop de temps. Gyslène n'a donc comme ressource possible que les RCS pour procéder à la mise à feu de sauvegarde. En mode linéaire, les plus nerveux sont ceux situés à l'arrière. La poussée vers l'avant est

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

pratiquement deux fois plus importante que pour les rétro freinages ou les translations latérales et verticales. Il devient évident dans la programmation d'anti collision de les privilégier ce qui oblige à orienter le vaisseau, cette prise d'attitude exigeant à son tour son tribut temporel.

Deux secondes, c'est considérable pour ces machines qui déroulent les instructions à des rapidités extraordinaires. Aussi, avec une promptitude analogue le programme d'avertissement est déclenché.

"ATTENTION, alerte rouge. Trajectoire de collision avec un obstacle latéral. Manœuvre d'évitement optimisée en cours. Moteurs RCS arrières nécessaires, orientation de l'appareil amorcée. Distance de sécurité calculée valeur ..."

À ce stade, compte tenu de la masse du vaisseau, de la puissance de ses moteurs et du temps nécessaire pour orienter aux RCS les calculs annonceraient une valeur de sécurité de plusieurs kilomètres. Mais pour la circonstance présente la valeur donne *[-00021 m]* en écart radial. Valeur non envisagée par les ingénieurs bien évidemment.

Cette phrase synthétique ne sera générée que sur les trois premières syllabes, car pour la voix humaine deux secondes ce n'est vraiment pas grand-chose.

Sur le tableau de bord plusieurs témoins s'allument au rouge et un concert de six alertes sonores fusionnent avec terreur. Impact moins un millième de seconde, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Si il s'agissait d'un banal film de série B pour ce scénario débile, le metteur en scène montrerait tout à tour les visages détendus des dormeurs du vaisseau martyr. Une séquence au ralenti avec un flou artistique nous ferait partager le rêve du héros en train de

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

revoir son enfance et de jouer à la marelle avec sa petite voisine. Bref, toutes ces méthodes galvaudées et cousues de fil blanc pour donner à la scène qui va suivre encore plus de violence par contraste. Émotion forte soutenue par une musique abyssale en trame de fond avec des stridences particulièrement désagréables qui intensifient l'instant fatidique où le spectateur palpitant s'accroche avec nervosité aux accoudoirs de son fauteuil.

Mais dans cette réalité impitoyable rien de tout ça. Un simple éclair lumineux provoqué par la tranche du Arrow qui en trois millièmes de seconde est transformée en plasma, gaz qui s'éparpille en un nuage formant une boule incandescente au point P à l'heure H et à la seconde S.

L'astéroïde ne fait que passer furtivement à environ quatre vingt cinq mètres du museau de Phylus évaporant la matière sur quarante mètres de longueur.

Parler de collision entre ce gros rocher et le vaisseau n'est pas tout à fait adapté à la réalité. Pour l'énorme projectile lancé à plus de quinze kilomètres par seconde, traverser l'astronef est insensible. La résistance présentée par cette structure de corps creux est aussi grande que celle d'un flotteur de pêche en polystyrène pour ralentir un cuirassier qui navigue machines à flanc. Roxys continue sa course sans se rendre compte de rien. Traverser la trajectoire de la mission marsienne présente autant d'effet que de caresser la croupe d'un grand pachyderme avec une plume d'oisillon. La poussière d'étoile ne voit sa trajectoire absolument pas infléchie et continue sa route qui s'achèvera dans la fournaise atomique du chaudron solaire. Ce verdict est sans appel. Sévère certes, mais bien mérité selon les lois de la balistique céleste.

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

Le choc est dantesque. Le bruit est presque plus court que celui d'une détonation. Un peu comme le passage du mur du son. Tonitruant mais instantané.

Il ne reste plus du magnifique vaisseau, orgueil de la technologie moderne, que deux morceaux tournant autour de leurs centres de gravité respectifs. Ces rotations sont induites par la décompression explosive qui n'a aucune raison de se voir répartie bien symétriquement dans toutes les directions. L'ensemble arrière de cent trente cinq mètres de long tourne bien plus lentement que ce qui reste de l'avant. Le passage du projectile fut si rapide que les plaies des deux épaves qui continuent leur route de conserve sont curieusement relativement propres. Pas de poutrelles tordues qui dépassent d'une peau déchirée. Une coupure nette qui vu de loin donne à penser que l'on observe deux ensembles cohérents et en bon état. Comme si le long cigare avait été découpé avec un chalumeau à plasma.

À Terre, personne ne peut deviner que tout au loin sur la route de la gloire et de la découverte une épouvantable tragédie vient de se produire. Un drame irréparable. La routine de tous les jours continue aussi inexorablement que Roxys file sur le chemin des écoliers, ayant définitivement mis un point final à cette folie orgueilleuse qu'avaient dénoncé il y a des années des personnes bien pensantes, à l'époque où le projet n'était pas encore voté. Le syndrome d'Icare.

Toute entreprise humaine aussi grandiose soit-elle peut s'achever sur un cuisant échec suite à un incident, un accident, un imprévu. Mais pour WHMP, se retrouver en perdition suite à une surprise classée nulle dans les statistiques, totalement impossible dans les probabilités, c'est insupportable. Que devient le "risque" calculé dans des

FAUCON NOIR et PLANETE ROUGE

circonstances aussi impensables ? Quelle formule pourrait prendre en compte une telle incongruité ?

Le magnifique Arrow à été rabaissé à une nouvelle catégorie dans l'Univers. De superbe vaisseau interplanétaire Phylus est réduit désormais à une triste épave qui dérive dans le vide cosmique. Il s'est transmuté en un vulgaire détritid sidéral. Adieu veau, vache, cochon, débarquement sur notre voisine rouge. Le futur est détruit, l'avenir enterré. Le destin a frappé avec fureur ...

Ainsi va la vie, ainsi va le monde ... ainsi va l'Univers.

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Poussière, tu redeviendras poussière !

ROXIS.

Longueur : 65 m. Section droite : 94 m².

Volume : 6110 m³.

78% de fer à 4,8 t/m³ en moyenne.

20% de glace à environ 200 km/m³ en moyenne.

Densité moyenne : 5 t/m³ en moyenne.

Masse totale : 30000 t.

Vitesse orbitale : Mach 50 soit environ 15 Km/s.

À SUIVRE ...

Gravures :

La tête dans les étoiles	p 15
Ce n'est plus tout à fait une femme aux traits élégants ...	p 29
Le Chinook MH-47 en vol	p 46
Le Flare, presque brutal	p 51
LA FUGUE DE ROXYS	p 224